

Auteur : SIMON

Source : <http://www.ebook-fr.com> ou <http://www.ebook-gratuit.org>

Invasion

Andrieu Simon

Chapitre I

Les lointaines montagnes, encore enneigées en cette fin d'hiver, rougeoyaient sous la lumière rassurante du soleil couchant. Perché sur la noble et majestueuse Cité Impériale, Oriall les observait. Ses yeux sombres et profonds semblaient guetter quelque chose. Le son d'une douce musique parvenait à ses oreilles, accompagné des pas légers et agiles des danseuses. Mais il n'y prêtait pas attention. Les soldats se remémoraient des souvenirs de guerre, soulagés, car la paix venait d'être déclarée.

Trois ans auparavant, l'Empereur Talgafhir avait été assassiné. Son héritier désigné était son fils cadet, Viraiï ; mais son frère, Micrel, refusa de lui laisser le trône. Il rallia quelques officiers de haut rang ainsi que de nombreuses troupes et la guerre éclata. Micrel s'empara de la partie est de l'empire, le scindant en deux royaumes ennemis : Talgafhir, ainsi nommé en l'honneur de l'Empereur défunt, appartenait à Viraiï, tandis que Drian était dirigé par Micrel. La guerre fit rage pendant les deux années qui suivirent, ce fut une véritable hécatombe. Pourtant, aucun des deux camps ne parvint à se démarquer.

Mais aujourd'hui, un nouvel ennemi était apparu : les Orcs. Autrefois, ces imposantes créatures à la peau verte et aux oreilles pointues – aussi aiguisées que la lame d'une épée – n'avaient jamais été un danger pour les Hommes. Elles se regroupaient en une multitude de tribus barbares, constamment en guerre. Cependant, un clan s'éleva au-dessus des autres et, à force de conquêtes, réussit à rallier tous les Orcs autour d'une même bannière, un même être, un maître absolu.

Son nom était Ulkan.

Conscient de ce nouveau danger, Talgafhir et Drian cessèrent les combats. L'empire de Viraiï était le plus proche des Steppes Orcs qui s'étendaient derrière les Monts Torques, mais Micrel savait bien que les Orcs ne se contenteraient pas d'envahir Talgafhir. Leur seul objectif était la conquête et Drian ne serait pas épargné.

Les deux empires n'avaient donc plus le choix : il fallait s'allier.

Un bruit de pas extirpa Oriall de ses pensées. Quelqu'un venait le voir mais il n'était pas d'humeur à discuter. Il se leva, s'appêtant à partir, lorsqu'on l'appela. Il connaissait cette voix. Oriall se retourna aussitôt. C'était Makia, son ami d'enfance. Sa silhouette fine et élancée, ses cheveux blonds, presque blancs, et ses yeux bleu ciel contrastaient parfaitement avec les cheveux noirs intenses et la carrure imposante d'Oriall. Avant la dislocation de l'empire, lorsque Oriall était encore paysan, ils vivaient dans le même village.

Quelques jours après la déclaration de guerre, des soldats de Drian passèrent par le hameau, massacrant, brûlant et violant. Oriall et Makia eurent la chance de se trouver à l'écart : à ce moment là, ils chassaient dans la forêt. Mais au fond, peut-être auraient-ils mieux fait de mourir là-bas ...

À leur retour, ils trouvèrent leur village en ruines; des maisons et des récoltes il ne restait que des cendres. Les survivants se comptaient sur les doigts d'une main. Oriall retrouva le cadavre de sa femme ainsi que ceux de ses parents et des parents de Makia. Alors à peine âgés de vingt ans, ils partirent à la recherche des assassins, mais sans parvenir à les rattraper. De toute façon, qu'auraient ils pu faire ? Ils ne savaient pas se battre ...

C'est en ce jour que les deux amis décidèrent de s'engager dans l'armée, avec un unique objectif en tête : faire payer à Micrel ce qu'il leur avait fait subir. Et même trois ans après, leur haine envers lui était toujours aussi intense.

-Heureux de te revoir, s'exclama Oriall.

Le talgan n'était pas très expressif mais ses paroles avaient été prononcées avec franchise et son ami le connaissait parfaitement.

-Moi aussi, répondit Makia en s'avançant pour prendre Oriall dans ses bras.

-On m'avait dit que tu t'en étais tiré mais je suis quand même soulagé de te voir, avoua Oriall en se déserrant de l'étreinte de son vieux camarade. Tu as été rapatrié à la fin de la guerre ?

-Oui, il n'y a presque plus d'hommes à la frontière. Les rives du Trial sont désertes. Ça fait plaisir de revoir cette bonne vieille Forteresse Impériale. Nous l'avions bien protégée. Les honneurs de l'Empereur, les acclamations de la foule ... Je n'avais jamais été aussi fier ... Tu te souviens ?

-Bien sûr. Ce n'est pas le genre de chose que l'on oublie. C'était ... un moment fantastique.

Oriall se tut un instant, comme hésitant, puis reprit la parole.

-Au fait ... Tu es au courant ?

-De quoi ?

-De ce que cache le traité de paix, rétorqua sombrement Oriall.

-Oui, répondit Makia d'un ton grave. Son air jovial et accueillant avait soudainement disparu.

-C'est catastrophique ... Ils sont tellement nombreux. Même si nous parvenions à réunir les armées des deux empires, je ne vois pas comment une victoire serait possible.

-Virai a toujours trouvé des solutions appropriées aux problèmes de Talgafhir, argumenta Makia, comme pour rassurer Oriall.

-Celui-ci n'avait que peu de fois souri depuis la mort de sa femme, mais Makia l'avait rarement vu dans un tel état.

-L'empire n'a jamais été confronté à un problème aussi insurmontable ... renchérit l'intéressé avec pessimisme.

-C'est vrai, se résigna Makia. Mais n'oublie pas que Virai a sous ses ordres le plus grand des stratèges. Il trouvera une solution.

Oriall détourna la tête. Il préférerait ne pas répondre.

Cent mètres plus haut, Virai tenait conseil avec ses généraux. La salle dans laquelle ils se trouvaient était à mi hauteur de la tour centrale du palais, impétueusement dressée en plein milieu de la Forteresse Impériale.

La pièce était sobre. Son classique carrelage dallé en noir et blanc s'étalait sur soixante-dix mètres carrés. On pouvait remarquer trois vieilles tapisseries, datant de l'ancien Empereur Talgafhir, qui couvraient en partie les murs gris sombres. Deux grandes vitres, à l'est et à l'ouest, permettaient d'égayer la pièce durant les journées ensoleillées. Mais il faisait nuit et seules quelques torches, accrochées aux douze grosses colonnes de marbre blanc soutenant le lourd plafond, éclairaient chichement la pièce. Au centre, une imposante table, de marbre également, reposait sur un grand tapis brodé.

Autour de celle-ci, les quatre hommes discutaient :

-D'après mes renseignements, leur armée avoisine les quatre cents mille guerriers, expliquait Strage, le premier Général et stratège de l'empire. Mais Ulkan ne se concentre pas uniquement sur la conquête de nos terres. Il doit aussi rallier les dernières tribus orcs. De plus, une quantité importante de ses troupes est partie vers le sud des steppes pour une raison qui m'est encore inconnue ... Selon mes éclaireurs, seulement cent mille orcs se dirigeront vers l'empire et ils seraient encore loin des Monts Torques. Dix jours peut-être... Voir deux semaines.

-Je crains que ce ne soit déjà amplement suffisant, répliqua un officier du nom de Lavani. Ulkan n'est pas idiot, il a envoyé assez de guerriers pour s'assurer une victoire. Nous ne disposons que de quatorze milles soldats et Drian en possède environ douze mille. Malheureusement, Micrel est encore trop rongé par la haine pour se rendre compte du danger qui nous guette tous. Combien d'hommes nous enverra-t-il ? Sept mille, six mille... Une chose est sûre, il fera tout pour garder l'avantage sur Talgafhir. Nous ne pouvons pas nous fier à lui.

-Je suis en partie d'accord avec toi, Lavani, concéda Strage. Drian ne nous enverra certainement pas plus de six mille hommes. Mais c'est sur notre territoire que viennent les Orcs, à nous de savoir les recevoir. La Cité Impériale est une véritable citadelle, nous pouvons la défendre. Jamais une seule fois dans le passé elle n'est tombée aux mains de l'ennemi. Empereur, m'autorisez-vous à vous présenter ma vision des choses ?

Le grand stratège servait autrefois sous les ordres de Talgafhir et était trente ans plus âgé que le jeune Virai. Pourtant, il le respectait comme il avait respecté et respectait d'ailleurs toujours l'Empereur défunt.

-Je t'en prie, l'encouragea poliment le souverain.

-Merci Empereur. Il est certain qu'il nous faudra faire de nombreux sacrifices pour pouvoir espérer remporter cette guerre. La première partie du royaume est clairement intenable et nous devons placer tous nos espoirs dans la Forteresse Impériale. C'est la mieux protégée de l'empire et la seule où nous pourrions endiguer le flot des assaillants. Tous les habitants de la Cité Blanche* ne pouvant pas combattre doivent impérativement être évacués, ainsi que les citoyens résidant à l'ouest de l'empire. Nous installerons des campements près du fleuve Trial pour qu'ils y trouvent refuge jusqu'à la fin de la guerre. Nous placerons ensuite dix mille soldats dans la Cité Impériale. Le reste de notre armée, c'est à dire quatre mille hommes, sera envoyée à l'ouest de l'empire et répartie équitablement entre les forteresses de Terdam et Visio, ainsi que sur la Grande Muraille. C'est peut-être cruel à dire, mais leur rôle principal sera de retarder l'armée orc pendant que nous nous préparons à les accueillir. Les soldats envoyés par Drian seront rapatriés dans la forteresse par la suite. En effet, il est probable qu'ils arrivent alors que la cité est déjà assiégée.

-Bien, intervint Virāi. Ton plan me paraît réaliste. Cependant, il y a un point que je tiens à souligner. Quand les Orcs assiègeront la citadelle, il sera impossible d'y faire entrer des renforts ... Si les troupes de Drian arrivent à ce moment là, elles ne pourront pas pénétrer dans la Cité Blanche.

Strage eut petit sourire satisfait, laissant présager qu'il avait déjà réfléchi et élucidé la question.

-Je crois avoir trouvé la solution à ce problème. La partie Est de la forteresse repose sur une falaise, ce qui permet de n'avoir qu'un seul front à défendre. Mais, moi qui ai servi sous les ordres de votre père, sais qu'elle eut dans le temps une autre utilité. Il y a plus d'un siècle de cela, un passage souterrain reliant la plaine à l'intérieur de la cité y a été construit. Il est en mauvais état mais, si nous parvenons à le rénover, nous pourrions y faire passer des renforts. Il ne reste plus qu'à mettre Drian au courant.

-Je suis d'accord, c'est un bon plan. Mais même si, par miracle, nous parvenions à repousser le premier assaut, Ulkan disposerait encore de trois cents mille guerriers ... Il nous sera impossible de repousser une seconde vague trois fois plus puissante.

-Tu as raison, répondit Strage. Mais je n'ai pas d'autre solution à proposer. Nous pouvons juste espérer qu'Ulkan aura alors d'autres préoccupations ...

Un long et pesant silence envahit la salle. C'est finalement Virāi qui se décida à le rompre.

-C'est vrai que nous ne pourrions pas repousser une seconde vague, mais j'ai tiré leçon de la séparation de l'empire. Si la nation civilisée des Hommes n'a pas su rester unie sans son Empereur, la soldatesque qui compose l'armée des orcs se disloquera totalement sans son guide.

-Vous voulez dire qu'il nous faudrait éliminer Ulkan ? Demanda Strage.

-Oui, c'est ce à quoi je pensais.

-Mais, Empereur ... Les Orcs considèrent Ulkan comme l'équivalent d'un Dieu. Il est vénéré et protégé par son armée toute entière. Qui pourrait bien réaliser un tel exploit ?

-Je crois avoir une idée, répondit mystérieusement Virāi.

Cité Blanche* : Nom communément donné à la Forteresse Impériale. Ainsi, celle-ci a été entièrement construite à partir de la roche constituant la falaise sur laquelle elle s'appuie : un grès à très forte teneur en quartz et donc d'un blanc pur.

Le dernier officier pris la parole:

Le soleil était déjà couché depuis longtemps. Makia était rentré, fatigué par sa dure journée, laissant Oriall seul à ses songes. Un grand brasier éclairait vivement la place. Les danseuses avaient arrêté leur spectacle pour rejoindre les fêtards, ivres pour la plupart et riant à gorge déployée.

Comment réagiront ils lorsque, bientôt, l'Empereur leur annoncera qu'ils partent dans une guerre perdue d'avance ? pensa tristement Oriall.

Un garde impérial s'approcha de lui. Le jeune homme le reconnut à son armure rouge et or, qui étincelait à la lumière du feu. C'était un honneur d'appartenir à cette garde, néanmoins Oriall restait son supérieur.

Capitaine, l'Empereur demande à vous voir.

Oriall fut surpris. Il était plus de minuit. Que pouvait bien vouloir Virāi pour le mander à une heure aussi tardive ?

-Je vous suis, se hâta-t-il de répondre.

Virāi ne convoquait jamais ses officiers sans raison et s'il demandait à Oriall de venir le voir au milieu de la nuit, c'était que celle-ci devait être de première importance.

Le garde impérial guida le jeune Capitaine à travers un dédale de couloirs et de locaux pour enfin arriver devant la salle du trône. Là, il ouvrit la lourde porte de bois et de fer forgée à deux battants, puis fit une courte révérence avant de se retirer. Oriall entra dans la pièce.

L'immense salle était richement décorée : les murs étaient entièrement sculptés, des visages de marbres, représentant les anciens Empereurs ayant gouverné les Hommes, étaient disposées sur des piliers le long du tapis rouge et or qui menait jusqu'au trône. Virāi y était assis, arborant son majestueux habit royal. Il fixait Oriall de ses yeux sévères, d'un bleu océan, presque noir. Le jeune Capitaine s'avança doucement, soignant ses mouvements.

C'est à ce moment là qu'il se rendit compte qu'ils étaient seuls.

Que pouvait bien lui vouloir Virāi ? La question lui revenait constamment à l'esprit et il ne pouvait plus nier la légère anxiété qui s'était saisie de lui, confronté à l'inconnu de ce qui l'attendait. Une fois en face de l'Empereur, Oriall se prosterna, posant un genou à terre. Le souverain se leva avant de saluer le jeune Capitaine d'une rapide révérence. Il n'accordait cet honneur qu'à très peu d'hommes et Oriall sentit une poussée de fierté monter en lui.

-Comme tu le sais, l'heure est grave, commença Virāi. C'est d'ailleurs pour cela que j'ai fait appel à toi. J'ai une mission de première importance à te confier. Il y a moins d'une heure encore, je tenais conseil avec mes généraux. Nous avons analysé la situation et nous en avons conclu que nous ne pourrions pas anéantir entièrement l'armée d'Ulkan. Il dispose en tout d'environ quatre cent mille guerriers.

-Quatre cent mille ... Bien plus qu'Oriall n'aurait jamais osé l'imaginer !

-Mais Ulkan ne s'attaque pas uniquement à Talgafhir et Drian, continua Virāi. Sa soif de conquête est infinie. Par conséquent, il n'a envoyé que cent mille orcs, pensant que ce serait suffisant pour nous anéantir. Ce sera dur mais nous pourrions peut-être les repousser. Cependant, si par chance nous y parvenons, Ulkan disposera encore d'une armée trois fois plus importante et c'est pour cela que j'ai fait appel à toi. Notre seule chance est de dissocier les tribus. Bien qu'elles le cachent maintenant, certaines se haïssent encore. Si nous parvenons à éliminer celui qu'elles vénèrent, cette haine se réveillera à nouveau et l'unification prendra fin.

Oriall resta perplexe un moment. Avait-il bien compris ce que Virai voulait de lui, ou était-ce son imagination qui lui jouait des tours ?

-Êtes vous en train de me demander d'aller tuer Ulkan, Empereur ? questionna finalement le jeune Capitaine, pour en avoir le cœur net.

-Pas de conclusion trop hâtive, Oriall. Tu n'es pas un assassin. Tu ne pourrais pas remplir cette mission. Ce que je te demande, c'est d'aller chercher l'homme qui le tuera.

-Et quel est cet homme ? demanda impatientement Oriall.

-Cigan, répondit doucement l'Empereur.

Oriall resta bouche bée quelques instants, dévisageant Virai comme s'il s'attendait à une mauvaise plaisanterie. Mais celui-ci n'esquissa pas un sourire.

-Cigan ? répéta Oriall pour s'assurer qu'il avait bien entendu.

Tout à fait, assura l'Empereur. L'assassin de mon père.

Le lendemain, Oriall se réveilla une heure avant l'aube. Virai lui avait demandé de revenir au lever du Soleil. Quatre autres coéquipiers, dont Makia, accompagneraient Oriall pour remplir la mission que leur avait confiée l'Empereur. Il n'y avait pas de temps à perdre et le départ s'effectuerait donc aujourd'hui même.

Oriall avait été terriblement surpris quand Virai lui avait annoncé la veille le nom de celui qu'ils partiraient chercher. C'était le criminel le plus recherché de l'empire et c'est à lui que l'on allait demander de l'aide ... Quoi de plus absurde ? Cependant, c'était aussi l'assassin le plus génial existant à ce jour, et certainement le seul à pouvoir remplir la mission qui allait lui être confiée.

Il se trouvait en ce moment en Ferel, le royaume des Elfes, et plus précisément non loin de la cité royale : Midrill. C'est pour cette raison que Virai n'avait pas pu envoyer des troupes pour tenter de l'arrêter. Ferel n'étant pas sous sa juridiction, il n'avait aucunement le droit d'y envoyer des soldats. Il y a bien longtemps, les Hommes et les Elfes étaient alliés. Mais aujourd'hui, cela avait changé. Bien qu'elles ne soient pas ennemies, les deux races ne coopéraient plus.

Pourquoi un criminel tel que Cigan apporterait son aide à l'empire dont il avait provoqué la chute ?

Oriall s'était posé la même question, et Virai lui avait répondu : si celui-ci remplissait sa mission, il serait gracié. Protéger ainsi un criminel ... Cela allait à l'encontre de toute morale ! Malheureusement, le choix ne leur était pas vraiment donné ... À cette pensée, Oriall fut pris d'une soudaine envie de rire : les Hommes étaient décidément prêts à tout pour servir leur propre intérêt, même à s'allier avec leur pire ennemi.

Mais si toutefois Cigan refusait ? Après tout, s'il avait réussi à recommencer sa vie ailleurs, à quoi lui servirait donc la grâce de l'Empereur ? Oriall rejeta cette pensée. Virai avait certainement déjà prévu ça.

Du moins, c'est ce qu'il espérait ...

Après une rapide toilette et un petit encas, le jeune Capitaine enfila son uniforme et sortit son épée. Elle était magnifique : un manche en or, une lame d'un métal fin et extrêmement solide. Oriall fit quelques mouvements. Cela faisait longtemps qu'il ne s'en était pas servi, pourtant l'équilibre était toujours aussi parfait. Cette arme aurait mérité un meilleur bretteur, pensa t-il.

Elle lui avait été offerte il y a six mois, juste après le célèbre siège de la Forteresse Impériale. À cette époque, l'Empereur était parti en campagne contre Drian avec plus de six mille hommes, laissant le reste de son armée le long du Trial pour former un front défensif. Seuls six cents talgans étaient restés pour protéger la Cité Blanche. Micrel avait profité de cette faiblesse et il y avait envoyé prêt de trois mille soldats, parvenant à contourner habilement les cantonnements placés sur les rives du Trial. Tandis que Virai était parti pour Drian, la capitale de son empire risquait de tomber, ce qui aurait été un coup fatal pour Talgafhir.

La bataille commença et, malgré les puissantes défenses de la forteresse, les soldats avaient du mal à tenir, croulant sous le nombre d'ennemis. Après deux jours, la moitié des combattants de la Cité Impériale étaient morts. Les assiégeants aussi avaient subi de lourdes pertes, voyant leurs assauts constamment brisés contre les infranchissables murs de la Forteresse. Mais ils restaient encore de loin supérieurs en nombre ! Le Capitaine ayant la responsabilité de la citadelle était tombé au combat et ce fut à Oriall, alors Lieutenant, de reprendre les commandes, secondé par Makia.

La bataille semblant perdue, ils décidèrent d'organiser une attaque nocturne. Accompagnés d'une vingtaine d'hommes, Oriall et Makia s'approchèrent discrètement du bivouac ennemi. Après avoir éliminé quelques sentinelles gênantes, ils l'incendièrent en des points stratégiques, piégeant leurs ennemis dans les flammes. Ce fut une catastrophe pour les drianais qui y laissèrent la majeure partie de leurs troupes. Ayant perdu tout espoir de s'emparer de la forteresse, ils furent contraints de repartir.

A son retour, Virai félicita Oriall pour avoir su protéger la Cité Blanche dans cette situation désespérée. C'est ainsi que celui-ci put devenir Capitaine et qu'il eut le grand honneur de recevoir l'épée.

Piqué par une pointe de nostalgie, Oriall se fendit d'un léger sourire en repensant à ce glorieux et émouvant souvenir.

Une fois prêt, le jeune Capitaine quitta sa chambrée pour se diriger vers la salle du trône. Quand il y pénétra, quelques minutes plus tard, l'Empereur était déjà présent, ainsi que les quatre autres membres de l'équipe. Oriall les dévisagea un moment avant d'aller se prosterner devant Virai.

A gauche se trouvait Makia, son ami d'enfance. Un géant se dressait juste à sa droite. Il devait mesurer plus de deux mètres. Oriall avait déjà entendu parler de lui. Si sa mémoire était bonne, son nom était Mentaï. Les récits à son sujet disaient que sa force était aussi inégalable que sa laideur.

Il doit être extrêmement fort, songea Oriall avec amusement. Le jeune Capitaine reprit rapidement son sérieux et, s'en voulant quelque peu de cette réflexion malsaine, il se reconcentra sans plus attendre sur le reste de l'assemblée.

Il y reconnut Rigan, le fils du célèbre stratège de l'empire : Strage. Certains le considéraient comme le meilleur épéiste de Talgaffir tout entier ... Il n'était pas très grand et sa carrure paraissait presque ridicule à côté de celle du géant, mais de ses petits yeux émanait une force et une détermination impressionnantes.

Enfin, il y avait une jeune femme d'une beauté hors du commun. Son corps était musclé, mais cela ne mettait que mieux en valeur ses longues jambes fines et ses formes idéales. Son visage était exquis. Ses longs cheveux bruns et légèrement ébouriffés faisaient ressortir la fierté et la sauvagerie présentes dans ses magnifiques yeux vert clair. Oriall fut submergé par sa beauté et eut du mal à dégager son regard de cette superbe femme pour s'avancer vers son souverain.

-Je vois que vous êtes tous arrivés avec ponctualité et que l'équipe est maintenant au complet, commença Virai à la cantonade, après avoir rendu une courte révérence à Oriall. Parfait. C'est moi même qui vous ai choisis pour constituer le groupe qui me semblait être le plus efficace. Je sais que certains d'entre vous se connaissent déjà, mais je vais quand même faire les présentations. Rigan est le fils de Strage, mon premier Général, mais vous le savez certainement tous déjà. C'est lui qui prendra les commandes de l'équipe et vous devrez lui obéir de façon irréprochable. Oriall s'occupera du groupe en cas d'absence, pour une raison ou une autre, de Rigan. Makia est un excellent archer et vous procurera donc le gibier nécessaire à votre alimentation.

L'Empereur se tut un instant, laissant ainsi ses paroles imprégner peu à peu l'esprit de son auditoire, puis il se tourna vers la splendide jeune femme dont l'image restait toujours gravée dans l'esprit d'Oriall.

-Fiell est pisteuse, reprit-il d'une voix claire, elle vous aidera par conséquent à éviter d'éventuels soldats, ou même peut-être à retrouver Cigan. Enfin, Mentaï est un excellent combattant et sera donc très utile en cas d'altercation, ou autre lutte plus ou moins violente. Mais vous devrez autant que possible éviter ce genre de situations. En effet, je n'ai malheureusement pas eu le temps de prévenir Drian de votre passage. Les frontières sont encore fermées et ce n'est pas le moment pour qu'un nouveau conflit politique se déclenche. Par conséquent, vous devrez rester le plus discret possible : ne traversez aucune ville et n'empruntez que les chemins les moins fréquentés. Je n'ai pas d'informations précises sur le lieu de résidence de Cigan, mais je vous rappelle qu'il se trouve non loin de Midrill. J'ai confié une lettre signée et écrite de ma main à Rigan. Si jamais vous ne parvenez pas à trouver Cigan par vous même, vous pourrez la donner à Knil, le Seigneur des Elfes. Elle prouvera votre bonne foi et le Roi vous aidera alors peut-être à rencontrer l'assassin. Bien évidemment, lorsque votre mission sera remplie, prévenez moi au plus vite de votre réussite pour que je puisse prendre les mesures nécessaires.

Virai marqua une pause, jaugeant du regard l'expression de chacun.

-Très bien. Je pense que tout est maintenant clair. Vous connaissez votre objectif, il n'y a pas de temps à perdre. Soyez aux portes dans deux heures, un escorte vous y retrouvera pour vous guider jusqu'au Trial. Vous pouvez vous retirer.

-À vos ordres, Empereur, répondit en cœur la petite équipe.

Les cinq coéquipiers quittèrent la salle en silence. Ils ressentaient maintenant l'infini poids de leur quête. Ils l'avaient compris.

L'avenir et la vie de chaque homme reposait entre leurs mains.

Quand Oriall arriva au lieu de rendez-vous, Makia se tenait déjà sur le seuil de la porte de la cité. Le jeune Capitaine s'était toujours demandé quelle était l'utilité de fabriquer une porte aussi titanesque ...

Elle devait mesurer environ trente mètres de haut et était si large que trois caravanes pouvaient y circuler côte à côte. Ses deux battants de bois étaient recouverts de fer forgé, la rendant plus résistante et prévenant toute tentative d'incendie. Ils étaient tellement épais qu'Oriall ne pouvait même pas en toucher les deux extrémités en étalant les bras !

A côté cette porte il se trouvait minuscule, insignifiant ... Elle reflétait la puissance de la cité toute entière. Oriall venait de comprendre. Ce devait être ça, son « utilité ».

Les trois autres compagnons ne tardèrent pas à rejoindre Makia et Oriall. L'Empereur arriva quelques minutes plus tard, accompagné de deux gardes impériaux, ainsi que de la vingtaine de soldats et du sergent qui composeraient la future escorte.

-L'heure du départ est arrivée, commença Virai. Ces gardes vous escorteront jusqu'à la frontière. Je vous souhaite bonne chance.

Sans paroles superflues, le souverain leva le bras. Le geste fut immédiatement suivi par un impressionnant bruit de trompette qui résonna entre les murs de la cité et, grâce à une imposante et complexe mécanique, les deux extraordinaires battants de la porte craquèrent puis s'ouvrirent lentement.

Les cinq élus se prosternèrent devant leur Empereur avant de se retourner pour franchir le seuil de la Forteresse Impériale, accompagnés de leur escorte.

Le trajet jusqu'à la frontière se déroula sans encombre. Les soldats et émissaires chevauchaient plus de dix heures par jour. Ensuite, ils montaient leur campement pour passer la nuit. Chacun avait une tente personnelle. Ce n'était pas inconfortable, bien que ça ne soit pas comparable au luxe du palais.

Mais les liens entre les membres de la petite équipe étaient loin de s'être accentués comme Makia l'avait espéré. Rigan et Fiell étaient distants et Mentaï se comportait de telle manière que personne n'avait réellement envie de s'approcher de lui. Il n'aidait jamais à la mise en place du campement et passait une bonne partie de son temps à boire.

Nous apprendrons à nous connaître au cours du voyage ... Avec l'escorte les conditions ne sont pas idéales, se rassurait Makia. Cependant, comme pour alourdir d'avantage l'atmosphère pesante qui englobait le groupe, l'humeur d'Oriall ne s'était pas arrangée durant la première partie du voyage. Son ami ne comprenait pas pourquoi. Était-ce la quête qui le mettait dans cet état ?

Plus de trois jours s'étaient écoulés lorsque le Trial apparut enfin derrière une colline, annonçant que le moment de la séparation arrivait. Une quarantaine de minutes plus tard, le groupe s'arrêta devant un petit pont déserté depuis la déclaration de paix. Après de brèves salutations et quelques encouragements, les cinq émissaires quittèrent leur escorte et traversèrent l'édifice pour pénétrer en Drian.

Ici, l'aventure commençait.

Chapitre II

Atul était fatigué. Depuis déjà cinq jours, il était mobilisé sur la Grande Muraille. Celle-ci se dressait sur plusieurs centaines de kilomètres entre les Monts Torques et Talgafhir. Sa monumentalité reflétait toute la puissance de l'ancien empire uni des Hommes. Toutefois, jusqu'à maintenant, elle avait principalement servi à empêcher les intrusions des pillards.

Ce jour là, Atul avait été plus malchanceux que d'habitude : il avait été désigné pour faire une ronde nocturne. Pourtant, une bonne nuit de sommeil ne lui aurait pas fait de mal. La seule chose qui lui permettait de tenir le coup était de savoir qu'il serait relayé à minuit, c'est à dire dans un peu moins d'une heure.

Avant d'être transféré sur la Grande Muraille, il avait dû quitter sa femme et ses deux enfants : une fille de sept ans et un grand gaillard de treize ans. Atul espérait les revoir. Peut-être que cette histoire d'invasion orc n'était qu'un rumeur, ou un mensonge inventé par Viraï pour mettre un terme à la guerre sanguinaire contre Drian ...

Cami s'assit à côté d'Atul si soudainement que celui-ci ne put retenir un petit cri de surprise. Tout deux s'étaient rencontrés sur la Grande Muraille et ils s'étaient immédiatement appréciés. Ils se réconfortaient l'un l'autre, s'entraidaient pour tenir le coup.

-Bin alors Atul, tu as cru voir un orc ? persifla Cami avec un sourire moqueur.

-Il faut dire que la ressemblance est frappante, railla malicieusement Atul, en laissant échapper un petit rire.

-Merci, c'est agréable! Et moi qui étais venu t'apporter de la soupe.

-Excuse moi. C'est gentil de ta part.

Atul essaya d'attraper le bol mais son ami le décala au dernier moment.

-Allons dans la tour, ce sera plus pratique pour boire ça, reprit Cami.

-Tu as raison. Avec ce vent ...

Les deux camarades se levèrent et partirent en direction de l'abri. Une chiche lumière émanait de la tourelle, éclairant faiblement leur chemin.

-Regarde cette Lune, Cami, s'émerveilla Atul. Elle est superbe. Je crois que je n'en ai jamais vu d'aussi gigantesque.

-Oui ... c'est surprenant.

Subitement, une silhouette surgit au centre de l'immense astre lunaire qui dépassait de moitié du col de Grab, trois cents mètres plus haut, puis disparut aussitôt.

-Oh! s'étonna Atul. Cami, tu as vu ?

Mais celui-ci était déjà reparti en direction de la tourelle.

-De quoi tu parles ? Allez viens! Je me les gèle moi ici !

-Je te rejoins dans cinq minutes. Ne t'inquiète pas, je ne serai pas long.

-Hein?! Bah, si ça peut te faire plaisir... mais dépêche toi, ta soupe va refroidir.

-Oui oui ... À tout de suite.

À cette distance, Atul avait eu du mal à distinguer ce que c'était, mais ça ressemblait à un homme. Il resta dehors plusieurs longues minutes. Accoudé aux créneaux de la muraille il scrutait le col, surplombé par cette Lune anormalement grande.

-Rien ... Il avait dû rêver. Et puis, même s'il avait vu juste, ce n'était peut-être qu'un ours ou un pillard.

-Tu commences à devenir parano Atul, se dit-il à haute voix, tout en détournant les yeux de la montagne pour repartir vers la tour où son ami l'attendait déjà depuis plusieurs minutes.

Le sol se mit tout à coup à trembler. Effrayé, Atul regarda de nouveau vers la montagne. Des milliers de silhouettes émergèrent alors du col et commencèrent à dévaler la pente menant à la Grande Muraille. Il en arrivait indéfiniment. Combien étaient-ils ? Ce ne peut-être qu'eux, pensa Atul, les Orcs !

L'alerte fut donnée en un clin d'œil. Les soldats endormis se réveillèrent et sortirent des tourelles pour contempler d'un regard horrifié les créatures déferler vers la muraille. Les hurlements des orcs commencèrent à se faire entendre, se mêlant rapidement aux cris de panique des hommes. Atul eut une soudaine pensée pour sa femme. Il allait mourir ici et ne pourrait plus jamais la revoir. Allait-il la laisser seule avec deux enfants à nourrir ? Non ! Il ne pouvait pas. Il l'aimait.

-Fuyez ! Fuyez pour vos vies ! hurla un soldat.

Pendant une seconde tous les Hommes se turent. Seuls les cris des orcs et le grondement de leurs pas martelant la montagne parvenaient encore aux oreilles des défenseurs. Puis un soldat recula doucement, avant de courir pour sauter de l'autre côté de la Muraille, haute de près de trois mètres. La panique et l'instinct grégaire firent la suite. Un à un les Hommes l'imitèrent. Certains se foulaient une cheville, d'autres se brisaient une jambe. Mais tant pis ! Ils voulaient vivre !

Atul repensa à sa femme et à ses enfants. Il voulait tant les revoir. Juste une fois. Pouvoir les serrer dans ses bras. Leur montrer à quel point il les aimait. Il fallait qu'il les protège. Il le devait ! Sans lui, comment pourraient ils survivre à cette guerre et aux pillages qui allaient s'en suivre ? Allez les retrouver, c'était la meilleure chose qu'il avait à faire. Et pour cela il ne devait pas mourir ici ...

Il devait fuir.

Un hurlement d'une force inouïe retentit alors dans toute la vallée, stoppant net les fuyards. Sur une tour, à une cinquantaine de mètres d'Atul, se tenait un homme. Il regardait l'armée orc d'un air de défi, se dressant face à elle tel un mur infranchissable. Une étonnante sensation de force émanait de lui et les talgans le regardaient déjà avec une certaine admiration.

-Vous êtes ici pour défendre Talgaffir ! hurla-t-il d'une voix surpuissante. Mais où donc croyez vous fuir, idiots ? Ils vous rattraperont, que ce soit maintenant ou plus tard, lorsqu'ils auront envahi l'empire tout entier. Vous ne leur échapperez pas ! Des milliers de citoyens, des femmes et des enfants, comptent sur vous. En fuyant ainsi vous les condamnez tous. S'il y a parmi eux des personnes à qui vous tenez un tant soit peu, alors battez vous ! Ne les abandonnez pas !

Mes amis, aujourd'hui est un grand jour. C'est la première bataille menée contre l'armée orc mais c'est aussi le début de leur déclin. Guerriers, montrons leur qui sont les Hommes! Battons nous!

Atul resta quelques secondes à contempler le soldat. Il avait raison. Le meilleur moyen de protéger sa femme et ses enfants était encore de combattre. Il ne devait pas les laisser passer. Les mains d'Atul se crispèrent sur le manche de son épée. Il leva le bras, brandissant son arme.

Battons nous ! hurla-t-il de toute la puissance de sa voix.

Comme une seule et même personne tous les soldats reprirent le cri. L'espoir était revenu. Ils avaient repris courage, comme galvanisés par une énergie nouvelle.

Cet homme est vraiment incroyable, pensa Atul, le regard fixé sur l'imposante silhouette toujours dressée au sommet de la tour. En quelques secondes il a transformé des fuyards en de redoutables guerriers.

Le premier grappin se coinça entre les créneaux de la Grande Muraille. La corde fut immédiatement coupée. Dix suivirent, puis cents ... Sans relâche les soldats les tranchaient ou les retiraient. Mais il y en avait trop et les Orcs commencèrent à prendre pied sur les murs. Le carnage put alors débiter.

Les premiers assauts furent repoussés grâce au courage et la détermination des Hommes. Mais rapidement la première brèche s'ouvrit, à une vingtaine de mètres à droite d'Atul. Sept orcs avaient réussi à monter et d'autres arrivaient.

Accompagné de quelques soldats, Atul chargea et la brèche fut sans problème refermée. Mais une autre s'ouvrit là où le talgan se trouvait précédemment, conséquence du mouvement des soldats. Puis une seconde un peu plus loin ... et une troisième, une quatrième ...

Les défenseurs étaient débordés. Bientôt, les Orcs seraient plus nombreux qu'eux sur la Muraille. La bataille était perdue; maintenant, tous le savaient. Pourtant, ils continuèrent à se battre. Pour les personnes qui leur étaient chères, pour leur honneur, pour Talgaffir ...

Atul repartit au combat. D'un revers de lame il trancha la gorge d'un orc, puis il se baissa pour éviter la charge d'un autre. Combien en avait-il tué déjà ? Quatre, Cinq ? Il ne les comptait plus. Cependant, il n'eut pas le temps de se relever qu'un troisième l'avait déjà pris pour cible. Un énorme poing s'abattit contre la mâchoire de la créature, l'éjectant hors de la muraille. C'était l'homme de la tour, le guerrier au discours.

D'ici Atul le voyait beaucoup mieux. Il n'était pas si gigantesque que ça en réalité. C'était sûrement son imposante carrure et l'aura de force qui émanait de lui qui donnaient cette impression. Malgré son épaisse barbe, il paraissait plutôt jeune. Sous ses habits de cuir, ensanglantés et déchiquetés de toutes parts, on pouvait distinguer une

épaisse côte de maille. Il était armé de deux énormes épées, une dans chaque main.

-Tu te bats bien, complimenta le guerrier à l'intention d'Atul.

-Merci, toi aussi.

-Comment t'appelles tu ?

-Atul.

-Bien, je suis Eruss. Combattons côte à côte.

C'est un Atul plus confiant qui se relança dans la bataille. La présence du guerrier à ses côtés le confortait, le rassurait. L'homme paraissait invincible. Ses deux épées tournoyaient dans les airs et les Orcs tombaient, un à un, autour de lui. Atul couvrait ses arrières, repoussant du mieux qu'il pouvait les créatures.

Les Hommes étaient maintenant presque tous tombés et des centaines de cadavres exsangues jonchaient le sol de la Grande Muraille. Atul et Eruss se retrouvèrent encerclés. Ils étaient pris au piège, en face à face avec une mort à laquelle ils ne pouvaient plus échapper.

-Ça a été un honneur de combattre avec toi, Atul. Chargeons pour en emporter le plus possible avec nous.

-Allons y !

Atul se jeta en avant. D'un premier coup de lame il entailla les côtes d'un orc et, remontant avec force sa rapière, il perfora le torse d'un autre. Une hache lui déchiqueta la cuisse. Il faillit tomber, mais parvint à rester debout pour bloquer un sabre et riposter en plantant son arme dans la gorge de son adversaire. Ne parvenant plus à retirer sa rapière du corps sans vie de son ennemi, il dut la lâcher pour éviter maladroitement une attaque.

Atul était maintenant pris au piège. Il y avait des orcs tout autour de lui et il ne pouvait plus se défendre. Mais il voulait mourir dans l'honneur ! Trois créatures se trouvaient devant lui, au bord de la muraille. Il eut une dernière pensée pour sa femme, pour ses enfants, puis, dans un dernier élan de courage il s'élança. Dix lames s'abattirent sur lui mais il y prêta à peine attention et emporta les trois orcs dans sa chute, par dessus la muraille. Une fois au sol, il jeta un dernier regard à Eruss, toujours debout, avant d'exhaler son dernier souffle.

Il avait tué huit orcs.

La nuit était tombée depuis longtemps et tous les membres du groupe étaient endormis. Tous, sauf Oriall. Cela faisait cinq jours qu'ils avaient quitté Talgafhir et ils avaient déjà parcouru plus d'un tiers du trajet jusqu'en Ferel, pour l'instant sans problèmes.

Cependant, Oriall était troublé. À vrai dire, il avait peur. Depuis la mort de sa femme, il avait pensé à elle chaque jour et son amour n'avait pas diminué. Mais, comme Makia le lui disait souvent, il s'agrippait à ses souvenirs et cela le faisait souffrir. Oriall était terrorisé à l'idée de pouvoir oublier un jour celle qu'il avait tant aimée.

Car aujourd'hui une nouvelle femme s'était introduite dans ses pensées : Fiell.

Elle était magnifique et, au premier abord, Oriall avait pensé que c'était une simple attirance physique, un semblant d'amour dû à sa beauté. Pourtant, chaque jour qu'il passait à ses côtés lui prouvait le contraire : il éprouvait réellement de l'amour pour elle. Oriall subissait un véritable supplice car il ne pouvait supporter l'idée d'engager une relation avec une autre femme après la mort de la sienne.

Il ne savait que faire ...

Tirailé par la fatigue, il s'endormit sans même s'en rendre compte.

Le lendemain matin, il fut réveillé par Rigan.

-Nous partons, annonça le chef de l'équipe.

Oriall se leva sans un mot, fit quelques pas pour aller se laver le visage dans la rivière qui bordait le campement, puis prépara rapidement ses affaires. Les cinq émissaires reprirent leur route cinq minutes plus tard.

L'hiver touchait à sa fin, mais la matinée était encore fraîche et la rosée gelait par endroit, donnant un reflet cristallin aux hautes herbes dans lesquelles progressait le petit groupe. Lorsque le soleil fut à son zénith, les cinq coéquipiers pénétrèrent dans un bois et décidèrent de s'y arrêter un moment pour finir leur provisions.

À peine étaient-ils repartis que Fiell leur demanda de s'arrêter, avant de s'accroupir pour observer le sol.

-Il y a des traces, commenta-t-elle. Elles sont fraîches. Deux hommes, probablement des soldats d'après leurs chausses.

-Depuis combien de temps sont-ils passés ? l'interrogea Rigan.

-Difficile à dire précisément ... Mais certainement dans la journée.

-Et par où sont-ils allés ?

-Vers l'ouest.

-Bien. Nous allons faire un léger détour par l'est, il nous faut éviter toute rencontre.

-Nous allons faire un détour pour deux simples soldats ? intervint Mentaï.

-Oui, répondit simplement Rigan.

-C'est stupide ! Je ne suis pas un lâche qui va accepter de ...

-Écoutez ! coupa Fiell, mettant ainsi un terme à l'esclandre qui était en train d'éclater entre les deux hommes. Des bruits de sabots, et ils se rapprochent.

Rigan observa rapidement les alentours. D'un côté s'étendait le bois, mais il n'était pas assez dense pour pouvoir s'y cacher efficacement. De l'autre commençait une colline, bordée par d'imposants affleurements de granit.

-Là ! Indiqua Rigan. Le creux dans ce rocher devrait être assez important pour nous abriter tout les cinq. Vite !

Le petit groupe s'engouffra rapidement dans la grotte. Malheureusement elle était peu profonde et ils durent se coller aux parois pour être moins visibles.

Puis ils attendirent ...

Soudain, huit cavaliers déboulèrent en trombe sur le semblant de piste que les talgans avaient suivi, passant devant eux sans les voir.

-C'est bon, ils sont partis, chuchota Makia en s'apprêtant à sortir.

-Attends! lui ordonna Oriall en le saisissant par l'épaule.

A cet instant un cavalier apparut de nouveau, à une dizaine de pas devant l'entrée de la petite grotte.

-Regardez, des traces, dit-il à ses coéquipiers.

-Tu as raison. Avec un peu de chance ce sont ceux que nous poursuivons.

Oriall se crispa. Ainsi ils étaient poursuivis ... Cela allait nettement compliquer les choses.

-Non, ceux-là sont cinq. Ceux que nous cherchons ne sont que deux.

-Tu penses que ces lâches ont trouvé des alliés ?

Non plus. Les cinq sont arrivés après et se sont arrêtés en voyant les traces.

-Depuis combien de temps sont-ils passés ?

-Très peu ... Je pense qu'ils ont fui à notre approche. Ils doivent encore être dans les parages. Soyons sur nos gardes.

Oriall écarquilla les yeux. Ce n'était pas eux qui étaient recherchés au départ mais il n'allaient pas tarder à être découverts. Ce type est vraiment très fort, pensa-t-il. Que faire ?

-Ils savent que nous sommes là. Il faut les tuer avant qu'ils ne nous trouvent, lança Mentaï.

-Non. Ils attendent justement que nous intervenions pour nous massacrer. Pour l'instant ils ne savent pas encore où nous sommes. Ce sont des pisteurs de l'armée de Micrel. Ils sont spécialisés pour retrouver les déserteurs qui se multipliaient il y a quelques années. Ce sont de bons combattants. Il faut faire attention.

-Ce n'est pas à toi de me dire ce que j'ai à faire, s'énerva Mentaï. Je vais aller buter ces types comme j'en ai envie!

-Si tu bouges je te tue.

Les paroles de Rigan avait été prononcées doucement, avec un calme surprenant. Ses deux yeux étaient plongés dans ceux de Mentaï. Une puissance hors du commun émanait de son regard. Aucune hésitation, aucune peur n'y était perceptible. Mentaï resta cloué sur place. Même si c'était un géant, même si les conteurs faisaient l'éloge de sa force, il n'avait aucune chance contre Rigan. Maintenant il le savait.

Mais qui est donc cet homme ? se questionna Oriall. En un regard il a réussi à arrêter un géant de deux têtes de plus que lui.

Un homme surgit soudainement devant l'entrée de la caverne. Rapidement, Rigan se dégagea et lui trancha la gorge d'un coup d'épée.

-Sortez d'ici ou vous serez pris au piège, hurla-t-il.

Rigan se jeta au sol, évitant une flèche. Déjà, il avait eu le temps d'analyser la situation. Quatre hommes l'attendaient devant lui. Ils étaient armés d'épées et portaient une cote de maille. Un archer était positionné au dessus de la grotte. Il manquait donc deux hommes ... Seraient-ils partis pour prévenir d'autres soldats ? Non, pour l'instant leurs ennemis pensaient encore avoir la supériorité. Quand nous auront tué ces cinq là, il faudra faire attention aux autres, pensa Rigan avec une assurance étonnante.

Makia tira et un soldat s'écroula, une flèche dans le front. Mentaï sortit de la grotte en hurlant et chargea vers les trois épéistes restant, les balayant comme de vulgaires pantins. Pendant ce temps, Fiell était montée discrètement en haut de la grotte, surprenant l'archer. Il lui suffit d'un seconde pour le mettre hors d'état de nuire. Un bruit de sabot poussa Rigan à se retourner, les deux cavaliers manquant étaient en train de fuir. Oriall se jeta sur un des chevaux encore libres et partit à leur poursuite.

Les deux fuyards avaient plus de trente mètres d'avance mais ils étaient lourdement armés. Oriall gagnait peu à peu du terrain. Il les avait presque rejoint lorsque l'un d'eux stoppa net sa monture pour s'interposer devant lui. Le jeune Capitaine n'eut pas le temps d'arrêter son cheval qui rentra tête baissée dans le flanc de la bête. Les deux cavaliers tombèrent au sol, sonnés.

Oriall parvint malgré tout à se relever et dégaina son épée, mais son adversaire était déjà debout. Le talgan attaqua en premier. Il feinta un coup au visage pour finalement envoyer un violent revers de lame vers les côtes du soldat. Les deux épées s'entrechoquèrent. Profitant du déséquilibre de son adversaire, Oriall se saisit d'une petite dague de lancé qu'il propulsa vers le front de son ennemi. Celui-ci s'écroula, mort.

Il avait fait vite mais le second cavalier avait déjà près de deux cents mètres d'avance. La monture d'Oriall était encore à demi assommée par le choc et ne pourrait pas reprendre la route tout de suite, tandis que le cheval du drianai avait certainement des côtes brisées.

Ces salauds avaient bien réussi leur coup. Comment allait-il faire maintenant ?

Un bruit de sabot se fit entendre derrière lui. Il se retourna pour voir ses quatre coéquipiers galoper vers lui. Eux aussi avaient pris les chevaux des soldats morts. Rigan s'arrêta à sa hauteur.

Où est l'autre ?

Oriall pointa son doigt vers le sud où l'on distinguait encore la silhouette du cavalier qui s'éloignait progressivement.

-J'aurais pensé que tu serais capable de les arrêter tous les deux, invectiva Rigan sur un ton presque condescendant. Mais tant pis, nous n'avons pas le temps de discuter. Il reste une cinquième monture laissée par les soldats, indiqua le fils de Strage en désignant un cheval libre. Prends-la et partons à sa poursuite. Il est impératif qu'il ne nous échappe pas. Allons y !

Le petit groupe s'élança à toute vitesse derrière le fuyard. Dans les grandes plaines il était facile de le distinguer,

malgré la distance qui les séparait. Mais plus loin, derrière le lac de Drian, s'étendaient les collines boisées ; là-bas il pourrait sans problèmes les semer. Il ne fallait pas qu'il les atteigne. Peu à peu les cinq émissaires gagnaient du terrain sur le cavalier, alourdi par sa côte de maille.

L'écart n'était plus que d'une vingtaine de mètres lorsqu'ils arrivèrent au bord du lac. Les chevaux étaient exténués, cela faisait plus de vingt minutes qu'ils galopaient. La distance les séparant paraissait maintenant trop faible pour que le cavalier puisse espérer semer ses poursuivants, mais mieux valait rester sur ses gardes. Après avoir contourné le lac, il s'engouffra dans les bois. Sa monture haletait, les pâtes flageolantes ... Soudain elle trébucha sur une racine, projetant le soldat contre un arbre, tête en avant.

Rigan s'arrêta à côté de l'homme et sauta au sol.

-Il est mort, annonça-t-il, en observant l'angle répugnant que décrivait sa nuque.

Makia soupira.

-C'est bon, ajouta-t-il. Cette poursuite n'a pas été aisée mais nous avons réussi.

-Oui, répondit Rigan, cela aurait pu plus mal tourner. Cependant nous n'avons pas eu le temps de cacher les corps des soldats, il nous faut donc nous éloigner rapidement d'ici. De plus, nous avons dévié de notre route initiale. Nous avons décidé de circuler à pied pour plus de discrétion mais je crois que nous allons devoir emprunter ces montures. Campons au lac cette nuit. Les chevaux sont trop fatigués, il faut leur laisser le temps de se reposer.

Bien loin d'ici, un homme était engagé dans une véritable course contre la montre.

Enfin la voici, pensa Stanner en levant les yeux vers la Cité Blanche. Cela faisait maintenant quatre jours qu'il avait quitté la Grande Muraille pour partir prévenir l'Empereur de l'arrivée des orcs. Il avait chevauché quasiment sans s'arrêter, ne se reposant que quelques heures par nuit. Sa monture était morte d'épuisement voilà cinq heures et il avait alors dû continuer à pied. Sur son chemin il n'avait découvert que des villages vides, abandonnés. Tous les habitants avaient fui vers l'est. Ne pouvant pas se ravitailler, il n'avait que très peu mangé.

Il était complètement harassé.

Néanmoins, il était maintenant aux portes de la Cité Impériale, à deux doigts de remplir sa mission. Quelques minutes plus tard, Stanner pénétra dans la salle du trône. Virai l'y attendait. Le messenger s'avança vers lui et fit une longue révérence mais, incapable de tenir plus longtemps debout, il s'écroula au sol. Un garde impérial s'approcha de lui et l'aida à se relever, le soutenant de son épaule.

-Quel est ton message, héraut ? demanda Virai.

-Les Orcs sont arrivés à la Grande Muraille il y a quatre jours ... Ils étaient si nombreux ... Les hommes sont restés, courageusement. Je suis parti dès le début du combat pour vous prévenir mais ils se sont tous fait massacrer, c'est sûr ...

-Bien. Je te félicite de ta rapidité. Je me souviendrai de tes services.

Virai se tourna vers le garde impérial.

-Conduis-le vers ses appartements et assure-toi qu'il lui soit fourni les soins appropriés.

-À vos ordres, Empereur.

Le garde se hâta de sortir de la pièce, accompagné du héraut.

Une fois seul, Virai laissa échapper toute sa colère et sa crainte. Les Orcs étaient arrivés trois jours plus tôt que dans ses prédictions. La Forteresse Impériale serait-elle prête à temps pour leur faire front ?

Deux milles talgans devaient encore arriver à la Cité Blanche et le passage pour pouvoir faire pénétrer les soldats drianais était loin d'être totalement restauré. Il fallait au plus vite que Virai convoque ses généraux pour prendre les décisions appropriées.

Strage était sur les remparts, accoudé aux créneaux. D'ici, la vue était magnifique. Les grandes plaines s'étendaient à perte de vue, parsemées d'arbres et de fleurs, centaines de points multicolores en ce début de printemps. Au loin, on distinguait les Monts Torques, crocs aiguisés, froids et menaçants. Ils se dressaient, soudainement, brisant le calme et la continuité des grandes plaines.

Strage baissa les yeux. Vingt mètres au-dessous de lui, à l'étage inférieur, l'entraînement journalier des soldats commençait. Le premier Général savait qu'ils avaient peur, mais ils étaient courageux et faisaient tout pour le cacher. De plus, la plupart d'entre eux avaient été endurcis par les deux ans et demi de guerre contre Drian. Un atout non négligeable.

Dans l'ensemble les préparatifs avançaient plutôt bien, sauf la restauration du passage par lequel seraient rapatriés les renforts de Drian. Il devrait malgré tout être prêt à temps. Mais serait-il capable de supporter un flot de six milles hommes ? Normalement oui ...

La Forteresse Impériale s'étendait sur trois étages principaux.

Le premier avait été conçu spécialement pour la défense. Il s'élevait à environ trente mètres du sol. Un grand escalier menait à la porte principale, puissamment renforcée. Tout au long du mur des créneaux en forme de pics avaient été taillés, gênant et blessant les assaillants. À l'arrière, d'étroits escaliers de pierre donnaient accès au second étage, vingt mètres plus haut. Ils pourraient facilement être bouchés à l'aide de rochers si le premier étage venait à être abandonné.

Le second étage s'étendait sur plusieurs kilomètres carrés. C'était ici que reposait la ville. Avec plus de dix milles habitants, c'était de loin la plus peuplée des cités de l'empire. Mais elle était maintenant vide. Tous les hommes

n'étant pas en état de combattre, les femmes et les enfants avaient été évacués vers l'est, tandis que les autres attendaient l'heure fatidique du combat. Cet étage serait plus dur à défendre que le premier. Les murs étaient moins hauts et les lieux moins propices à la bataille. Strage espérait donc qu'un repli ne serait pas nécessaire. Au dernier étage se trouvait le palais, immense et majestueux. Il ne pourrait pas être défendu car les passages y menant étaient trop nombreux. Par conséquent, le second étage constituait la dernière chance des défenseurs. S'il était perdu, il n'y aurait plus aucun refuge possible pour les soldats ... À part la mort. Strage avait vu le messager arriver dans le Palais ce matin. Ce n'était pas un bon présage, les Orcs avaient peut-être pénétré dans l'empire plus tôt que prévu. Mais la forteresse sera prête à temps et elle ne cèdera pas, s'ordonna Strage avec une certaine sévérité. C'est ma mission et je la remplirai. Conscient que l'Empereur l'y attendait sûrement déjà, le Premier Général partit d'un pas pressé et déterminé en direction de la salle du trône.

Chapitre III

Pensif, Oriall était assis au bord du lac. L'eau se déversait par petites vagues sur la rive, roulant sur les galets et caressant délicatement ses pieds nus. Le reflet du soleil couchant semblait embraser de toutes parts les eaux du lac.

Soudain, une main se posa sur son épaule, le ramenant à la réalité. C'était Rigan.

-Je peux m'asseoir ? demanda-t-il.

-Oui, répondit Oriall, quelque peu surpris.

Les deux hommes se turent un instant, se laissant hypnotiser par le roulis des vagues et la beauté irréelle du décor. Puis Rigan rompit le silence.

-Je tenais à m'excuser pour tout à l'heure. Je n'aurais pas dû te critiquer parce que tu as laissé partir un des cavaliers. Les autres m'ont expliqué comment cela c'était passé et je n'aurais pas fait mieux.

Encore une fois, Oriall s'étonna du comportement de Rigan. Il n'aurait jamais pensé que celui-ci viendrait lui présenter des excuses. Mais il ne laissa rien paraître.

-Il n'y a pas à s'excuser. Cette mission est d'une importance capitale. L'Empereur m'a désigné pour y participer, il m'a fait confiance. Je n'ai pas le droit à l'erreur.

Rigan sourit tristement. Oriall était décidément borné et dur avec lui même.

-L'Empereur connaît ta valeur, Oriall. Tu as déjà accompli de grandes choses. Tu devrais être un peu moins cruel avec toi même.

Le fils de Strage baissa les yeux vers l'épée que le jeune Capitaine portait à la ceinture.

-Je peux ? demanda-t-il en tendant la main vers la poignée de l'arme.

-Oui, bien sûr, répondit Oriall.

Rigan se saisit de la rapière, elle était splendide et le métal semblait d'excellente qualité. Il se leva et fit quelques mouvements. L'équilibre était parfait, l'épée extrêmement maniable.

-C'est une arme exceptionnelle, affirma Rigan. Je crois que c'est la première fois que j'en vois une d'une telle qualité.

-Tu as raison. Cette rapière est certainement trop parfaite pour moi. À mon avis je ne la mérite pas.

C'est bien ce que je dis : tu es trop cruel avec toi même. Lève toi ! Je vais vérifier par moi-même ce que tu vaux.

Rigan lança l'épée au jeune Capitaine puis se saisit de la sienne. Oriall eut à peine le temps de se relever, Rigan attaqua immédiatement. Celui-ci feinta un coup vers la droite, mais, un instant après, son épée fusait en direction de la hanche gauche d'Oriall, qui para de justesse. Ce dernier n'eut pas le temps de se repositionner, déjà Rigan lui lançait une nouvelle attaque, au visage cette fois-ci. Oriall se baissa de justesse, ses cheveux effleurant la lame, puis il tenta un croche-pied que Rigan évita d'un simple pas de côté. Un instant après, le chef du groupe pivota pour envoyer un puissant coup latéral au visage d'Oriall. Le jeune Capitaine baissa rapidement la tête pour esquiver mais une mèche de cheveux noirs tomba au sol.

Toutefois, Oriall resta calme et agit avec rapidité. Il se releva et envoya un coup d'estoc vers l'épaule gauche de Rigan – qui para – puis, d'un puissant tour de poignet il fit pivoter son épée en direction de la jambe droite de son adversaire. Celui-ci bloqua une nouvelle fois le coup, miraculeusement. Oriall chargea alors, l'épaule en avant. Avec fluidité, Rigan se décala vers la gauche avant de parer un ultime revers de lame. En déséquilibre, Oriall faillit tomber, mais il se repositionna rapidement.

-Bien, intervint Rigan, je crois qu'il est temps de s'arrêter. Tu es très fort Oriall: rapide, puissant, calme... Maintenant que je m'en suis assuré par moi-même, je peux te le dire : tu mérites tout à fait cette épée.

Oriall resta muet un moment, puis, une fois l'effet de surprise atténué, il sourit.

-Merci, dit-il.

-De rien. Je retourne au camp, je suis affamé. Ne tarde pas trop, nous avons une longue route demain.

Oriall resta seul quelques minutes, à contempler le soleil disparaissant derrière la façade des pins. Puis il repartit vers le camp, sans remarquer Fiell qui l'observait, cachée derrière les feuillages.

Quand Oriall arriva au camp, ses coéquipiers avaient déjà entamé leur repas. La monture du cavalier qu'ils avaient poursuivi avait été gravement blessée. Makia avait décidé d'abrégé ses souffrances, puis il l'avait dépecé et avait fait cuire les meilleurs morceaux. C'était une grosse bête, le petit groupe aurait des provisions pour plusieurs jours.

Oriall était quelque part gêné de manger du cheval. Pour lui c'était un animal noble qui ne devait pas servir de nourriture. Mais ce n'était pas le moment de faire des manières et il se servit sans rien dire. Alors qu'il mangeait, le talgan se rendit compte qu'il était lui aussi affamé. En y repensant c'était normal : la poursuite avait été éprouvante et il ne s'était pas alimenté depuis plus de neuf heures.

Mentai entra dans le camp, la démarche chancelante et une bouteille à la main. Oriall le regarda s'avancer avec mépris. Cet abruti a bu, pensa-t-il. Comment l'Empereur a-t-il pu faire confiance à quelqu'un comme lui ?

Mentai s'assit juste à côté d'Oriall. Il empestait l'alcool. Le géant posa maladroitement sa bouteille, qui se renversa, déversant un liquide à l'odeur envoûtante sur le sol meuble de la forêt. Puis il rota bruyamment avant de prendre la parole.

-Avant de partir un soldat m'avait parlé de toi, Oriall. Oui... Je m'en rappelle bien. Il m'avait dit que tu étais un guerrier puissant et un officier intelligent. Mais il m'avait aussi raconté d'autres rumeurs à ton sujet. À ce qu'il paraît ce ne serait pas réellement pour servir Talgafhir que tu t'es engagé dans l'armée, il y a trois ans. N'est ce pas ?

Oriall se resservit en viande, ne prêtant aucune attention aux paroles de Mentai, qui souriait bêtement.

-Tu ne réponds pas ? reprit le géant, continuant son monologue. Ça signifie certainement que j'ai raison. En réalité, cet officier m'a même dit que ce serait pour venger ta femme que tu t'es engagé dans l'armée. Elle aurait été tuée par des soldats drianais qui faisaient un raid dans ton village.

Oriall continua à manger silencieusement. Il n'avait pas jeté un seul regard à Mentai depuis que celui-ci parlait.

-Mais comme tu le sais certainement, continua l'ivrogne, les soldats ne font pas que tuer pendant les raids. Ils incendient, ils torturent, et parfois... ils violent.

Makia s'avança pour dire à Mentai de se taire mais le géant le repoussa d'une main.

-À mon avis ta femme a été violée. Et elle y a certainement pris beaucoup de plaisir, lança Mentai avec un grand sourire.

L'épée d'Oriall jaillit si rapidement que le géant resta cloué sur place. Mais la lame de Rigan s'interposa, bloquant net l'attaque. Oriall se leva, l'épée toujours à la main. Il lança à son supérieur un regard noir de haine mais celui-ci resta impassible. Rigan s'en était bien rendu compte : l'homme qu'il avait en face lui n'était plus celui qu'il connaissait.

-Laisse moi passer, ordonna Oriall.

-Non, répondit simplement Rigan.

Le jeune Capitaine resta immobile quelques secondes, le regard toujours rivé sur son supérieur, prêt à attaquer. Puis la colère se dissipa et il redevint maître de lui-même, reprenant petit à petit le contrôle de son esprit.

Oriall rangea son arme et partit sans un mot en direction du bois. Rigan se tourna vers Mentai, le transperçant d'un regard neutre et froid :

-Ne recommence plus jamais ça, sinon je serais contraint de faire en sorte que tu ne déranges plus le déroulement de cette mission.

Le géant ne répondit rien. Même ivre, il comprenait maintenant qu'il fallait mieux conserver son mutisme.

Adossé à un arbre, Oriall regardait à travers la frondaison. La chiche lumière lunaire, atténuée par l'épais feuillage donnait un aspect fantomatique à la forêt. Makia le rejoignit pour s'asseoir à côté de lui.

-Ne fais pas attention à Mentai. Cet idiot cherche uniquement à te provoquer. Mais il ne recommencera pas, Rigan s'en est chargé.

Oriall resta silencieux.

-Étrange forêt, reprit Makia. Sous cette lumière on aurait presque peur qu'un monstre surgisse d'entre les arbres.

Tu te rappelles ce jeu que l'on faisait quand on était gosses ? On choisissait un tronc bien placé, dix cailloux et on tirait. Celui qui touchait le plus de fois sa cible gagnait.

-Oui ... Je me le rappelle, dit Oriall avec un petit sourire nostalgique.

-C'était toujours moi qui gagnais. Tu n'as jamais été très bon pour viser.

Oriall se saisit d'un caillou et le lança en direction d'un arbre, à une dizaine de mètres. Il atteignit sa cible en plein centre.

-Tu es sûr ? demanda-t-il avec une satisfaction enfantine. Je ne me souviens pas de ça...

-Je vais te remettre la mémoire en place, rétorqua Makia avec un air de défi.

Il était heureux. Il avait réussi à redonner le sourire à Oriall. C'est vrai, à quoi pouvait bien servir un ami s'il était incapable de faire ça ?

Kyam était posté sur les remparts. Il regardait avec horreur la marée noire avancer vers la forteresse, prête à semer le chaos.

Un héraut était venu la veille, annonçant que Visio venait de tomber et que les Orcs ne tarderaient pas à arriver. Maintenant ils étaient là : aux portes de Terdam. Kyam disposait de quelques sept cent soldats. Les Orcs étaient encore certainement près de cent mille.

Un soupçon de rage germa dans l'esprit du Général. L'Empereur les avait envoyé au massacre, lui et ses hommes, uniquement dans le but de retarder la progression des Orcs et de pouvoir ainsi terminer les préparatifs de la Forteresse Impériale à temps.

Sa carrière allait se terminer ici.

De toute façon tu commences à être vieux, se consola-t-il en caressant sa barbe grisonnante.

Terdam était bien moins grande et protégée que la Cité Impériale, mais c'était malgré tout la troisième forteresse de l'empire. Kyam avait peur. Cependant, il allait défendre la citadelle de son mieux car c'était son devoir. Et puis, il voulait terminer sa carrière en beauté.

Un hurlement assourdissant monta de l'armée orc, se répercutant contre les murs de Terdam et tétanisant les défenseurs.

Kyam se tourna vers les archers.

-Préparez-vous, ordonna-t-il.

Les Orcs chargèrent et la première volée de flèches fusa vers les créatures, signant le début de la bataille.

Le lendemain, au matin, les envahisseurs repartaient en direction de la Forteresse Impériale, leur ultime objectif.

Lorsque Makia aperçut la lisière de la forêt il éprouva une soudaine joie, mêlée de soulagement.

La traversée de Drian leur avait pris plus de dix jours. Dix jours à se camoufler, obsédés par la peur constante d'être découverts. Enfin ils arrivaient à la deuxième étape de leur mission : trouver Cigan et le convaincre. La forêt s'étendait aussi loin que pouvait porter le regard de Makia, immense, souveraine et intemporelle.

Ce dernier donna une tape amicale à Oriall qui la lui rendit par un sourire.

Lorsqu'ils arrivèrent au niveau des premiers arbres les cinq coéquipiers décidèrent d'abandonner leurs montures. La forêt était dense et il serait compliqué d'y progresser à cheval. De plus il faudrait avancer avec la plus grande discrétion : plus tard les Elfes se rendraient compte de leur présence, mieux ce serait.

Ils progressèrent encore quelques centaines de mètres entre les arbres puis Rigan décida de dresser le camp, la nuit n'allait pas tarder à tomber. Le petit groupe s'arrêta sur un sol tapissé de mousse, entre deux gros chênes.

-C'est très agréable, dit joyeusement Makia en s'allongeant. J'ai l'impression de retrouver mon lit.

-Tu as raison, confirma Fiell. Pour une fois je crois que je vais bien dormir.

-Nous n'aurons pas besoin de faire des tours de garde cette nuit, ajouta Rigan. Les soldats de Drian ne pénètrent pas dans la forêt et nous avons encore trop peu avancé pour risquer de rencontrer des Elfes. Tout le monde pourra donc se reposer et je pense que nous en avons bien besoin.

Les cinq émissaires prirent un bref repas, puis un à un ils s'endormirent. Alors que le petit groupe sommeillait, Oriall se leva et fit quelques pas entre les arbres, savourant la solitude. Il appréciait le calme de la forêt, ce silence seulement troublé par le hullement d'une chouette ou le craquement d'une brindille.

Après quelques minutes d'errance nocturne il déboucha dans une petite clairière recouverte d'herbe courte et parsemée d'arbustes. D'ici on avait une vue parfaite sur le ciel dont la monotonie était brisée par une multitude d'étoiles. Oriall s'allongea, les mains derrière la tête, plongeant jusqu'à s'en perdre dans la contemplation de l'infini.

La demi Lune éclairait la clairière d'une lumière argentée. En se concentrant Oriall parvenait à deviner sa face cachée. Les différentes constellations étaient d'ici parfaitement visibles, aucune lumière ne venant gêner leur observation.

Les connaissances d'Oriall en astronomie étaient limitées, mais il savait que chacune de ces étoiles faisaient à peu près la taille du Soleil. Pourtant d'ici elles paraissaient si petites ... L'univers était d'une telle immensité et le chemin qu'Oriall avait parcouru, tout ce qu'il avait vu, si ridiculement minuscule. Soudain il eut envie de partir à la découverte du monde. Il y avait des choses à voir, tant à comprendre !

Mais avant cela il avait une mission à remplir...

Une silhouette apparue entre les arbres. Oriall se leva, prêt à sortir son épée, mais il reconnut rapidement la démarche sensuelle de Fiell.

-Je te dérange ? demanda-t-elle une fois qu'elle l'eût rejoint.

-Non, non. Pas du tout !

Oriall se rassit et Fiell s'installa à côté de lui. Il était surpris. Il n'avait que peu adressé la parole à la jeune femme depuis leur départ et il n'aurait jamais pensé qu'elle viendrait le voir.

-Comment as-tu su que j'étais là ? demanda-t-il.

-Je t'ai vu partir du campement et je t'ai suivi. N'oublie pas que je suis pisteuse...

Oriall cru distinguer un sourire sur les lèvres de Fiell, mais la lumière lunaire était faible et il ne faisait que deviner son expression.

-J'ai remarqué que tu t'éloignes souvent du campement le soir, ou à la nuit tombée. Tu regardes les étoiles ?

Oriall se rallongea pour mieux observer le ciel.

-Oui. D'ici la vue est magnifique. Les étoiles sont tellement lointaines, pourtant, on les voit si bien.

Fiell s'allongea à son tour.

-C'est vrai, c'est étonnant. On se sent d'un coup infiniment petit. Quand j'étais enfant, un ami de mon père m'avait enseigné quelques notions d'astronomie. Je me rappelle que j'avais dû apprendre le nom de plein de constellations. Celle-ci c'est le taureau, si je me souviens bien, dit-elle en pointant un doigt vers le ciel, et celle-là ce sont les gémeaux...

Oriall rigola.

-Je ne sais pas comment tu fais ... Pour moi ce sont toutes les mêmes.

Il soupira de plaisir.

-C'est agréable d'être ici, reprit-il. La forêt est si calme, si sereine. Je suis soulagé d'avoir enfin quitté Drian.

-Moi aussi. Cependant, il nous reste encore beaucoup de choses à accomplir. Ce n'est que la première étape de notre mission. À l'heure qu'il est les Orcs sont peut-être déjà en route vers la Cité Impériale. J'espère qu'elle sera prête à temps...

-Ce n'est maintenant plus de notre ressort, mais je sais que Virai fera tout ce qu'il peut pour repousser l'envahisseur. Il n'est pas du genre à se laisser abattre.

-C'est un grand Empereur... face à un immense ennemi.

Chacun se tut un instant, réfléchissant à la situation.

-Je t'ai vu te battre contre Rigan, dit finalement Fiell. C'était fantastique, je n'aurais jamais cru que quelqu'un pourrait lui tenir tête.

-Je suis encore loin d'avoir son niveau. Si le combat avait continué, j'aurais certainement perdu.

-Je n'en suis pas si sûre. De toute façon j'espère que vous n'aurez pas à vous battre à nouveau. Même si dans ce cas ce n'était qu'un test, c'était dangereux !

Oriall acquiesça.

Virai a eu raison de choisir Rigan pour diriger cette expédition, continua Fiell, c'était la personne idéale. Il est fort, intelligent, il ne se laisse pas déborder par ses émotions et est capable de réagir rapidement face aux situations périlleuses. Par contre, Mentali a beau être un bon guerrier, il est stupide et vraiment désagréable. À vrai dire je ne suis pas sûre que se soit une bonne chose qu'il soit avec nous ...

Le visage d'Oriall se crispa.

-Excuse-moi, se hâta d'ajouter Fiell, je n'aurais peut-être pas dû te parler de lui.

-Ce n'est pas grave. Mais il est vrai que j'ai du mal à le supporter. J'abhorre de plus en plus ce type.

Un silence pesant s'installa.

-Je voulais te dire que ... commença Fiell. Si jamais ce qu'a dit Mentali était vrai... je suis vraiment désolée pour ce que tu as dû endurer.

Oriall resta muet.

-Si tu ne veux pas en discuter, c'est normal ... Pardon, j'ai été idiote d'aborder ce sujet.

-Non, non. Ça fait longtemps que je n'ai pas parlé de ça avec quelqu'un. Même Makia évite de mentionner ce passage de notre vie.

-Notre ?

-Oui. Nous vivions dans le même village. Nous nous connaissons depuis toujours. À vrai dire je ne me souviens pas de ma vie avant de l'avoir rencontré.

-Une véritable amitié ... Ça doit être fantastique !

-Oui, ça l'est. Lorsque la catastrophe est arrivée nous nous sommes soutenus mutuellement. Ça m'a beaucoup aidé parce qu'au fond ... j'étais certainement plus fragile que Makia. J'aimais ma femme, ma famille, mes amis, mon village ... et d'un coup j'ai tout perdu. Je crois que s'il n'avait pas été là je n'aurais pas pu tenir le coup. Au début, j'ai été terriblement triste, abattu ... Puis une haine de plus en plus intense a commencé à germer en moi. Je me suis ensuite engagé dans l'armée avec Makia. Pour moi, lutter contre Micrel était un devoir que j'avais envers ceux que j'aimais, car c'est à cause de lui qu'ils sont tous morts.

Oriall avait les dents serrées et quelques larmes commencèrent à perler sur ses joues. Fiell ne les voyait pas mais elle pouvait ressentir toute l'amertume du jeune Capitaine. Celui-ci se sentit soudainement mieux, comme s'il venait de se libérer d'un poids. Il gardait ses sentiments ancrés en lui depuis des années et il se sentit intensément soulagé après les avoir fait ressortir. Une sensation étrange s'empara de lui. Il se confiait à Fiell et pourtant il la connaissait si peu.

Elle se rapprocha un peu de lui.

-Je suis désolée, chuchota-t-elle d'une voix envoutante, tout en lui prenant la main.

Oriall ressentit une grande compassion dans les paroles de la jeune femme et il en fut profondément touché. Il eut soudain envie de serrer Fiell dans ses bras, de sentir le contact de sa peau contre la sienne ... Mais quelque chose l'en empêcha. Il y avait un blocage en lui, comme s'il s'interdisait d'aimer une autre femme. Une frustration violente le submergea. Pourquoi n'avait-il pas le droit de goûter au bonheur ?

Fiell passa sa main dans les cheveux d'Oriall et approcha doucement son visage pour l'embrasser. Au début le jeune homme resta comme pétrifié, puis avec une terrible résignation et une tristesse infinie il la repoussa délicatement.

-Écoute Fiell ... Je voudrais que tu saches que je tiens à toi. À vrai dire, je crois que ... que je suis en train de tomber amoureux. Mais pour l'instant, je ne peux pas commencer une relation avec toi car ...

-Tu as peur que ça pose un problème pour le déroulement de la mission ? intervint Fiell. Tu sais, si c'est ça ...

-Non, c'est bien plus compliqué, la culpa Oriall. Ça peut paraître stupide, mais bien que ma femme soit morte, je l'aime encore. Tant que je n'aurais pas réussi à faire une croix sur le passé je ne pourrais pas y arriver ... Mais je ne sais pas comment faire.

-C'est loin d'être stupide. C'est même tout à fait normal. Tu as juste besoin de temps et de volonté. Ça doit être très dur pour toi et je ne voudrais surtout pas te pousser. Fais comme bon te semblera. Le principal c'est que tu sois heureux.

Bien que Fiell tentât de la cacher, Oriall ressentit une profonde peine dans ses paroles. Il était en train de la faire souffrir ! Le jeune Capitaine avait envie de pousser un terrible cri de désespoir. La confrontation entre ses sentiments s'intensifiait, lui procurant une douleur de plus en plus insupportable.

-J'y arriverai, Fiell, je te le promets.

-Ne me fais pas de promesses, Oriall, c'est inutile. J'ai confiance en toi.

La jeune femme se leva.

-Je repars vers le camp, dit-elle. Fais attention à toi.

Un instant après, sa fine silhouette disparut entre les troncs et les feuillages. Oriall détourna la tête pour contempler à nouveau le ciel étoilé. Tout à coup, il comprit ce qu'il devait faire. C'était comme une évidence.

Il avait encore un devoir à accomplir pour ceux qui étaient morts en ce jour maudit.

Rolak reposa son assiette et passa sa main sur son ventre, rassasié. Ses cuisiniers étaient vraiment excellents et la nourriture abondait dans cette région. Rolak mesurait près de deux mètres. Ses muscles développés accentuaient sa carrure imposante. Il avait des yeux en amande, profondément ancrés dans un visage à la peau encore lisse.

Malgré ses quarante-sept ans, Rolak était plutôt beau ... pour un orc.

Il était autoritaire et rares étaient ceux qui osaient lui désobéir. Une qualité indispensable pour un Général à la tête de cent mille soldats, ayant pour objectif de conquérir un empire longtemps réputé invincible. Pour l'instant, la progression de l'armée orc s'effectuait pour le mieux et Rolak avait été agréablement surpris par les défenses quasi-inexistantes qui lui avaient été opposées.

Selon ses impressions et approximations, son armée n'avait pas eut à affronter plus de quatre milliers d'hommes ! La guerre entre Talgafhir et Drian avait-elle affaibli les deux empires plus que ne l'avait prévu Ulkan ?

Malgré tout, il fallait admettre que les Hommes s'étaient bien battus. Rolak avait pour l'instant perdu près d'un dixième de ses troupes. Il ne fallait donc pas se réjouir trop vite. Qui savait quelle mauvaise surprise pourrait les attendre à la Cité Impériale ?

Mais, dans tous les cas, Rolak n'envisageait pas la défaite. Les cent mille orcs envoyés par Ulkan seraient amplement suffisants pour conquérir cet empire déchu. Le Token* avait de nombreux désirs de conquête et était impatient. C'est pour cela qu'il n'avait pas envoyé tous ses guerriers pour conquérir Talgafhir. Cependant, comme tous le savaient, Ulkan avait reçu ses pouvoirs de Warosh, le Dieu de la guerre. Ses décisions étaient donc toujours justes et ne pouvaient être contestées.

Seul dans le calme de sa tente, Rolak laissa ses pensées dériver. Il se remémora tout le chemin qu'il avait parcouru avant d'en arriver là. Tout cela lui paraissait si lointain maintenant.

Le Général était né dans une petite tribu d'une centaine d'orcs au sud des steppes, près de la mer Driga. Celle-ci s'appelait «Snagas Ninkas*». Les batailles et escarmouches contre les clans rivaux étaient nombreuses et, malgré un taux de natalité important, la population de la tribu stagnait.

C'est le jour du treizième anniversaire de Rolak que tout commença. Le chef du clan fut provoqué en duel par un jeune orc. C'était la première fois qu'on le voyait par ici et personne ne savait d'où il venait ni qui il était. La seule chose que les Snagas Ninkas connaissaient de lui était son nom : Ulkan. Le chef aurait pu décider de refuser ce combat. Mais il accepta, car il était sûr de gagner.

Il se trompait.

Malgré le jeune âge d'Ulkan, son habileté au combat était phénoménale. Le duel ne fut pas long. Comme le voulait la coutume, il prit les commandes de la tribu immédiatement après sa victoire. À ce moment là, Ulkan savait déjà ce qu'il désirait. Contrairement aux autres chefs orcs, son objectif n'était pas de réduire à néant tous ses rivaux. Non, ce qu'il voulait c'était l'unification : réunir tous les Orcs autour d'une même bannière pour former la plus gigantesque armée jamais créée, dont, bien sûr, il serait le maître.

Ulkan n'envoya pas directement ses guerriers au combat. À quoi cela servirait-il de s'entretuer ? Il y perdrait sur tous les points. Certains de ses guerriers mourraient, ainsi que des soldats de la tribu adverse, futurs serviteurs potentiels. Non, pour commencer il décida d'utiliser sa propre habileté au combat, comme il l'avait fait pour prendre la tête des Snagas Ninkas. Le premier clan qu'il choisit fut celui des Tocar Hinch*. Il comportait plus de deux cents orcs et celui qui les commandait était un idiot.

Ulkan lui lança un défi : il lui laisserait choisir son meilleur guerrier et le combattrait. Celui qui perdrait le duel devrait léguer sa tribu à l'autre. Le chef ennemi accepta pour deux raisons. Premièrement, il avait confiance en son combattant, un duelliste expérimenté, calme et preste. Deuxièmement, un refus serait vu comme une preuve de lâcheté et, après une telle humiliation, il ne tarderait pas à être détrôné de son fief.

L'orc qu'Ulkan affronta était fort. Il maniait bien son épée, était agile, rapide et possédait une puissance de frappe surprenante.

Il mourut en moins d'une minute.

Comme convenu la tribu se rallia à Ulkan, après que le chef se soit donné la mort, honteux. En effet, bien que les Orcs soient des êtres violents et frustrés ils possédaient aussi un sens de l'honneur irréprochable. Dans leur culture, trahir sa parole était certainement le pire des crimes envisageables.

Ulkan fit de même avec quelques autres tribus. À chaque fois, il gagnait avec une facilité déconcertante. Sa réputation grandit. Lui et son armée, composée de maintenant près de six cents guerriers, voyagèrent ensuite à travers les steppes. Lorsqu'une nouvelle tribu rencontrait sa route, il lui exposait son rêve : réunir tous les Orcs.

Puis, il lui proposait de se rallier à lui. Étonnamment, elles acceptaient la plupart du temps. Ainsi, il émanait d'Ulkan quelque chose de spécial, une aura surprenante qui inspirait le respect. Déjà, la nouvelle qu'un orc – à qui Warosh lui même aurait confié son pouvoir – viendrait dans chaque tribu, se propageait à travers les steppes toutes entières à la vitesse du cheval au galop. Les clans qui refusaient la proposition du Token étaient massacrés. Tous, sans exception.

Rolak se souvint des mots qu'Ulkan avait prononcés lorsqu'il lui avait demandé l'autorisation de combattre, alors qu'il n'avait que treize ans.

«C'est courageux de ta part, avait répondu l'orc. Tu as le droit de combattre si tu le désires. Mais sache que sur le champ de bataille il n'y a pas de traitement de faveur. Je ne viendrai pas te secourir si tu es en danger et je ne te pleurerai pas si tu meurs.»

Ces mots reflétaient bien la personnalité d'Ulkan : froid et dur, mais juste.

Rolak resta fidèle à son souverain et, à vingt neuf ans, il fut nommé Général. Aujourd'hui, presque tous les Orcs s'étaient ralliés au Token et les dernières tribus rebelles allaient bientôt être exterminées. En moins d'une vie, Ulkan avait accompli ce que les Orcs avaient été incapables de faire en plusieurs milliers d'années : l'unification.

C'était maintenant l'ère des orcs. Et celle-ci ne faisait que commencer.

La voix d'un garde, venant de l'extérieur de la tente, extirpa Rolak de ses pensées:

-Machu-Tor le chaman est ici, mon Général.

-Bien, faites-le entrer.

Un petit orc maigre pénétra dans la tente. Il n'était pas plus grand qu'un enfant de douze ans et faisait certainement moins de trente cinq kilos. Semblant prêt à s'écrouler sous le poids des années, il s'appuyait sur un vieux bâton de bois, sculpté d'une multitude de têtes d'animaux et d'écritures d'une langue ancestrale depuis longtemps oubliée.

Il émanait de lui quelque chose de surnaturel, comme si sa place n'était plus ici. Ses yeux profonds étaient aussi perçants que des lames aiguisées et, lorsqu'il regardait quelqu'un, on eût dit qu'il lisait dans ses pensées.

Rolak l'avait toujours connu ainsi. La première fois qu'il l'avait vu remontait à plus de trente ans, avant même qu'Ulkan ne prenne la tête des Snagas Ninkas. Il était entré dans le village par une sombre journée d'automne et avait demandé s'il pouvait rejoindre la tribu. Son statut de chaman lui avait permis d'être accepté. En effet, rares étaient ceux qui maîtrisaient encore les anciennes magies et ils étaient donc très prisés.

Certains lui avaient demandé pourquoi il avait voulu rejoindre cette tribu alors que d'autres, bien plus puissantes, l'auraient certainement accepté.

«Parce que c'est ici que tout commencera», avait il répondu.

Son âge restait un mystère pour Rolak, mais les légendes affirmaient que les chamans pouvaient vivre plusieurs siècles.

-Que désires-tu ? demanda Machu-Tor.

Le chaman ne l'avait même pas salué et Rolak n'appréciait pas ce manque de respect, même de la part d'un être vieux de plusieurs siècles. Pourtant il ne fit rien remarquer.

-J'ai besoin de tes talents, chaman. Je voudrais savoir dans combien de jours nous serons à la Cité Impériale et comment elle est défendue. Le nombre d'hommes, comment ils sont armés, la taille des murs ... Tout !

-Bien. Je tâcherai de faire mon possible.

Le minuscule chaman s'assit en tailleur et posa son bâton sur ses cuisses, puis il ferma les yeux.

-Son esprit s'éleva, invisible, au dessus de son corps. Autour de lui le temps s'était arrêté et tout était figé. Il prit de l'altitude, dominant maintenant toute l'immense masse de l'armée orc. Libre, il survola les grandes étendues des plaines, les bois sombres, les lacs et les rivières, dans un silence parfait. Il monta jusqu'à frôler les nuages, impressionnant amas cotonneux, puis il plongea vers la Cité Impériale et s'arrêta devant les soldats, figés dans leurs armures comme des statues de fer. Il fit un rapide tour de la forteresse, inspectant chaque détail, mais il se sentit rappelé à son corps.

Rester trop longtemps sous cette forme était dangereux. S'il ne se dépêchait pas il ne pourrait peut-être plus réintégrer son enveloppe corporelle et serait alors condamné à errer, à jamais seul. De plus, c'était une épreuve éprouvante, pour son esprit comme pour son corps. Si elle était trop longue, ou s'il la renouvelait trop souvent, il risquait de ne plus pouvoir la supporter.

Immédiatement, l'esprit et le corps du chaman fusionnèrent à nouveau.

-C'est fait, dit il.

Pour Rolak, pas une seconde ne s'était écoulée depuis que le chaman avait fermé les yeux, mais il savait que les pouvoirs de ceux qui maîtrisaient les anciennes magies étaient aussi étranges qu'exceptionnels.

-Alors, qu'as-tu vu ? demanda le Général.

-Nous serons à la forteresse impériale dans trois jours. Comme nous le savons c'est une citadelle extraordinaire. Elle sera difficile à prendre. Les murs font près de trente mètres de haut et elle s'étend sur trois étages. Il y a

beaucoup d'hommes là-bas, bien plus que nous n'en avons rencontrés jusqu'à présent. Je n'ai pas pu rester assez longtemps pour savoir leur nombre exact mais je dirais qu'il s'élève à une dizaine de milliers ... Peut-être plus. Et ils ont l'air d'être tous équipés. Nous gagnerons, mon Général, il ne peut en être autrement, mais nous perdrons beaucoup de guerriers.

Rolak dévisagea le chaman. Il avait bien fait de se méfier.

Mais après tout ce ne serait pas si mal ... Un peu d'enjeux ne ferait que rendre le combat plus excitant !

-Je te remercie pour tes services, chaman. Tu peux te retirer.

Après un éprouvant effort, le petit être malingre parvint à se relever, puis il quitta la tente sans un mot. Ce voyage avait été exténuant. Peut-être serait-ce le dernier ?

Machu-Tor aurait décidément du mal à dépasser les six siècles.

Token: Guide dans le dialecte orc. Rolak se réfère donc ici à Ulkan.

Snagas Ninkas: Nom de la tribu où est né Rolak. En langage humain cela signifie « Les haches sanglantes ».

Tocor Hinch : En langage humain cela signifie « Tête de lion ».

Chapitre IV

Cela faisait maintenant plus de quatre jours que les cinq émissaires avaient pénétré dans la forêt Elfe. Le voyage se déroulait bien et le lieu était agréable, même si les arbres de plus en plus hauts et la frondaison de plus en plus épaisse masquaient maintenant presque entièrement le Soleil.

Il serait difficile de trouver Midrill, la capitale de Ferel. En effet, elle n'était répertoriée sur aucune carte récente dont l'empire était en possession et Rigan n'avait qu'une idée imprécise de sa position. Cependant, Fiell avait découvert les traces d'une dizaine d'elfes se dirigeant vers l'est et peut-être, avec de la chance, vers Midrill. Ils avaient moins d'une journée d'avance et si le petit groupe parvenait à les rattraper, Rigan pourrait leur exposer la situation, en espérant qu'ils acceptent de les conduire jusqu'à la capitale.

Makia avait remarqué qu'un rapprochement avait eu lieu entre Oriall et Fiell. Ils ne se parlaient presque jamais auparavant, mais depuis qu'ils avaient pénétré dans la forêt elfique il leur arrivait souvent de faire route côte à côte et même, parfois, de s'éloigner du camp le soir pour discuter. Cela ravissait Makia. Bien qu'il en soit étonné, il commençait à croire qu'Oriall s'était enfin décidé à oublier le passé ... Ou du moins qu'il tentait de le faire.

-Halte ! ordonna Rigan. Nous allons faire une courte pause, il est l'heure de déjeuner.

La nourriture était abondante dans la forêt elfique et Makia n'avait aucun mal à trouver de quoi remplir le ventre de ses quatre coéquipiers, sans oublier le sien.

Après une quinzaine de minutes le petit groupe reprit son chemin. Ils n'avaient pas de temps à perdre s'ils voulaient rattraper les elfes qu'ils poursuivaient. À peine furent-ils repartis qu'Oriall perçut un mouvement sur sa gauche. Il s'arrêta, tentant de discerner son origine entre les troncs. Rien. La vie pullulait dans cette forêt et les animaux étaient très nombreux. Mais celui-ci avait paru inhabituellement gros et c'est ce qui gênait Oriall. La probabilité qu'il y ait un réel danger était très faible et le jeune Capitaine préférait n'inquiéter personne. Il reprit donc son chemin sans en faire part aux autres, mais tous les sens aux aguets. Quelques secondes plus tard il entendit un craquement, de nouveau sur sa gauche. Il balaya rapidement les environs du regard. Ce coup-ci il était presque sûr d'avoir aperçu une silhouette se cacher derrière un arbre. Oriall se dépêcha de rejoindre Rigan pour l'alerter du danger.

-Oui, je sais, répondit ce dernier. Trois autres sont sur notre droite et plusieurs nous suivent depuis les arbres.

-Mais pourquoi ne pas nous avoir prévenus ? Ils pourraient lancer l'assaut à tout moment !

-Ce sont des Elfes, ils ne tueront personne tant que nous ne les attaquerons pas. J'avais l'intention de vous prévenir mais ce n'était pas urgent et je voulais d'abord analyser au mieux la situation.

-Bien, mais dans ce cas autant leur indiquer que nous avons conscience de leur présence, cela montrera au moins que nous ne leur sommes pas hostiles.

A l'instant où Oriall prononçait ces mots, une dizaine d'elfes émergèrent d'entre les troncs et cinq autres apparurent sur des branches, arcs à la main, encerclant les cinq émissaires.

-Déposez les armes, ordonna un grand elfe mince aux cheveux blonds et courts et aux sourcils arqués.

Il semblait être le chef et Rigan perçut au fond de ses grands yeux bleus une profonde sévérité. Il valait mieux ne pas broncher.

-Faites ce qu'il dit, ordonna Rigan à son tour. Ils ne nous feront aucun mal.

À la grande surprise d'Oriall tout le monde obéit, même Mentaï, qui semblait s'être calmé depuis la dernière altercation. Quelques elfes ramassèrent les armes laissées au sol tandis que d'autres s'occupèrent de ligoter les cinq hommes. Oriall se sentait mal à l'aise, il était maintenant incapable de se défendre. Malgré les paroles rassurantes de Rigan, il ne pouvait s'empêcher de penser que si la mauvaise idée de le liquider passait par l'esprit des elfes, il serait incapable de les arrêter.

-Je me nomme Ilcus, reprit le grand elfe au regard sévère. C'est sous ordre du Roi et pour garantir la sécurité des Elfes que je patrouille dans la forêt avec mes soldats. Les Hommes ne sont pas autorisés à pénétrer en Ferel sans nous prévenir. Que venez-vous faire ici ?

-Je suis Rigan et j'ai été choisi par l'Empereur Viraï pour diriger cette expédition. Nous sommes à la recherche de Cigan. Le connaissez-vous ?

-Oui, mais il est maintenant sous la protection du Roi. Si vous tentez quoi que ce soit contre lui, vous serez sévèrement punis.

-Nous ne voulons rien faire contre lui. Si nous sommes là, c'est pour lui demander son aide.
Ilcus haussa les sourcils.

-Lui demander son aide ... reprit-il. Mais c'est bien lui qui a assassiné l'ancien Empereur et entraîné la dislocation de l'empire ?

-Oui. Cependant l'empire coure aujourd'hui un grand danger. Les tribus orcs se sont alliées et cents mille guerriers s'apprentent, dans les jours qui viennent, à déferler sur la Cité Impériale de Talgafhir. Il sera très dur de repousser cet assaut après la séparation de l'empire. Malheureusement, même si nous y parvenions, les guerriers orcs seront encore plus de trois cents mille dans les steppes, prêts à combattre. Tout ce que nous pouvons faire, c'est les séparer et pour cela nous devons éliminer celui qui les dirige. Un seul homme en est capable et vous le connaissez. C'est pour cette raison que nous avons aujourd'hui besoin de lui.

L'elfe dévisagea Rigan quelques instants, perplexe.

-Votre récit est difficile à croire, vous savez.

-Je sais, et je comprends que vous ne soyez pas convaincu. Pourtant c'est la stricte vérité. Nous devons retrouver Cigan.

Ilcus fit un signe de main, demandant à Rigan de patienter quelques instants, puis il se retira avec ses subordonnés. Ils se concertèrent plusieurs minutes à voix basse puis l'elfe revint vers le jeune chef.

-Bien. Nous ne connaissons pas la position exacte du lieu de résidence de Cigan, mais nous voulons bien vous conduire en Midrill. Là, le Roi acceptera peut-être de vous prendre en audience et de vous conduire à l'homme que vous cherchez.

-Merci de votre compréhension. Vous ne regretterez pas votre choix.

-Nous verrons bien. Midrill est à deux jours de route, partons dès maintenant. Si ce que vous dites est vrai nous n'avons pas de temps à perdre.

Le groupe, maintenant agrandi, se remit en marche. Les hommes restèrent mains attachées et la vigilance des elfes ne parut pas diminuer un instant. Ils redoublaient constamment de précautions pour prévenir toute éventuelle tentative de fuite. Mais leur méfiance pouvait paraître justifiée ... À par la lettre qu'il ne pouvait remettre qu'au Roi lui même, Rigan n'avait aucune preuve à l'appui de ses dires.

Quand le Soleil commença à disparaître derrière les arbres, Ilcus décida qu'il était temps d'établir le campement. Oriall n'était pas mécontent. Les elfes progressaient rapidement et ils semblaient parfaitement savoir où ils allaient. Le jeune Capitaine ne sentait plus ses jambes et, comme pour ses compagnons, la peau de ses poignets, enflés et douloureux, commençait à se déchirer sous la pression des cordes. Les deux jours qui allaient suivre s'annonçaient difficiles ... Mais, en réalité, Oriall le savait : c'était une aubaine qu'ils soit tombé dans cette embuscade. Sans les Elfes pour les guider, qui sait combien de temps ils auraient mis pour trouver Midrill ?

Viraï se tenait sur le deuxième étage de la Forteresse Impériale. De sombres nuages zébrés d'éclairs annonçaient l'arrivée imminente d'un puissant orage. L'après-midi venait à peine de se terminer, pourtant on aurait pu croire que la nuit était déjà tombée, le soleil se cachant derrière ces immenses masses gazeuses. Au loin, Viraï distinguait l'armée orc, semblable à un trou béant se rapprochant inévitablement.

Demain, ils seront devant les murs de la Cité Blanche, pensa-t-il.

Celle-ci serait prête pour les accueillir. Plus de dix mille hommes, non loin de trois cents barils d'huile bouillante, des murs hauts de plus de trente mètres ... et une volonté de fer de ne pas se laisser battre. Comme prévu, les renforts de Drian arriveraient pendant le combat, par le passage récemment restauré. Le tout était qu'ils arrivent à temps et en nombre suffisant ...

Mais pouvait-on réellement faire confiance à Micrel ?

Viraï détourna les yeux de la plaine. Un courant d'air froid traversa son lourd manteau de laine, le faisant frissonner. Il décida donc de marcher un peu pour se réchauffer.

Il était rare de voir l'Empereur en personne sur les murs et ceci se remarquait à l'expression de surprise des soldats qui, pour un court instant, étaient tirés de leurs lugubres pensées. La plupart le saluaient d'une révérence, d'autres, au contraire, faisaient semblant de ne pas le voir. Viraï leur répondait à tous d'un sourire, d'un geste de la main ou encore de paroles amicales. Ils avaient bien besoin de ça. Malgré leur courtoisie envers lui, Viraï pouvait sentir la peur qui leur rongeaient les os. Et il les comprenait ! Ils avaient pour la plupart une femme et des enfants qu'ils désiraient revoir et, pour tous, une vie à laquelle ils tenaient. Mais une armée de créatures s'interposait comme un mur entre eux et le bonheur, et l'idée de mourir ici, sans pouvoir plus longtemps profiter de la vie, les terrorisait.

Viraï avait été obligé de mobiliser presque tous les Hommes disponibles pour cette guerre et la majorité des soldats présents sur ces murs n'en faisaient pas leur métier. Beaucoup étaient artisans, paysans ou encore commerçants ... Certains ne s'étaient même jamais retrouvés auparavant sur le champ de bataille.

Un soldat se prosterna à la droite de Viraï. Il ne devait pas faire plus d'un mètre soixante dix et, malgré son armure, on remarquait facilement sa faible carrure. Il avait des cheveux blonds mi-longs et des yeux bleu clair, encadrés par une peau d'une blancheur immaculée et un visage d'ange.

Virai fut frappé. Il avait l'air si jeune!

-Quel âge as-tu ? Demanda le souverain.

-Seize ans, Empereur.

Virai eut soudain honte. C'était à cause de lui si cet homme – Que pensait-il ? Cet enfant ! – était sur les murs de la forteresse, prêt à risquer sa vie pour défendre l'empire. Pourtant, il avait encore tant de choses à vivre ... Et Virai pouvait discerner la peur sur les traits de son magnifique visage.

-Comment te nommes-tu ? Demanda-t-il.

-Jenis, Empereur.

-Bien. Tu sembles être un soldat courageux. Malgré ton âge tu es aujourd'hui ici, sur ces murs, pour défendre Talgafhir. C'est une véritable preuve de courage et je t'en félicite !

C'est à ce moment-là que Virai se rendit compte que les jambes du jeune homme tremblaient. Il chercha quelque chose à dire pour le réconforter, mais en vain. Tout le monde avait peur ici ... Néanmoins, personne ne voulait le montrer. Virai ne ferait donc aucune remarque à Jenis.

-Sais-tu te battre ? l'interrogea l'Empereur, comme pour détendre l'atmosphère.

-Un peu. Je m'entraînais avec mon père de temps en temps avant de partir.

-Combien de fois t'es-tu déjà servi d'une arme ?

-Quatre ou cinq fois je pense...

Cinq fois ... C'était bien trop peu pour savoir se défendre, du moins pour un homme normal.

-Viens avec moi, ordonna l'Empereur.

Virai s'éloigna, suivi par Jenis et par les regards ébahis des soldats.

Après avoir traversé un dédale de couloirs les deux hommes s'arrêtèrent devant une lourde porte de fer. Virai sortit une grosse clé métallique de sa poche et la tourna dans la serrure, puis il pénétra dans la pièce.

C'était une grande salle avec un plafond voûté dont les lignes convergeaient vers le centre, où était accroché un lustre impressionnant. Des torches étaient disposées de part et d'autre. Sur les murs étaient accrochées des armes diverses, toutes plus magnifiques les unes que les autres : des épées au manche d'or, d'énormes haches, des arcs finement taillés, des arbalètes, des masses et des fléaux ...

Virai se retourna vers Jenis, en contemplation devant cette splendide collection. L'Empereur ressentit la tension qui émanait de lui. Il semblait très anxieux. Quoi de plus normal ? Pour la première fois le jeune homme voyait son souverain et il se retrouvait seul avec lui, dans un des lieux les plus secrets de l'impétueuse Cité Blanche.

Soudainement, Virai se demanda ce qu'il était en train de faire. C'était la veille de la plus grande bataille qu'il n'ait jamais livrée et il se retrouvait là, à vouloir entraîner un jeune soldat, alors que celui-ci n'aurait certainement aucune influence sur le déroulement du combat.

Mais ce n'était pas en tant qu'Empereur, mais en tant qu'Homme que Virai agissait ainsi. Ce jeune homme était terrorisé et il se devait de le rassurer, de lui faire reprendre confiance en lui. Et puis, il avait comme une intuition. Jenis ne serait pas un soldat quelconque lors de cette guerre. Il le sentait.

-Quelle est ta spécialité ? demanda Virai. Épée ? Hache ?

-Je n'ai jamais manié une autre arme que l'épée ...

-D'accord, répondit Virai en se dirigeant vers un mur.

Là, il se saisit de deux rapières.

-Tiens, prends celle-ci, lança-t-il à Jenis en lui tendant une des armes. Elles ont exactement les mêmes caractéristiques que des épées normales, mais les tranchants sont arrondis pour éviter que nous nous blessions grièvement. Et puis, le métal a été un peu allégé. Enfile quand même ton casque, un choc direct à la tête pourrait être rude.

-Oui, Empereur.

-Et cesse donc de m'appeler Empereur ! Ici nous ne sommes que deux partenaires de combat en train de s'entraîner.

-Oui emp ... Euh ... Oui, balbutia l'intéressé.

Virai sourit devant la gêne du jeune homme.

-Allez ! Montre-moi ce que tu sais faire.

Jenis resta immobile un instant. Allait-il vraiment devoir s'attaquer à son souverain ?

-Viens ! N'aie pas peur. Si c'est que tu crains de me blesser, ne t'inquiète pas. Je ferai en sorte que tu ne me touches même pas une seule fois, le relança Virai avec un sourire provocateur.

Jenis ne bougea pas pour autant.

-Si tu n'es pas capable d'attaquer, c'est que tu n'as pas ta place ici, tenta Virai. Autant que tu rentres chez toi maintenant.

Le visage de Jenis se crispa et il se lança maladroitement vers son adversaire, l'épée en avant. Virai se décala et tendit le pied. Le jeune homme ne réagit que trop tard et s'étala de tout son long, soulevant un petit nuage de poussière tout autour de lui.

-Houla ! Ce sol aurait décidément besoin d'un bon coup de balai, brocarda Virai, comme s'il se désintéressait du combat. Allez relève-toi ! Je suis sûr que tu es capable de faire mieux!

Jenis se remit rapidement debout.

-Tu es droitier, reprit l'Empereur. Ton pied droit et ton épée doivent donc se trouver vers l'avant. Tu dois montrer à ton adversaire que s'il attaque tu seras prêt à réagir. Surtout ne laisse jamais ton ennemi te dicter le combat, impose-lui ton propre rythme ! Guette ses mouvements, l'évolution de son attention et attaque au bon moment. Rater une offensive peut rapidement être fatal, il ne faut donc surtout pas te lancer à l'aveuglette comme tu viens de le faire à l'instant. Une attaque doit toujours être réfléchie. N'hésite pas à utiliser des feintes et à varier ton style de

combat : coups latéraux, directs avec la pointe de l'épée, revers de lame ... Essaye de toucher ton adversaire aux points les plus sensibles et les plus fragiles : la tête, le cœur ou l'aîne. Lors de la bataille, les ennemis arriveront continuellement. Tu n'auras donc pas de temps à perdre ! Allez ! Recommence ! Et cette fois-ci, tâche de faire mieux.

Jenis ne se jeta pas immédiatement à l'attaque. Il tourna doucement autour de Virai, l'épée et le pied droit en avant, l'empêchant ainsi de s'approcher. Il remarqua que celui-ci était extrêmement calme. Il se tenait droit, attendant patiemment son adversaire comme s'il lisait dans ses mouvements. Jenis feinta un pas vers la gauche puis, rapidement, mais sans se mettre en déséquilibre, il se déplaça vers la droite pour lancer une attaque directe au visage de Virai. D'un mouvement fluide l'Empereur évita, comme s'il avait prévu ce que Jenis allait faire. Puis il contre-attaqua, lançant à son tour une attaque au visage, latérale cette fois-ci. Jenis se baissa juste à temps pour l'éviter et envoya ensuite un puissant coup d'estoc en direction de l'aîne de Virai. Mais il ne parvint pas à garder l'équilibre et ne put qu'effleurer la cuisse de l'Empereur. Celui-ci recula d'un pas, bien que Jenis soit à sa merci.

-Excellent ! le félicita-t-il. Tu progresses très vite !

Jenis se releva ... et rougit, redevenant le jeune homme timide qu'il était avant le combat.

-Merci, emp ... Merci Virai, réussit-il à articuler.

-Voilà qui est mieux ! Tu m'appelles même par mon prénom. Mais ne t'emballe pas trop malgré tout. Tu as encore beaucoup à apprendre.

L'entraînement dura encore deux heures – plein de surprises – avant que Virai ne se rende compte que ses généraux devaient l'attendre depuis déjà plusieurs minutes pour prendre les quelques dernières décisions nécessaires avant que la bataille ne débute.

Il mit rapidement fin à l'entraînement, félicitant Jenis pour ses progrès. Il lui offrit même une des nombreuses épées qui arboraient les murs. Elle serait bien plus pratique à manier que le vieux bout de ferraille qui lui avait été fourni. Après de nombreux remerciements, un peu trop longs aux yeux de l'Empereur, Jenis quitta la pièce pour retourner sur les murs.

Virai souffla longuement. Il était fatigué. Jamais il n'aurait pensé que ce jeune homme tiendrait aussi longtemps. Il avait une très bonne endurance ... et surtout une incroyable volonté !

Virai avait été touché à deux reprises durant l'entraînement. Il était vrai que l'Empereur ne s'était pas donné à fond et que ce n'était pas les mêmes circonstances que lors d'un vrai combat. Mais tout de même ! On ne pouvait pas nier que ce jeune homme était un épéiste de talent.

Jenis retrouva tant bien que mal son chemin dans le dédale de couloirs de la forteresse, pour finalement déboucher sur le mur sud ... l'opposé de celui où il devait se rendre. Mais il avait combattu avec l'Empereur ! L'homme vivant le plus respecté et le plus célèbre parmi tous ! Et celui-ci avait même reconnu son talent. Une fantastique sensation de joie mêlée de fierté l'envahit, comme s'insinuant en lui par chacun des pores de sa peau. Quand les Orcs franchiront ces murs, il sera là pour les accueillir.

Oh oui ! Et ils se souviendront de lui.

Lorsque Ilkus annonça qu'ils étaient arrivés en Midrill, Oriall fut dans un premier temps surpris. Il ne se souvenait pas avoir franchi une quelconque porte et il ne voyait aucune bâtisse autour de lui. Puis il leva les yeux.

Ici les arbres étaient d'une taille irréaliste. Ils pouvaient mesurer plus de cent mètres de haut et le diamètre des troncs dépassait la plupart du temps les dix mètres. À même le bois étaient sculptés des escaliers s'enroulant autour des arbres, semblables à d'immenses serpents. Les habitations étaient fixées sur les branches ou sur les troncs et parfois même creusées à l'intérieur des géants.

Les Elfes regardaient passer le petit groupe avec intérêt. Certains les dévisageaient avec des yeux écarquillés, comme si c'était la première fois qu'ils voyaient des Hommes.

Mais après tout, peut-être était-ce vrai ...

Ilkus s'arrêta devant un arbre encore plus extraordinaire que les autres. À l'intérieur du tronc avait été aménagée une auberge. Le bar, les chaises, les tables ... Tout était en bois. Des bancs avaient même été sculptés sur les racines. Malgré sa fatigue, Oriall ne tenta pas de s'éloigner du groupe pour s'y asseoir, sachant qu'il serait appelé à l'ordre.

Ilkus pénétra dans l'auberge pour s'adresser à une des elfes tenant le bar. Puis celle-ci le conduisit dans une petite salle, un peu en retrait. Il en ressortit quelques minutes plus tard.

-Vous dormirez ici ce soir, annonça-t-il à l'intention des cinq hommes. Vos chambres seront chacune verrouillées et bien gardées, alors ne tentez rien d'idiot. Demain j'irai prévenir le Roi que vous demandez audience

Rigan acquiesça puis le petit groupe franchit à son tour le seuil de l'auberge, toujours sous escorte. Oriall chercha Makia du regard, mais il eut du mal à le trouver. Avec ses yeux bleus, ses longs cheveux blonds et sa silhouette fine et élancée, il se fondait parfaitement dans la foule des Elfes.

Oriall sourit, se rappelant soudainement que le rêve d'enfant de Makia était de « voir des Elfes en vrai » et de « pénétrer dans l'immense cité de Midrill ».

-J'espère que tu es heureux d'être là, souhaita-t-il intérieurement.

Lorsque Oriall pénétra dans sa chambre, un quart d'heure plus tard, il s'écroula sur son lit. Le jeune Capitaine se frotta les paupières, ses yeux noirs brillants de fatigue. Chacun des cinq émissaires était placé à un étage différent,

par mesure de sécurité. Les Elfes étaient décidément très prudents. Peut-être avaient-ils déjà trop goûté à la folie des Hommes ? Mais même si Oriall avait eu l'intention de s'enfuir, il en aurait été incapable. Il ne savait déjà pas s'il pourrait sortir de son lit.

Comme prévu, le petit groupe était arrivé en Midrill le surlendemain de l'embuscade. Toutefois, Oriall n'aurait jamais pensé que la cité se trouverait aussi loin. Les Elfes paraissaient infatigables. Ils avaient marché très vite et près de quatorze heures par jour, ne faisant des pauses que pour manger et ne dormant guère plus de sept heures par nuit.

Et cela semblait être leur allure de routine ...

Bien que les Elfes aient accepté de desserrer légèrement les liens après un jour de marche, les poignets d'Oriall le faisaient souffrir. Il tenta de se relever pour examiner de plus près leur état, mais il grimaça de douleur lorsqu'il prit appui sur ses bras et retomba lourdement sur son lit.

Il passa une main dans son épaisse chevelure noire et se rendit compte qu'elle était grasse et crasseuse. Une bonne baignade me ferait le plus grand bien, songea-t-il.

Le jeune Capitaine sonda la pièce du regard, remarquant la présence d'une grande bassine d'eau, près de la fenêtre. Il envisagea un instant de se lever pour aller se laver, mais la fatigue l'emporta et il s'endormit comme une masse.

Oriall se réveilla brusquement le lendemain. Quelqu'un venait d'entrer dans sa chambre.

-Qu'est ce qui se passe ? S'empressa-t-il de demander, la tête encore dans le brouillard mais la main déjà sur la poignée de l'épée.

-J'apporte le déjeuner, répondit la servante.

-Elle était plutôt bien faite et n'hésitait pas à mettre en valeur ses atouts. Sa longue chevelure blonde, presque rousse, cascada sur ses épaules.

-Merci ... Le déjeuner ? ajouta Oriall quelques instants plus tard. Mais quelle heure est-il ?

-Il sera bientôt une heure, l'informa l'elfe, quelque peu amusée.

Oriall s'assit sur son lit, prenant appui sur ses bras, et massa ses muscles ankylosés. Il venait de dormir plus de quatorze heures ! Ça ne lui était encore jamais arrivé.

-Décidément, reprit la servante, les humains sont plus beaux que je ne le pensais. Mais je suis désolée pour toi, je préfère le grand blond à l'étage supérieur. Comment s'appelle-t-il ?

Surpris par la remarque, Oriall ne put s'empêcher de rire.

-Makia, répondit-il en se fendant d'un large sourire. C'est mon ami, et certainement l'homme le plus gentil que je n'aie jamais connu.

-Et bien ! Je m'en souviendrai. Si par hasard il revient par ici, je m'appelle Navy.

-Je lui dirai.

La servante repartit en direction de la porte. Elle s'apprêtait à sortir lorsqu'elle se retourna brusquement.

-Au fait, j'allais oublier. Ilcus m'a demandé de te transmettre un message. Il est allé voir le Roi qui a accepté une audience avec un certain Rigan. Il passera te chercher dans une demi-heure.

Oriall acquiesça brièvement, puis la servante referma la porte derrière elle, après avoir lancé un dernier sourire charmeur.

De nombreux clients finissaient leur repas quand Ilcus, ainsi que deux autres elfes, escortèrent Oriall en dehors de sa chambre. Le jeune Capitaine détourna le regard des assiettes appétissantes. Les délicates odeurs de vin, de viande grillée et de sauce le faisaient saliver. Le léger et fade encas qu'on lui avait apporté ne l'avait décidément pas assez rassasié.

Son estomac criait famine !

Il se passa la langue sur les lèvres et continua son chemin, tentant, sans vraiment y parvenir, d'ignorer les hurlements de son ventre. Dès qu'Oriall eut rejoint ses quatre compatriotes et l'impressionnante escorte chargée de les accompagner, ils partirent en direction du palais. Rigan s'approcha du jeune Capitaine.

-Ilcus m'a prévenu que moi seul pourrais entrer dans la salle du trône, par mesure de sécurité. J'espère que ça ne te gênera pas.

-Non, je te fais confiance, tu feras de ton mieux, répondit simplement Oriall.

Le petit groupe continua sa progression à travers la splendide cité de Midrill, un véritable bonheur pour les yeux, de la fascination qu'imposaient les géants éternels à la vulnérabilité délicate et colorée des fleurs éphémères, parsemant les sentiers sinueux et les grandes allées de la ville. Ils arrivèrent ensuite devant une immense étendue d'eau calme et sombre, brillant par endroit de reflets argentés. Elle était traversée par un pont de marbre blanc, aussi fin qu'interminable. Devant celui-ci, deux immenses colosses d'une blancheur immaculée se serraient la main. L'un Elfe, l'autre Homme, ils symbolisaient l'ancienne coopération entre les deux ethnies, avant que la confiance des Elfes ne soit trahie et qu'Orfon, Empereur aveuglé par sa soif de puissance, ne les repousse dans la forêt maintenant appelée Ferel. Oriall ne tenta pas de croiser les regards vides des deux géants, préférant détourner les yeux de cette période paisible désormais révolue.

La traversée du pont se révéla très longue. De temps à autre, la platitude et le calme de l'étendue d'eau était troublée par un poisson, se réfugiant sous un nénuphar ou sautant à l'air libre. Au bout d'une quarantaine de minutes, Oriall posa finalement pied sur le sol de l'autre rive. La construction d'un pont d'une telle longueur lui paraissait invraisemblable.

Mais qui savait de quelles prouesses techniques les Elfes étaient capables ?

L'arrivée dans les jardins fut plus époustouflante encore et le jeune Capitaine resta un moment ébahi, dégustant le

décor du regard. Les allées de marbres virevoltaient, s'entrecroisaient, se chevauchaient en une multitude de ponts et de tunnels.

Autour, une végétation d'une incroyable diversité poussait dans un désordre calculé. Les chênes, les bouleaux, les poiriers, les pommiers et les acacias côtoyaient les roses, les tulipes, les coquelicots, les orchidées et mille autres plantes encore. Ici, les animaux circulaient librement. À chaque virage, à la sortie de chaque tunnel, on croisait une biche, un renard, une colombe ou un couple d'écureuils. C'était un régal de tous les sens, du chant des oiseaux à l'odeur délicate des fleurs.

Les Elfes ne tentaient pas de dominer la nature, ni de se l'approprier, mais de s'unir avec elle; et c'est cela qui faisait toute la beauté de ce jardin.

Le dédale des allées était un véritable labyrinthe mais l'escorte semblait le connaître parfaitement et, une vingtaine de minutes plus tard, ils arrivèrent au palais. L'immense porte de bois blanc à deux battants était ouverte. Au dessus de celle-ci était placé un vitrail circulaire, à demi caché par un arbre de cristal en deux dimensions, symbole de la dynastie elfique.

Le palais, dont la façade en demi-lune s'étendait sur plus de cinq cents mètres, n'était que blancheur : mélange finement réfléchi de marbre, de tuffeau et de cristal.

Oriall et ses compagnons pénétrèrent, toujours escortés, dans le splendide édifice. La salle était d'une superficie impressionnante. D'énormes colonnes de marbre sculptées soutenaient le lourd plafond, cinquante mètres au dessus du sol. Des statues de cristal, représentant des hommes ou des animaux en taille réelle, étaient disposées partout dans la pièce, au sol, sur des piliers ou encore dans des alcôves creusées à même les colonnes.

Une lumière douce et claire pénétrait dans le lieu grâce à de nombreux vitraux. L'endroit était calme et frais, aussi Oriall sentit une sérénité nouvelle s'emparer de lui. Il avait envie de s'asseoir sur un banc pour profiter un instant du silence et de la splendeur quasi-divine du lieu, mais un garde lui ordonna d'avancer, le rappelant à la réalité.

Les cinq émissaires et leur escorte ne tardèrent pas à pénétrer dans une petite salle, cachée derrière une discrète porte de bois blanc. Ilcus désigna un banc de marbre où Oriall s'assit, ainsi que Fiell, Makia et Mental. Rigan continua, accompagné de trois elfes. Le jeune Capitaine regarda son supérieur disparaître derrière une autre porte.

Pourvu qu'il parvienne à convaincre le Roi...

Lorsque Rigan pénétra dans la salle du trône et aperçut le Roi, il fut d'abord étonné par l'impression de jeunesse qui se dégageait de lui, de sa peau lisse au teint clair à son regard accueillant. Mais le fils de Strage savait les apparences trompeuses. La plupart des Elfes pouvaient voir défiler cinq générations humaines et le Roi était certainement plus âgé que le plus vieux des Hommes.

-Sois le bienvenu, Rigan, entama Knil, dressé sur son trône. Je reconnais bien là les traits de ton père.

Les mots avaient été prononcés d'une voix aussi douce et claire que puissante et profonde. Rigan fut surpris : il ne savait pas que son père avait déjà rencontré le seigneur de Ferel.

-Je vous salue, Majesté, commença le jeune homme en posant un genou à terre. Si je suis ici c'est pour une affaire de la plus haute importance.

-J'ai entendu dire, en effet. Relève toi et éclaire moi donc sur ce qui t'amène.

-C'est Virai, Empereur de Talgafhir, qui m'a envoyé ici. Il m'a demandé de vous remettre cette lettre si jamais j'étais tenu de vous rencontrer.

Rigan sortit une enveloppe de l'intérieur de sa veste, avant de la tendre à un garde qui la remit au Roi. Knil la décacheta, remarquant le sceau impérial qui témoignait de son authenticité, puis il la lut lentement, reconnaissant là encore l'écriture de Virai qu'il avait déjà eu l'occasion d'observer. Il releva ensuite les yeux vers Rigan. Son regard témoignait à lui seul de son étonnement.

-Eh bien ... Que de révélations ! Ainsi l'empire des Hommes court aujourd'hui un grand danger. Et pourtant vous n'êtes pas venu ici pour demander de l'aide mais simplement pour retrouver Cigan.

Le Roi marqua une courte pause, les yeux dans le vide, l'esprit perdu dans ses pensées.

-Virai est un homme intelligent ... Très intelligent. Et il a bien agi. Il sait que les Hommes et les Elfes ne sont plus alliés et que nous n'avons donc pas de raisons de vous soutenir. De plus, il se rappelle aussi que nous avons, par le passé, regretté à plusieurs reprises d'être venus en aide au Grand Empire.

Mais j'ai confiance en toi. Vous serez conduits dès demain à la demeure de Cigan. Je m'entretiendrai avec le Conseil des Sages pour décider des mesures à prendre.

Le visage de Rigan se fendit d'un sourire franc et plein de gratitude.

-Je vous remercie du fond du cœur, votre altesse. Votre soutien nous sera de la plus grande utilité.

-C'est tout à fait normal.

Knil prononça quelques mots en langue elfique. Une jeune et jolie servante s'approcha de Rigan.

-Elle vous conduira – toi et tes quatre camarades – dans vos appartements. Je vous souhaite bonne chance pour votre rencontre. Mais sache que Cigan a changé depuis qu'il a quitté Talgafhir. Il n'est plus l'homme rongé par la haine qu'il était avant.

Rigan acquiesça et remercia une nouvelle fois le Roi, puis quitta la pièce après une dernière révérence.

Chapitre V

Il faisait nuit. Perchée sur un balcon circulaire, la noire silhouette observait le lac Tempra, tacheté du reflet scintillant

des étoiles. De ses yeux sombres émanait une terrible force, mais aussi une intense douleur. Il jeta un regard derrière lui. Sa chambre était magnifiquement décorée. Sur son lit se trouvait, quelques heures plus tôt, une elfe splendide et entièrement nue.

La vie actuelle de Cigan aurait fait rêver n'importe quel homme.

En arrivant ici l'assassin était déjà riche, grâce aux nombreux contrats qu'il avait auparavant remplis. Il avait pu acheter cette grande villa. Puis, aidé par le lac et par le fleuve Senga qui facilitaient le transport des marchandises, il avait décidé de commercer avec les Elfes.

Le père de Cigan était marchand et l'ancien assassin s'y connaissait donc quelque peu en affaire. Rapidement, il avait réussi à amasser une belle petite somme qu'il avait ensuite réinvestie. Au bout de trois ans, il était finalement devenu une des figures les plus influentes de Ferel.

Cigan appréciait les Elfes : leur sagesse, leur honnêteté, mais aussi leur fierté. Il y en avait même certains qu'il aimait tout particulièrement: Elderyn, son bras droit, Zadel le marchand et Iliia, une des femmes qu'il fréquentait.

Pourtant Cigan n'était pas heureux.

Longtemps, il avait fait semblant de ne pas en savoir la raison. Mais en réalité il la connaissait parfaitement : les remords. Ils le détruisaient, le rongeaient lentement de l'intérieur, jusqu'à lui en donner la nausée.

Avant, Cigan avait été un simple fermier sans histoires. Le commerce de son père marchait bien et celui-ci l'avait donc aidé à acheter une maison, ainsi que quelques bêtes et une terre à cultiver. Cigan s'était installé dans une petite ville, à l'est du Grand Empire, non loin du lac appelé aujourd'hui Lac de Drian. À cette époque c'était un homme généreux et sociable, aussi n'avait-il pas tardé à se faire des amis. Il avait rapidement rencontré Saria, avec laquelle il s'était marié seulement sept mois après son arrivée.

Un an plus tard, le couple eut son premier enfant. Puis, après quatre années de vie commune, deux nouvelles filles étaient nées. Les récoltes étaient bonnes et Cigan aimait plus que tout sa femme et ses trois enfants. Bref, il était heureux.

Tout allait changer.

En une fin de journée d'été, Cigan était allongé dans son hamac, sur la terrasse de sa maison, pour profiter de la fraîcheur de ce début de soirée. Il s'était mis au travail dès le lever du Soleil, entretenant ses cultures et nourrissant ses bêtes. Avec la chaleur, c'était encore plus harassant que d'habitude.

Cette demi-heure de répit était le moment de la journée que Cigan préférait. Il savait alors que les dures heures de labeur sous le cruel soleil de l'après midi étaient derrière lui. Du moins jusqu'au lendemain ... Il pourrait bientôt déguster un bon repas et profiter de sa femme et de ses enfants pour le restant de la journée. Ses trois filles jouaient dans la cour de la maison. Cigan sourit en les voyant. Leur rire lui remontait encore un peu plus le moral.

Il jeta un coup d'œil en direction de la fenêtre de la cuisine. Sa femme préparait à manger. Il eut soudain une envie indomptable de la prendre dans ses bras. Après avoir jeté un dernier regard vers ses filles, il se leva et fit quelques pas avant de rentrer discrètement par la fenêtre ouverte. Saria ne l'avait pas remarqué, aussi son jeune mari lui passa-t-il délicatement la main sur la joue. Elle sursauta.

-Idiot ! Le sermonna-t-elle sans même se retourner. Tu m'as fait peur !

-Excuse-moi. Ce n'était pas mon intention, mentit Cigan tout en sachant pertinemment qu'elle ne le croirait pas.

-Et puis, comment fais-tu pour être aussi discret ? C'est agaçant !

Cigan sourit.

-Je ne sais pas. C'est mon don. Nous avons chacun le nôtre. Le tien c'est sûrement d'être belle.

-Belle ? Dis tout de suite que c'est pour ça que tu t'es marié avec moi.

Cigan ne put s'empêcher de rire.

-Tu n'es jamais contente. Je te dirais que tu es parfaite et que je t'aime plus que tout que tu trouverais encore que ce n'est pas assez.

-Qu'est ce que tu en sais ?

Le paysan fit pivoter sa femme doucement. Il la dévisagea quelques instants, les yeux dans les yeux, puis il l'embrassa.

-Tu es parfaite, dit-t-il. Je t'aime plus que tout.

-Seulement ?

Le couple partit dans un fou rire.

-Je t'aime aussi et tu le sais bien, dit doucement Saria lorsqu'elle eut enfin réussi à se calmer.

La porte de la cuisine s'ouvrit brusquement et Luca entra dans la pièce, accompagnée de ses deux petites sœurs, âgées d'un et de deux ans.

-Papa, il y a des gens bizarres dans la cour, annonça la plus grande des trois.

Cigan lut la peur dans les yeux de sa fille.

-Ne t'inquiète pas ma chérie, je suis là. Je vais aller voir ça, la rassura-t-il tout en lui faisant un clin d'œil.

Il sortit de la cuisine et alla sur le pas de la porte. Quatre hommes se dirigeaient vers la maison. Ils étaient armés et portaient des uniformes de soldat, ce qui rassura Cigan. S'ils étaient au service de l'Empereur, ce devait certainement être des hommes bons et justes. Le premier était grand et musclé. Il avait la crâne rasé et arborait une longue moustache rousse et pendante, finement entretenue. Il semblait être le meneur, aussi Cigan s'approcha-t-il de lui.

-Bonjour, commença-t-il, je peux vous aider ?

-Je suis là pour inspecter ta maison, paysan.

Le soldat puait l'alcool à en donner la nausée et les mots avaient été prononcés avec mépris, surtout le dernier. Cigan n'appréciait guère ce genre d'homme, mais il n'avait jamais appris à se battre et n'était pas de taille à s'opposer à quatre soldats armés.

-Entrez, je vous en prie.

Les soldats pénétrèrent dans la maison à la suite de Cigan. Le dernier chuta lourdement et dut s'y reprendre à deux fois avant de parvenir à se relever. Saria s'approcha des hommes. Sans s'en rendre compte elle avait placée son corps entre les soldats et ses filles, par instinct de protection.

-Bonjour, dit-elle avec méfiance, je peux vous être utile?

L'homme à la moustache rousse la dévisagea quelques secondes, puis il se retourna vers ses trois subordonnés.

-Je ne rêve pas ? Cette femelle ne s'est pas prosternée.

-En effet. Elle mériterait une punition, lança un soldat avec un sourire pervers.

Le meneur se retourna vers Saria.

-Baise-moi les pieds, putain, ordonna-t-il. Et si ce n'est pas assez, nous trouverons bien de quoi te faire pardonner.

Dans un premier temps Saria resta figée, à la fois surprise et indignée. Mais, alors qu'elle s'apprêtait à répondre, le poing de Cigan vint s'écraser avec une force exceptionnelle sur la pommette du soldat, lui faisant éclater la peau. Il s'écroula au sol dans un bruit sourd.

Les trois autres hommes ne réagirent pas immédiatement, comme s'ils avaient du mal à comprendre la situation. Puis le premier passa à l'attaque, faisant jaillir son épée en direction du visage de Cigan, qui esquiva facilement. Mais, à peine eut-il le temps de se remettre sur pied, que le plat d'une lame lui percuta puissamment l'arrière du crâne.

Cigan sombra dans l'inconscience.

Lorsqu'il se réveilla il était encore sous le choc. Sa vision était floue et il ne parvenait pas à se relever. Il resta quelques secondes à contempler le sol, attendant de reprendre ses esprits. C'est alors qu'il tourna la tête, et ce qu'il vit le fit se pétrifier d'horreur.

Les corps de sa femme et de ses trois filles baignaient dans une mare de sang.

Ce souvenir fit remonter une pulsion de haine en Cigan, mais il la rejeta rapidement. C'était là que tout avait changé. Il y avait l'avant et l'après. La vie pouvait basculer si facilement ... En quelques minutes à peine son bonheur, qu'il avait mis tant de temps à construire, avait disparu.

Et depuis, il n'était plus le même homme.

Pourrait-il un jour redevenir celui qu'il avait été ?

À la découverte de ce spectacle macabre, Cigan n'avait pas su comment réagir. Un étrange mélange de tristesse et de colère, de désespoir et de rage, de haine et d'amour perdu.

Puis il avait décidé de se lancer à la recherche des quatre assassins, avant d'apprendre quelques heures plus tard que leur corps avaient été retrouvés près du lac. Au lieu de le calmer, cela ne fit qu'amplifier la colère de Cigan. Il avait besoin d'un coupable, de quelqu'un sur qui il pourrait assouvir ses désirs de vengeance. On lui avait volé son bonheur, il allait prendre celui des autres. Ces hommes travaillaient pour l'Empereur. C'est donc lui qui devrait payer.

La vengeance est un plat qui se mange froid et Cigan ne manquait pas de patience. Pendant les cinq années qui suivirent il exécuta des contrats, se forgeant petit à petit la réputation de l'assassin le plus redoutable de tout l'empire. Puis, quand il fut prêt, il tua l'Empereur. Il n'en fut absolument pas soulagé, au contraire. La vengeance était aussi un plat amer, extrêmement amer, et les remords ne tardèrent pas à faire leur apparition.

Aujourd'hui encore, ils étaient là pour le tourmenter et si Cigan voulait de nouveau goûter au bonheur, il n'avait pas le choix : il fallait qu'il s'en débarrasse.

Dakey était posté au dessus de la porte principale de la Cité Impériale. À environ trois kilomètres, le campement orc se profilait, cachant en partie le soleil couchant.

Ils étaient arrivés la veille au soir, telle une interminable marée noire. Aujourd'hui, ils n'avaient fait que se préparer, en réalisant quelques bruyantes et interminables cérémonies et en installant leur campement. Mais l'assaut serait pour demain et à cette seule pensée Dakey sentit son corps se pétrifier.

Le vieux soldat plissa les yeux : une silhouette se dirigeait vers les portes de la forteresse. Dakey était à plus de trente mètres du sol mais même d'ici elle paraissait imposante et une étrange sensation de force s'en dégageait. L'homme se posta devant la porte et lorsqu'il parla se fut d'une voix calme mais puissante.

-Bonjour vieil homme, dit il à l'intention de Dakey. Je suis venu jusqu'ici pour défendre cette forteresse. Aurais-tu l'amabilité de m'ouvrir cette porte ?

Dakey n'aimait pas qu'on lui fasse remarquer son âge. Mais il était trop étonné par la présence de l'inconnu pour tenir compte de l'appellation. Il resta un instant muet, jugeant le guerrier du regard.

-D'où viens-tu, étranger ?

-De bien loin camarade ! J'ai combattu sur la Grande Muraille. Les Orcs m'ont assommé et m'ont pris pour mort. Je suis ensuite parti en direction de la Cité Impériale, et on dirait que j'arrive juste à temps.

-Rien ne me prouve que ce que tu dis est vrai. Dis moi, où étais-tu sur la muraille, et avec combien d'hommes ?

-J'étais en dessous du col de Grab, avec quelques sept cents autres soldats. Mais de toute façon, quels risques prends-tu à me laisser entrer ? Crois-tu que je vais à moi seul exterminer tout les défenseurs de cette citadelle ?

Dakey le dévisagea un instant. Il avait l'air d'un puissant guerrier ... et après tout, il avait raison. Quel danger y

avait-il à le laisser entrer ?

Le vieux soldat se retourna.

-Entrouvrez les portes les gars, on a un type à faire entrer, ordonna-t-il.

Après de longues secondes l'immense structure grinça puis s'ouvrit légèrement.

-Merci, vieil homme, commença l'inconnu. Quel est ton nom ?

-Dakey. Ça t'évitera de me rappeler continuellement que je suis vieux, maugréa-t-il. Et toi ?

-Je suis Eruss.

Sur ce, il pénétra dans la forteresse, avant que la porte ne se referme lourdement derrière lui.

Eruss était fatigué. Étant parti tardivement de la Grande Muraille, il avait dû se dépêcher pour pouvoir arriver à la Cité Impériale avant les Orcs. Ces fils de putes marchaient bougrement vite ! Cependant, l'excitation lui permettait de tenir debout. En effet, demain il allait participer à la plus grande bataille que l'empire des Hommes n'ait jamais connue et cette pensée le ravissait. C'est donc en fredonnant un air joyeux qu'il termina de monter les marches du grand escalier. Arrivé en haut, il jaugea la forteresse d'un regard circulaire.

Il avait déjà pénétré entre ces murs par le passé, mais la Cité Blanche était aujourd'hui complètement différente. Elle avait été aménagée pour le combat et l'atmosphère, d'habitude agréable, était aujourd'hui tendue et empestait la peur.

Eruss longea le rempart, caressant les créneaux du bout des doigts. Il erra ainsi quelques temps, à la recherche d'un endroit isolé où il pourrait se poser et dormir pour attendre tranquillement le combat du lendemain.

C'est après plusieurs minutes de marche qu'il croisa le regard d'un soldat au visage étonnamment jeune. Il était assis contre les créneaux, dos à la plaine.

Eruss s'approcha de lui.

-Ça te dérange si je m'assois là ? Demanda-t-il.

Jenis le regarda attentivement. De loin l'inconnu avait paru immense, mais en réalité il ne dépassait pas le mètre quatre-vingt-cinq. Ce devait être cette impression de force se dégageant de lui qui le faisait paraître plus grand qu'il ne l'était.

Il était puissamment bâti : des épaules carrées, des muscles très développés ... Ses cheveux châtain foncés étaient plutôt courts et il possédait une barbe épaisse. Il portait des habits de cuir déchirés par endroit, laissant apparaître une lourde côte de maille. On distinguait deux énormes fourreaux entrecroisés qui dépassaient de son dos. Jenis fut surpris par la taille des épées qui y étaient rangées. Pour un homme normal une seule de ces armes serait difficile à porter, même à deux mains.

-Tu as fini de me dévisager, petit, gronda Eruss.

-Oh ! Pardon ... Oui, oui ... Euh ... Asseyez vous, ânonna Jenis, tout juste extirpé de ses pensées.

-Merci. Comment t'appelles-tu, gamin ?

-Jenis, et vous ?

-Eruss. Arrête de me vouvoyer, ça m'irrite.

-Ah ... Pardon.

-Et arrête de t'excuser quand ce n'est pas utile ! Bon sang, c'est la guerre ! On dirait que tu es à un diner galant.

-Par ... – le regard que lui lança Eruss stoppa net le jeune homme – Euh... C'est la première fois que je te vois ici. Tu es là depuis longtemps ?

-Non. Je viens d'arriver il y a moins d'une demi-heure ...

-Vraiment ? Comment ça se fait ? Demanda Jenis, intrigué.

-J'ai combattu sur la Grande Muraille lors de l'attaque des orcs. Ces abrutis m'ont assommé, mais il devaient être trop stupides pour se rendre compte que je n'étais pas mort. Quand je me suis réveillé, j'étais seul ... Peut-être l'unique privilégié à avoir survécu à ce carnage. J'ai donc décidé de prendre la route de la Forteresse Impériale, en contournant les Orcs, pour arriver avant eux. Maintenant je suis là et ces salauds ne m'auront pas une seconde fois !

-C'est formidable que tu sois toujours en vie !

-Jenis se tut quelques instants.

-Et ... reprit-il. Ils sont vraiment aussi horribles qu'on le dit ?

Le visage d'Eruss se fendit d'un large sourire.

-Bien pires ! Raison de plus pour envoyer en enfer tous ceux qui passeront ces murs.

Jenis tourna les yeux vers la plaine et le cantonnement orc, silencieux. Cet homme ne semblait pas avoir la moindre inquiétude. Comment était-ce possible la veille d'un combat comme celui-ci ?

-Tu as peur ? Demanda Eruss.

-Non, mentit le jeune homme. Je me suis juré de ne plus jamais avoir peur.

Eruss sourit de nouveau. La détermination de Jenis faisait plaisir à voir. Elle lui remonta un peu plus le moral, si c'était encore possible.

-Bravo, gamin ! Tu es plus courageux que la plupart des soldats de cette forteresse. Je t'en félicite. Je me ferai un plaisir de combattre à tes côtés demain ... Si tu es d'accord, bien entendu.

Les yeux de Jenis pétillèrent de joie. Eruss semblait être un bon guerrier et le fait de pouvoir combattre à ses côtés lui redonna du courage.

-Oui, ce serait un honneur !

-Très bien.

Eruss jeta un coup d'œil au Soleil qui terminait sa descente dans les abîmes de la nuit.

-Il est maintenant temps pour moi de dormir, ajouta-t-il. La journée de demain sera certainement éprouvante. Bonne

nuit, gamin.

-À toi aussi.

Eruss ferma les yeux et cala sa tête entre les créneaux. Moins d'une minute plus tard on l'entendait déjà ronfler. Sa présence rassurait Jenis, qui ne s'éloigna pas de lui, de peur de le perdre de vue.

Oui, ce devait vraiment être un grand guerrier. Seul les meilleurs combattants sont capables de s'endormir si facilement la veille de la bataille.

Le lendemain de leur rencontre avec le Roi, lorsque les cinq coéquipiers arrivèrent au sommet de la colline, ce fut comme une bouffée d'oxygène. La villa, visuellement plus proche du château que de la maison, s'élevait, majestueuse, au dessus des arbres. À une centaine de mètres de celle-ci le lac Tempra, alimenté par le fleuve Senga, scintillait à la lumière du Soleil. Les embarcations et bateaux qui naviguaient sur l'immense étendue d'eau, ainsi que les entrepôts et villas qui avaient été construits sur la rive, témoignaient de l'intense activité commerciale qui se déroulait ici.

Les quelques elfes qui avaient conduit les cinq humains jusqu'à la demeure les saluèrent brièvement avant de repartir vers Midrill. Ce qui allait se passer maintenant ne les concernait plus. Mentai, Rigan et Makia repartirent rapidement en direction de la villa, mais Oriall resta quelques instants immobile à contempler le panorama. Fieil s'approcha de lui et lui adressa un sourire lumineux.

-C'est beau, n'est ce pas ? Commenta-t-elle.

-Magnifique.

Oriall lui prit la main et ils descendirent ainsi à l'ombre des feuillages, profitant de ce moment privilégié d'intimité, jusqu'à ce qu'ils aient rejoint leurs coéquipiers. Après avoir traversé un petit bois puis suivi un chemin sinueux dans les jardins de la villa, le groupe s'arrêta devant une simple mais imposante porte de pin.

Rigan frappa puissamment et, quelques dizaines de secondes plus tard, un elfe vint leur ouvrir. Il était de petite taille et sa barbe blanche, ainsi que ses cheveux grisonnants qui se dégarnissaient au dessus du front, témoignaient de son âge avancé. Il ne tenta pas de dissimuler sa surprise à la vue des cinq émissaires.

-Bonjour Messieurs ... Et Madame. Il est rare de voir des humains dans le coin. En quoi puis-je vous être utile?

-Je te salue, elfe. Je suis Rigan. Nous sommes venus ici pour nous entretenir avec le propriétaire de cette demeure, Cigan.

-Oui, je vois. Malheureusement Monsieur est occupé et il ne pourra pas vous recevoir aujourd'hui. Peut-être pourriez-vous revenir dans les jours qui viennent?

-C'est le Roi Knil qui nous a fait escorter jusqu'ici. Croyez moi, cette rencontre est extrêmement importante. Nous sommes prêts à patienter ici jusqu'à ce que votre maître soit disponible, s'il le faut.

-Je suis là.

La voix retentit tel un verdict. Elle venait des jardins, derrière les cinq émissaires. Ils se retournèrent immédiatement, à l'unisson. Une imposante silhouette se tenait juste là, à quelques pas.

Ses cheveux noirs et en bataille lui tombaient sur les épaules. Il possédait une barbe courte et d'épais sourcils qui soulignaient ses yeux d'un vert terriblement sombre. Il était entièrement vêtu de noir : de hautes bottes de cuir, un pantalon de toile, une tunique de soie argentée et une longue cape qui lui tombait jusqu'à mi-mollet, cachant en partie le manche de son épée.

-Je suis celui que vous cherchez, reprit-il.

L'expression de Rigan ne changea pas. Son regard, toujours dénué d'émotion, laissait penser que rien ne s'était passé.

-Nous devons parler, Cigan.

Le sombre personnage marcha calmement jusqu'à la porte. On aurait pu croire qu'Oriall, Mentai, Makia et Fieil n'existaient pas, tant il leur prêtait peu d'attention.

-Suivez-moi, dit-il à l'intention de Rigan.

Mentai ouvrit la bouche pour parler mais le regard de son supérieur l'en dissuada.

Le fils du Général suivit Cigan à travers les nombreux couloirs de la villa jusqu'à ce qu'ils arrivent dans une petite pièce d'une vingtaine de mètres carrés. Elle était très simplement décorée et seulement meublée d'un bureau, d'un fauteuil et de quelques chaises. Cigan s'assit sur le fauteuil et invita Rigan à prendre place sur une des chaises.

-Je suis surpris, commença-t-il en souriant. Je pensais que vous aviez été envoyé pour me tuer. Mais si c'était le cas vous l'auriez déjà fait ... Ou, devrais-je dire, vous auriez déjà essayé de le faire.

-En effet, nous ne sommes pas là pour ça. Mais ne vous faites pas d'illusions, si on m'avait demandé de vous tuer, je l'aurais fait sans aucune hésitation. Je suis Rigan, fils de Strage, et si je suis ici c'est parce Talgafhir a besoin de vous.

Cigan resta un instant à dévisager l'étrange personnage qui était assis en face de lui, un sourcil haussé comme s'il le prenait pour un fou. Puis, voyant que l'homme gardait tout son sérieux, il ne put s'empêcher de pouffer de rire.

-Je suis le criminel le plus recherché de tout l'empire et c'est à moi que l'on vient demander de l'aide ... J'ai toujours pensé que Dieu était un farceur, mais là je dois avouer qu'il a bien réussi son coup !

Rigan garda les yeux fixés sur l'assassin. La remarque ne le faisait pas du tout rire.

-Je me disais qu'il vous resterait peut-être une infime quantité d'humanité. Que peut-être vous regrettiez ce que vous aviez fait et les milliers de morts que vos crimes ont engendrés. Malheureusement vos paroles confirment le

fait que vous soyez incapable d'éprouver ce genre de sentiments.

Le regard de Cigan se durcit. Rigan remarqua que l'assassin avait été touché par ce qu'il venait de dire.

-Vous ne devriez pas juger les gens aussi rapidement. Et sachez que si ce que vous avez à m'offrir est de l'argent, je ne suis pas intéressé.

-Nous avons bien plus que ça à vous donner. Si vous acceptez le travail que nous vous proposons, l'Empereur Virai vous offrira sa grâce.

Cigan dévisagea Rigan quelques secondes, essayant de déceler une quelconque trace d'ironie sur le visage de l'homme. Mais quel travail celui-ci avait-il donc à lui proposer ? Ses crimes avaient entraîné un véritable cataclysme, plongeant l'empire des Hommes dans une guerre civile qui causait chaque mois plusieurs centaines de morts. Comment pourrait-il un jour être gracié, pardonné pour tout ce qu'il avait fait ?

-Et quel est ce travail ? Demanda Cigan qui reprenait soudainement ses esprits.

Rigan relata l'invasion orc et le rôle que l'assassin aurait à jouer : éliminer Ulkan.

-Si je comprends bien, ajouta Cigan après avoir enfin réussi à digérer l'incroyable récit, vous êtes venu jusqu'ici car vous pensez que ce travail est si complexe et dangereux que je suis le seul à pouvoir l'accomplir ?

Cigan se tut quelques instants, attendant une réponse. Mais celle-ci ne vint pas. Aussi l'assassin reprit-il la parole.

-Vous savez très bien que la grâce m'est inutile. Je peux tout à fait continuer ma vie en Ferel et, même gracié, retourner dans l'empire serait trop dangereux. Beaucoup d'hommes seraient encore prêts à payer le prix fort pour avoir ma peau. Donnez-moi une bonne raison de faire ce que vous me demandez.

-C'est à vous de la trouver Cigan. À mon avis, en cherchant bien, vous devriez y arriver, persifla Rigan avec une pointe d'ironie.

L'assassin resta muet.

-Bien, continua le fils de Strage, je vais vous laisser un peu de temps pour y réfléchir. Cette nuit nous dormirons à l'auberge du Grand Arbre. Nous partirons demain à l'aube. Si votre réponse est positive, rejoignez-nous à ce moment là.

Sans un mot de plus, Rigan se leva puis fit quelques pas avant de refermer la porte derrière lui, abandonnant Cigan à ses tourments.

Un énorme hurlement à glacer le sang retentit dans la plaine. Les soldats regardaient, pétrifiés, l'armée orc déferler vers la Cité Blanche telle une interminable et répugnante marée noire.

L'organisation des lignes humaines avait été finement réfléchi. En première position étaient placés les archers. Chacun disposait d'un arc de bois souple accompagné d'une trentaine de flèches, ainsi que d'une épée courte et d'une légère cote de maille.

Derrière eux se trouvaient les fantassins, plus lourdement armés. Ils étaient tous équipés d'une lourde armure de métal articulée. Certains possédaient une épée courte et un bouclier triangulaire aux bords arrondis, d'autres une longue épée ou une hache à double tranchant qu'ils portaient à deux mains. Des fourches avaient été distribuées pour pouvoir plus facilement repousser les échelles qui se coinceaient bientôt entre les créneaux.

Les Orcs n'étaient maintenant plus qu'à cent mètres du mur.

-Préparez vous ! Cria un officier.

Les archers encochèrent leurs flèches.

-Quatre vingt mètres !

Les cordes se tendirent .

-Tirez !

La première volée de flèches partit. Seuls les officiers orcs possédaient une armure et beaucoup de flèches firent donc mouche. Cependant, les Orcs étaient résistants. Ceux qui furent touchés à la tête, à la nuque ou au torse s'écroulèrent, mais ceux, plus chanceux, qui étaient blessés à la jambe, au bras ou à l'épaule continuèrent leur course folle vers les remparts.

Une deuxième grêlée de flèches parcourut les airs pour s'abattre sur les assaillants, les ralentissant encore un peu plus. Puis la première échelle se posa entre les créneaux. Au même instant, un nuage noir et assasin s'éleva dans le ciel, camouflant quelques secondes le Soleil, avant de fondre sur les défenseurs : les Orcs venaient de décocher leurs flèches.

Les soldats qui possédaient un bouclier purent, pour la plupart, s'en tirer indemne. Par contre, ceux qui avaient des armes lourdes à deux mains n'eurent d'autres choix que de se jeter au sol ou de se coller aux créneaux. Beaucoup furent touchés, mais heureusement les côtes de mailles permettaient de diminuer grandement la gravité des plaies.

Pendant ce temps les Orcs avaient commencé à monter les échelles et les archers eurent à peine le temps de se retirer pour laisser place aux fantassins, que les créatures arrivaient déjà à hauteur des soldats. Néanmoins, quelques hommes réussirent à se saisir de barils d'huile bouillante et à les vider sur les assaillants, les tuant par dizaines. D'autres avaient ramassé des fourches pour repousser les échelles et projeter leurs occupants dans le vide.

Mais, malgré tout, les premiers orcs parvinrent à escalader les remparts.

Eruss et Jenis assistaient tous deux à la scène. Tandis que le premier parvenait difficilement à contenir son excitation et regardait avec un grand sourire les créatures déferler sur la citadelle, le second combattait sa propre peur du mieux qu'il le pouvait, ne détournant pas les yeux du terrible spectacle.

-Bonne chance gamin. Je resterai à tes côtés, le rassura Eruss.

Puis le carnage commença.

Les premiers orcs furent repoussés sans problèmes, mais il en arrivait toujours plus et quelques foyers de combat commencèrent à germer de part et d'autre.

Eruss tailladait en tous sens, semblant être partout à la fois. Soudain, il vit que des soldats étaient en difficulté sur sa gauche. Il se rua en avant, fendant l'air de ses deux épées titanesques. Les Orcs tombèrent un à un sous ses coups et, lorsqu'il n'en resta plus qu'un, il le souleva au dessus de sa tête comme s'il s'agissait d'un enfant avant de le lancer en dehors des remparts. Celui-ci tomba en hurlant, fauchant dans sa course mortelle quelques autres créatures qui tentaient de gravir le mur.

-Venez mourir, monstres, cria Eruss d'une voix tonitruante.

Tous les regards semblèrent se tourner vers lui, comme si son hurlement avait fait trembler la forteresse entière. Les soldats le regardaient avec admiration, reprenant tout à coup courage. C'était Lui, c'était l'Homme qui avait survécu à l'assaut de la Grande Muraille, et aujourd'hui il luttait à leurs côtés. Si un tel guerrier était avec eux, comment pourraient-ils perdre ?

Sans que personne ne le sache encore, une légende était en train de naître.

Eruss revint aux côtés de Jenis qui se défendait tant bien que mal. Il avait déjà tué deux orcs, mais c'était avant même qu'ils ne posent les pieds sur les dalles de pierre de la forteresse.

Le regard du jeune homme avait changé, la peur avait disparu, englobée par l'ivresse morbide du combat, mais un nouveau sentiment était apparu : la tristesse. En effet, pour la première fois Jenis avait tué. Pas un homme, certes, mais un être doué, malgré tout ce que l'on pouvait dire au sujet des orcs, d'intelligence et de sentiments. Même s'il n'avait pas réellement eu le choix, le jeune homme avait le sentiment d'avoir mal agi. Il venait de perdre une partie de son innocence.

-Tu te bats bien gamin, tenta Eruss, voyant bien, sans réellement le comprendre, que quelque chose n'allait pas chez son jeune protégé.

-Je ne laisserai pas ces monstres nous voler notre Terre, répondit fermement Jenis, comme pour se convaincre lui-même de la justesse de la cause qu'il avait choisie de défendre.

-Je suis fier de toi, gamin !

A peine Eruss avait-il prononcé ces mots qu'une terrible secousse ébranla le sol de la forteresse. Un énorme rocher venait de passer au dessus des deux hommes pour aller s'écraser quelques mètres plus loin, fauchant au passage les soldats qui n'avaient pas eu le temps de s'écarter de sa trajectoire meurtrière.

Les Orcs avaient sorti leurs catapultes qui, crachant projectile sur projectile, obscurcissaient le ciel d'une grêle destructrice. Les remparts étaient hauts et peu de tirs atteignaient les soldats, mais ils réduisaient peu à peu la forteresse en ruines. Heureusement, les munitions dont disposaient les envahisseurs n'étaient pas infinies et les projections cessèrent rapidement. Mais ce court laps de temps avait suffi à causer de lourds dégâts, et les Hommes se doutaient bien que, si leur ennemi avait cessé maintenant leurs tirs, ce n'était que pour mieux recommencer plus tard.

Le combat s'éternisant, la ferveur et l'énergie qui emplissaient au départ les rangs orcs commencèrent à diminuer. L'escalade des remparts était longue et éprouvante, malgré les échelles et les grappins. De plus, même arrivé au bout de cette difficile ascension, moins d'un guerrier sur deux parvenait à poser pied sur le sol de la forteresse, car les défenseurs les attendaient fermement. La Cité Blanche se révélait être un atout encore plus redoutable que ne l'avaient prévu les assaillants et, peu à peu, le doute s'insinua dans l'esprit des plus influençables et des plus faibles.

La glorieuse victoire qu'Ulkan leur avait juré serait-elle bien au rendez-vous ? En tous cas, la confiance des Orcs en leur Token était absolue. Oui, ils gagneraient. Il ne pouvait en être autrement.

La bataille continua ainsi pendant deux heures encore puis, vers la fin d'après midi, les envahisseurs se replièrent enfin, exténués, sous le regard soulagé des défenseurs.

Le premier assaut avait été repoussé.

Jenis s'écroula contre un mur, tentant de reprendre son souffle. Aujourd'hui, il s'était bien battu. Pas une seule fois il n'avait reculé devant l'ennemi. Il était à la fois fier et heureux d'avoir réussi à maîtriser sa peur. C'était comme s'il se découvrait une nouvelle personnalité. Il le sentait, il n'était plus le même.

Avant, il avait toujours été considéré comme un enfant faible et peureux. À cette époque, il l'était peut-être. Mais le problème était que les gens de son village avaient du mal à faire la différence entre un peureux et un lâche.

Le père de Jenis était paysan et le travail qu'il lui confiait était souvent fatigant. Trop fatigant pour son fils dont les muscles ne s'étaient développés que tardivement. Pendant longtemps, Jenis avait dû subir les railleries et les moqueries des jeunes de son village et, à l'adolescence, il était devenu leur souffre douleur. À plusieurs reprises il s'était fait tabasser, se transformant finalement en un lapin apeuré continuellement à l'affut du danger.

Il y avait trois semaines à peine, des soldats étaient passés dans son village, cherchant des hommes en âge de se battre pour venir défendre l'empire. Jenis n'avait pas encore seize ans et les soldats ne lui proposèrent pas de les accompagner. En réalité, c'est lui qui vint à leur rencontre. Il voyait là une aubaine. En agissant ainsi, il prouverait son courage à ceux qui l'avaient toujours considéré comme lâche et il quitterait enfin ce village dans lequel il avait tant souffert. Comprenant par la suite dans quoi il s'était embarqué, il avait rapidement regretté son choix.

Mais plus aujourd'hui, car pour la première fois il avait réellement réussi à dominer sa peur. La joie et la fierté l'envahirent à nouveau, mais elles disparurent immédiatement lorsque son regard se posa sur Eruss.

Lui ne connaissait pas la peur. C'était un guerrier né, dont la force se rapprochait plus de celle d'un titan que d'un homme. En un jour, il s'était fait une réputation à travers la Cité Blanche toute entière et son unique présence

suffisait à remonter le moral des soldats. C'était une chance inouïe qu'il ait choisi de combattre aux côtés de Jenis.

Dans le cas contraire, que serait-il advenu du jeune homme ?

De nombreux soldats tentaient de dégager les énormes rochers et de combler les trous provoqués par les catapultes orcs. Ces machines étaient vraiment destructrices ! Si la bataille continuait ainsi, la forteresse ne serait bientôt plus qu'un gigantesque tas de pierres.

Un cri atroce retentit à la droite de Jenis. Il provenait de l'infirmerie où des centaines de blessés étaient amassés. Des images de jambes amputées et de boyaux dégoulinant envahirent l'esprit du jeune soldat, qui retint de justesse une nausée avant de détourner les yeux, dégoûté.

Ayant une soudaine, mais compréhensible, envie de se changer les idées, Jenis se leva et fit quelques pas le long des remparts. Il vit alors, sur sa gauche, une grande salle fortement éclairée d'où retentissaient des éclats de voix. Il y aurait sûrement de quoi manger et boire là-bas. Avec un peu de chance, il réussirait à oublier un instant que le cauchemar recommencerait demain.

Aujourd'hui, près de trois cents hommes étaient morts, et presque autant de familles allaient bientôt les pleurer.

Mais quel était donc le but de la guerre ?

Il n'y en avait aucun, si ce n'était de satisfaire les désirs de pouvoir des puissants.

Le cœur d'Oriall était rempli d'amertume. Ils avaient attendu l'arrivée de Cigan jusqu'à tard dans la matinée, mais celui-ci n'était pas venu. Et maintenant ils repartaient, sans chercher à retenter leur chance. Ils avaient fait tout ce long voyage dans l'unique but de ramener l'assassin avec eux et ils étaient en train de s'en aller sans lui.

-C'est absurde ! Hurlait Oriall intérieurement. Nous ne pouvons pas abandonner si vite, nous n'en avons pas le droit. Le destin de l'empire tout entier repose entre nos mains, nous ne devons pas échouer aussi bêtement.

Cela ne paraissait pas gêner Rigan. Il avait ordonné le départ ce matin, comme s'il n'y avait plus rien à tenter. Oriall sentit un profonde colère monter en lui. Il la repoussa. Il fallait qu'il reste calme. Cela ne ressemblait pas à Rigan. Il n'était pas du genre à renoncer aussi facilement et jamais il n'abandonnerait l'empire à qui il avait dédié toute sa courte vie. Non ! Alors pourquoi ?

Comprendre ... C'est tout ce qu'Oriall demandait. Comprendre !

Il tapa légèrement contre les flancs de son hongre pour le faire accélérer et arriver ainsi à hauteur de Rigan. Le jeune Capitaine toisa son supérieur du regard. Celui-ci paraissait extrêmement calme. Pas la moindre trace d'anxiété n'était visible sur son visage.

Oriall bouillonnait intérieurement. Si jamais Rigan ne donnait pas d'explications il repartirait seul à la rencontre de Cigan, et si celui-ci refusait une nouvelle fois de les aider alors il remplirait la mission à sa place.

-Qu'est ce qui te prend Rigan ? Pourquoi repartons-nous ? Je ne te reconnais plus. Aurais-tu déjà abandonné ? Bon sang ! En renonçant nous condamnons l'empire tout entier !

-Ne t'inquiète pas.

Cette réponse fut de trop et Oriall ne parvint plus à contenir sa colère. Il s'apprêtait à lancer une diatribe lorsqu'un bruit de sabot se fit entendre. Le jeune Capitaine tourna la tête pour tomber nez à nez avec une sombre silhouette, montant alezan noir de jais.

-Je vous attendais, dit Rigan.

Oriall resta un instant sur place, comme pour s'assurer que cette apparition était bien réelle.

Puis le petit groupe reprit calmement son chemin, en compagnie de Cigan.

Chapitre VI

Le troisième jour de combat venait de se terminer.

Virai observait les dégâts d'un regard calculateur. Une partie du rempart menaçait de s'effondrer et le premier étage était dans un sale état. Par endroit, le sol était littéralement troué, découvrant une partie des fondations de la forteresse, ou de mystérieux couloirs depuis longtemps oubliés. L'Empereur était en pleine réflexion et il faillit se cogner dans une des pierres que les soldats n'avaient pas eu le temps de dégager. Elle faisait près d'un mètre de diamètre et son poids devait être de l'ordre de la tonne.

Pas étonnant que ces projectiles soient aussi destructeurs, songea Virai. Ils sont énormes ! Les catapultes orcs doivent vraiment être très performantes pour pouvoir projeter aussi loin des pierres d'une telle masse.

L'infirmerie avait dû être reculée au second étage de la forteresse. Elle avait été touchée par un tir durant le deuxième jour de combat, causant la mort de deux infirmiers et de cinq soldats sous soins. Ce changement aurait de toute façon été nécessaire car les assauts des orcs étaient de plus en plus violents. Pourtant les défenseurs tenaient bien le coup. Guère plus de mille soldats étaient morts pour l'instant, alors que leurs ennemis avaient dû perdre six à sept fois plus de guerriers.

Mais serait-ce suffisant ?

C'était difficile à dire pour l'instant. Il y avait encore trop de facteurs aléatoires, comme les renforts de Drian, par exemple. Leur nombre serait décisif pour l'issue de la bataille.

Pourvu que Micrel mette sa haine et sa jalousie de côté ... Juste pour cette fois. Mais l'Empereur connaissait bien son frère et il n'était pas sûr que ses espoirs puissent être comblés.

Et puis il y avait le problème des catapultes ... C'était triste à dire mais, aussi majestueuse soit-elle, la légendaire Cité Impériale ne tiendrait pas une semaine de plus sous les attaques de ces monstrueuses machines de guerre. Il fallait trouver une solution. Et vite !

Virai s'appuya sur le rempart et contempla longuement le campement orc. On pouvait distinguer les têtes des dix catapultes qui dépassaient fièrement d'entre les tentes. Elles étaient toujours disposées de la même manière, en arc de cercle, à l'est. Ces gigantesques engins ne devaient pas être faciles à faire bouger, ils étaient donc placés du côté du camp le plus proche de la forteresse, limitant ainsi les déplacements quotidiens.

Ils paraissaient si accessibles ... Peut-être l'étaient-ils ?

Les Orcs ne s'attendraient pas à se faire attaquer dans leur propre camp. En tant qu'assaillants, ils n'étaient pas préparés à devoir se défendre. Et si Virai lançait une attaque éclair, juste pour détruire les catapultes ? Non, c'était une idée stupide. Ils seraient visibles de bien trop loin et écrasés avant même d'avoir pu atteindre les premières tentes.

C'est à ce moment que l'Empereur se rappela l'exploit qu'avait réalisé le Capitaine Oriall, il y a de cela près d'un an. Alors que la Forteresse Impériale était assiégée, il avait organisé une sortie de nuit et avait réussi à piéger le camp ennemi dans les flammes. Le campement orc était bien trop étendu pour que l'on puisse renouveler une telle ruse, mais ce souvenir donna une idée à Virai.

Une idée qui méritait d'être étudiée.

Le soir même, l'Empereur tint conseil avec ses généraux. Ils en arrivèrent tous à la même conclusion: il fallait agir au plus vite. Le choix fut donc fait. La nuit prochaine, vingt soldats parmi les meilleurs s'infiltreraient dans le campement orc et mettraient feu aux engins de malheur.

Jenis plissa les yeux pour mieux discerner la silhouette d'une éventuelle sentinelle.

Il y a quelques heures encore il arpentait les murs de la Cité Blanche, attendant avec plus ou moins d'anxiété la bataille du lendemain. Lorsqu'il avait vu Eruss et Virai en train de discuter, il s'était d'abord rapproché pour s'assurer de leur présence. La nuit venait de tomber et la faible lumière lunaire jouait parfois de drôles de tours. Mais la voix du grand guerrier était reconnaissable parmi toutes et les impressions de Jenis furent rapidement confirmées.

-Putain ! Ce lâche nous fout bien dans la merde ! Si je le retrouve ...

-Calme toi, avait ordonné Virai.

Jenis n'avait pas pu s'empêcher de sourire. L'Empereur avait repéré Eruss dès le premier jour, le faisant immédiatement monter en grade, convaincu par sa force et son charisme. Pourtant l'attitude et le vocabulaire du guerrier étaient restés exactement les mêmes.

-Je crains que nous ne devions reporter la mission à la nuit prochaine, avait repris Virai. Il serait trop difficile de désigner un soldat compétent maintenant. Malheureusement, chaque jour passé sous les attaques des catapultes est un point de plus marqué par les Orcs.

C'est alors que Jenis s'était souvenu de cette mission à laquelle devait participer Eruss. Dix binômes avaient été constitués pour s'infiltrer dans le cantonnement ennemi et le coéquipier de l'imposant combattant semblait manquer à l'appel.

Sans hésiter, le jeune homme s'était porté volontaire. Virai n'avait pas accepté immédiatement, ne voulant rien laisser au hasard quand à la réussite de la mission. Mais il avait malgré tout fini par céder devant la démonstration des talents d'archer de Jenis. Celui-ci avait souvent chassé lors des longs moments de solitude de son adolescence, si bien qu'il était devenu assez bon tireur.

L'Empereur avait ensuite réuni les dix binômes dans une petite pièce pour leur exposer une dernière fois les étapes de leur infiltration, tout en s'appuyant sur un plan détaillé du campement orc. Puis les vingt élus avaient quitté la citadelle, avec sur leurs frêles épaules le poids des espoirs de toute une nation.

Ils ne pouvaient pas se permettre d'envisager l'échec.

Maintenant Jenis était à plat ventre, caché dans les hautes herbes à quelques centaines de mètres du bivouac ... et il avait une terrible envie de se gratter le nez. La substance verte dont ses mains et sa figure étaient enduites provoquait d'insupportables démangeaisons. Mais, les yeux rivés sur les deux créatures qui leur barraient la route, il se rendait bien compte qu'il avait d'autres préoccupations largement prioritaires.

Les Orcs ne semblaient pas réellement envisager une offensive humaine, ce qui pouvait paraître tout à fait normal. Si des sentinelles étaient placées ici c'était plutôt par routine que pour prévenir d'un quelconque danger. Les deux orcs discutaient donc tranquillement, jetant de temps en temps un regard vers la forteresse pour avoir bonne conscience.

Mais la nuit était noire et les deux hommes étaient presque invisibles. Jenis réajusta sa capuche et jeta un regard vers Eruss. Les neuf autres binômes étaient chacun partis en direction de leur cible, et les deux soldats étaient donc seuls.

-On fait comment ? demanda le jeune homme en chuchotant. On les contourne ?

-Trop dangereux. Ils risqueraient de nous voir rentrer dans le campement. De plus il ne faut pas qu'on s'éloigne trop de notre objectif. Moins on aura de route à faire entre les tentes de ces monstres mieux ce sera.

-Ça veut dire qu'on va devoir les tuer.

-Mais c'est que tu es perspicace, gamin ! ironisa Eruss.

Jenis ne répondit rien, lançant un regard mauvais à son compagnon.

-Bon, je vais t'expliquer la démarche à suivre. Tu vas t'occuper de celui de droite grâce à ton arc. Il ne faudra surtout pas que tu foires ton coup, je te fais confiance. Je vais aller me placer derrière les deux orcs, dès que tu auras tué le premier je liquiderai le deuxième. D'accord ?

Jenis acquiesça d'un signe de tête.

-Je serai en place dans cinq minutes, gamin. Nous n'avons aucun moyen de générer un signal sans nous faire remarquer. Attend donc d'être sûr que je sois bien prêt.

Sans rien ajouter, Eruss partit en rampant dans les hautes herbes. Quelques dizaines de secondes plus tard, il avait disparu, laissant Jenis seul. Celui-ci fut alors envahi par une terrible anxiété ... Il ne fallait pas qu'il rate ... Surtout pas. S'il tirait à côté les orcs pourraient sonner l'alerte et alors tout serait perdu. Non ! Il ne devait pas penser à ça, il devait se concentrer. C'était lui qui avait demandé à partir, il ne pouvait pas se permettre de faire échouer la mission.

Allez ! Je vais y arriver, s'encouragea-t-il. Après tout, j'ai déjà fait bien plus dur quand je chassais.

Cette pensée lui redonna un peu confiance en lui. Cela faisait un certain temps que Jenis cogitait, aussi réalisa-t-il qu'Eruss devait déjà l'attendre.

Les deux sentinelles n'avaient pas bougé depuis tout à l'heure. Calmement, il se rapprocha de sa cible jusqu'à n'être plus qu'à une quinzaine de mètres d'elle. Il arma alors doucement son arc et visa, attendant encore quelques instants pour être sûr qu'aucune bourrasque ne dévierait sa flèche. Puis il tira. Le projectile partit dans une belle trajectoire, pour finir sa course dans la gorge de la créature de droite. La deuxième se retourna vers Jenis qui, ayant dû s'accroupir pour tirer, était nettement plus visible. Un rictus de haine apparut sur le visage de l'orc qui commença à courir en direction du jeune soldat.

Il s'écroula avant d'avoir fait deux pas, la tête délogée d'entre les épaules.

Jenis aperçut alors l'impressionnante silhouette d'Eruss, portant dans chaque main une de ses gigantesques épées. Bien qu'il sache résolument que c'était son allié le jeune homme eut une seconde d'hésitation avant de le rejoindre. Lorsqu'il combattait une aura quasi-inhumaine émanait du puissant guerrier, le rendant terriblement inquiétant.

-Je vais mettre les habits de cet orc là, dit Eruss en désignant une des sentinelles mortes ... Ceux que j'ai sont trop petits. J'ai l'impression d'avoir un corset ...

L'Empereur avait fourni aux dix binômes des tenues orcs retrouvées sur les corps de créatures ayant péri au combat. Mais il en restait peu en bon état et aucune assez large pour Eruss. Après s'être changé, il remit en place son capuchon. Les Orcs n'en portaient pas mais, malgré la teinture, c'était indispensable pour ne pas être reconnu. Trop de détails physiques différaient entre les visages des deux races.

Les deux hommes repartirent en direction du bivouac. La catapulte qui leur avait été assignée était à moins de trois cents mètres de la première tente. L'imposante structure était visible de loin, aussi Eruss et Jenis l'aperçurent avant même de pénétrer chez l'ennemi.

-On reste clame, naturel et tout se passera bien, chuchota le guerrier. Surtout pas de panique. Si je te tape sur l'épaule c'est qu'il y a danger.

Le jeune homme se contenta d'acquiescer. Il ne paniquerait pas.

Le binôme dépassa les premières tentes pour commencer, doucement mais sûrement, sa progression dans le campement ennemi. L'étau était maintenant refermé, il n'y avait plus de marche arrière possible. Ils étaient seuls avec des dizaines de milliers de créatures. Au moindre faux pas, ils seraient morts.

La plupart des orcs dormaient et rares étaient ceux qui patrouillaient dans le camp. Mais les deux camarades furent tout de même contraints de passer près d'un feu, autour duquel étaient accroupis en cercle une dizaine de guerriers. Les deux hommes tentèrent de se faire le plus discrets possible et, lorsqu'un orc cria quelque chose en levant la main, Jenis eut bien du mal à repousser la pulsion de panique qui lui hurlait de fuir.

Espérant qu'il s'agissait d'un salut, Eruss répondit d'un petit signe tout en arborant une expression amicale. L'orc fit mine de se lever, puis se ravisa et se rassit finalement en marmonnant quelques paroles incompréhensibles à ses congénères. Soulagés, les deux soldats gratifièrent leur réussite d'un regard complice.

A peine eurent-ils fait quelques pas de plus qu'une vive lumière prit naissance, loin à leur droite. Elle grandit progressivement jusqu'à révéler d'énormes flammes, si hautes qu'elles semblaient lécher la lune de leurs langues incandescentes. La première catapulte n'était maintenant plus qu'un immense brasier.

Rapidement, le chaos s'empara du campement. Les Orcs sortaient de leur tentes, courant en tout sens. Certains partaient en direction de l'incendie, espérant peut-être l'éteindre avant qu'il ne se propage plus encore. Eruss et Jenis accélérèrent le pas. Ce n'était maintenant plus qu'une question de temps avant qu'ils ne soient repérés.

Moins d'une minute plus tard, ils arrivèrent devant leur cible. Des orcs courraient toujours çà et là mais ils étaient déjà moins nombreux, la plupart étant partis en direction des brasiers. Jenis tâtonna l'intérieur de sa veste pour vérifier que l'huile et la « machine à étincelle », comme l'appelait Eruss, étaient toujours en sa possession. Rassuré, il réajusta une énième fois son capuchon, plus par habitude que dans un quelconque but utilitaire.

Dans le chahut Général, un orc lui cria quelque chose qui semblait être un ordre. Jenis acquiesça, faisant semblant

d'avoir compris, puis reprit sa route. Un instant après, il jeta un regard inquiet derrière lui. Heureusement, la créature l'avait déjà oublié, trop occupée à hurler des instructions à tous ceux qui pouvaient croiser sa route.

-Vas-y gamin, murmura Eruss, toujours au côté du jeune soldat. Et dépêche toi ! Il faut au plus vite qu'on se tire de ce merdier.

Jenis ne perdit pas de temps à répondre. Il avança jusqu'à la catapulte et, une fois à côté, jeta un dernier regard autour de lui. Les Orcs ne semblaient pas lui prêter attention. Le jeune soldat sentit l'espoir renaître. Il y avait encore une chance !

Discrètement, il déversa l'huile si précieusement conservée sur l'engin de siège, la répartissant du mieux qu'il le pouvait sur la base de la formidable structure. Puis il sortit la « machine à étincelles ». Il suffit d'un choc entre les deux silex contenus dans le petit boîtier, pour qu'une minuscule particule incandescente entre en contact avec le bois imbibé d'huile. Aussitôt, la catapulte prit feu. Un terrible mélange de panique et de joie s'empara de Jenis.

-Marche calmement. Ne cours pas, ne cours surtout pas ! se répétait il sans cesse.

Soudain un orc hurla en le montrant du doigt. Il avait été repéré ! Tous les regards se tournèrent vers lui et les créatures commencèrent à lui foncer dessus. Jenis ne demanda pas son reste et partit à toutes jambes. Il courait plus vite qu'il ne l'avait jamais fait, l'adrénaline lui conférant des forces nouvelles. Mais deux orcs s'interposèrent devant lui.

Le jeune soldat écrasa son poing sur le visage du premier avec une puissance qu'il ne se soupçonnait pas encore, l'envoyant valser en arrière. Mais le deuxième l'attendait de pied ferme. Jenis n'avait plus le temps de s'arrêter. Il était trop tard. Il allait s'embrocher sur la lame de l'épée.

Le bras de l'orc tomba au sol, coupé net.

Eruss était là.

Les deux soldats repartirent côte à côte. Jenis était encore sous le choc. Il avait échappé de si peu à la mort. Et elle était encore si proche ! Il n'avait pas le temps de penser. Il fallait qu'il coure. Il fallait qu'il parte. Il fallait fuir. Fuir !

Une flèche vint tout à coup se planter dans l'épaule du jeune soldat, le faisant grimacer de douleur. Mais celui-ci ne s'arrêta pas pour autant et continua sa course folle vers la vie. Les deux hommes tournèrent à droite, zigzaguant entre les tentes pour rendre la poursuite plus difficile. Un puissant bruit de trompette résonna dans la nuit, couvrant un instant le chaos Général et annonçant à tous que des humains étaient en fuite.

Après s'être retenu plusieurs minutes Jenis risqua un coup d'œil en arrière. Il semblait qu'ils aient réussi à semer leurs poursuivants. Mais la flèche était toujours plantée dans l'épaule du jeune talgan et, chaque seconde, la douleur gagnait en intensité. Jenis sentit ses jambes s'alourdir et ralentit légèrement.

Eruss perçut se changement d'allure.

-Courage gamin! Nous y sommes presque, l'encouragea-t-il.

Jenis tenta un sourire – qui se transforma finalement en grimace lorsqu'une nouvelle pointe de douleur parut lui transpercer l'épaule – puis accéléra quelque peu. En ralentissant, il mettait la vie d'Eruss en danger. Il n'en avait pas le droit ! Cette pensée redonna des forces au jeune homme qui devança le guerrier de plusieurs pas.

Trois orcs sortirent d'une tente, juste devant eux, les prenant au dépourvu.

Le premier se rua sur Jenis qui évita de justesse un coup d'épée maladroitement donné. Les deux autres foncèrent sur Eruss. Celui-ci les attrapa aux poignets avant qu'ils n'aient pu abattre leurs armes et les envoya voler sur les côtés, comme si ils ne pesaient rien. Les deux hommes repartirent immédiatement. Ce n'était pas le moment de chercher le combat. Il fallait fuir, juste fuir.

Jenis jeta un regard au loin. Plus qu'une centaine de mètres et ils seraient hors du cantonnement. Derrière eux les trois orcs s'étaient relevés, mais seulement deux se lançaient à leur poursuite. Ce n'était pas bon signe, le troisième partait sûrement chercher du renfort.

S'étant retourné pour voir ce qui advenait de leurs poursuivants, Jenis leva les yeux juste à temps pour tomber nez à nez avec un tronc d'arbre, à moins de deux mètres de lui. Il l'évita de peu, se râpant quand même l'épaule contre l'écorce.

-Merde ! jura Eruss. Ce n'est pas normal. Nous n'étions pas censés déboucher dans ce bois. Je l'ai traversé avant d'arriver à la citadelle. Il est beaucoup trop à l'est !

La respiration de Jenis était de plus en plus rapide et saccadée. Alors qu'elle s'était calmée la douleur revint de façon fulgurante, foudroyant l'épaule du jeune homme comme un éclair d'acier. Celui-ci laissa échapper un grognement de douleur. Eruss le remarqua.

-Nous allons nous arrêter là une minute, sous la couverture des arbres. Nous sommes en dehors du campement, c'est le principal.

Le puissant guerrier se retourna.

-Mais ces deux abrutis d'orcs nous collent toujours au cul, et ça ne me plaît pas trop. Suis moi, gamin.

Eruss bifurqua sur la gauche pour se placer derrière une large tronc. Dès qu'ils furent arrêtés Jenis s'écroula au sol, haletant et respirant bruyamment.

-Moins de bruit gamin ! Même un sourd pourrait t'entendre à un kilomètre. Place-toi derrière moi.

A peine trente secondes plus tard, des bruits de pas signalant l'arrivée des poursuivants se firent entendre. Les deux orcs ralentirent, ils devaient les chercher. Puis le premier passa à côté l'arbre. Immédiatement, Eruss balança puissamment son épée en direction de sa gorge, le décapitant net. Au même instant, Jenis se décala et tira un carreau qui alla se planter dans le bras du second, qui lâcha son arme.

Eruss s'occupa du reste.

Jenis se laissa de nouveau tomber au sol et tenta de s'adosser à l'arbre. Il cria de douleur, se maudissant d'avoir pu oublier si facilement sa blessure.

-Tourne toi, que j'examine ça, ordonna le guerrier.

Le jeune homme s'exécuta, exposant sa plaie à la lumière de la Lune qui filtrait difficilement à travers la frondaison. La flèche avait pénétré à l'arrière de l'épaule et Eruss espérait que la clavicule n'était pas trop touchée. Si c'était le cas, le gamin ne pourrait plus soulever d'épée et, le connaissant, le guerrier savait qu'il aurait quand même envie de se battre.

La flèche devait être retirée car, lorsque Jenis courait, elle frottait contre l'os, le rongant petit à petit. La douleur serait certainement intense et Eruss n'avait ni moyen d'anesthésie, ni matériel de médecine. Mais il n'avait pas le choix.

-Je vais devoir t'enlever cette maudite flèche, gamin. Je préfère te prévenir : tu vas avoir mal.

-Je suis prêt, répondit simplement Jenis.

Eruss inspira et expira doucement, faisant appel à toute sa concentration. Pour que Jenis ne souffre pas trop il fallait qu'il retire la flèche rapidement, mais il ne devait en aucun cas abîmer davantage l'os. Eruss n'était pas médecin et la manœuvre était complexe. Il expira une nouvelle fois, calmement. Puis, sans prévenir, il retira la flèche d'un coup sec. La douleur fut si forte que Jenis se sentit tourner de l'œil et dut invoquer toute sa volonté pour ne pas s'évanouir.

-Et voilà, tu es comme neuf, gamin, lança Eruss avec un grand sourire.

Mais le sang coulait abondamment de la plaie. Le guerrier déchira un pan de sa tunique et l'enroula autour de l'épaule de Jenis, le convertissant en bandage de fortune pour limiter l'hémorragie. Il se passa un revers de main sur le front, essuyant ainsi les quelques gouttes de sueur qui menaçaient de lui couler dans les yeux. Il était rassuré, la blessure du gamin ne semblait pas être trop grave.

Rassuré ?

C'est à cet instant qu'Eruss prit conscience qu'il s'était réellement inquiété pour Jenis. C'était étrange, il ne se rappelait pas avoir déjà ressenti une telle sensation.

Il sortit une gourde d'eau et la tendit à Jenis.

-Tiens, bois. Tu as perdu pas mal de sang, il faut te réhydrater.

-Merci, réussit à articuler le jeune homme, qui se remettait difficilement du supplice qu'il venait d'endurer.

Il prit la gourde et but goulûment puis il la reposa contre l'arbre.

-Nous devrions repartir, dit Jenis en tentant de se relever. Les Orcs seront peut-être bientôt là.

Eruss acquiesça, admiratif devant l'incroyable ténacité du jeune homme. Il l'aida à se lever et lui fit prendre appui sur son épaule.

Puis, côte à côte, les deux amis reprirent leur marche vers la sombre Cité Blanche.

Eruss soupira de soulagement en franchissant les portes de la citadelle, les yeux brillants de fatigue. Dans leur désir d'éviter d'éventuels groupes orcs, les deux hommes avaient fait un long détour pour rester loin du campement. Le trajet avait donc été bien plus long que prévu : près de huit kilomètres. Jenis avait réussi à tenir le coup pendant la majeure partie du retour mais s'était écroulé quelques centaines de mètres avant de pénétrer dans la majestueuse Forteresse Impériale.

Eruss le portait maintenant en travers de son dos.

Les deux soldats furent rapidement pris en charge par des médecins et Jenis fut conduit à l'hôpital. Bien que sa blessure ne soit pas extrêmement grave, elle avait fortement contribué à son épuisement.

Quand Eruss fut sûr que l'état du jeune homme n'empirerait pas plus, il se permit de quitter son chevet. Seulement huit hommes étaient revenus de la périlleuse mission. Mais les nombreux incendies qui illuminaient encore le campement orc témoignaient de sa réussite.

Eruss s'adossa contre un mur pour s'endormir. Il devait reprendre des forces. Demain, une nouvelle longue journée de combat l'attendait.

Mais le repos serait de courte durée car déjà le Soleil teintait de rouge l'horizon.

Cela faisant maintenant six jours que Cigan avait rejoint le groupe. Ce n'était pas un compagnon désagréable. À vrai dire, il n'avait pas cherché à créer de lien avec les membres du groupe. Il était ici pour accomplir sa mission, c'est tout. Le plus souvent, il restait à l'écart et ne parlait que très rarement, la plupart du temps quand on lui posait une question. Les cinq coéquipiers avaient rapidement abandonné leurs tentatives pour entrer en contact avec l'ancien assassin, allant même parfois jusqu'à oublier sa présence.

Cela ne gênait pas Oriall. Lui non plus n'était pas très loquace et il n'appréciait pas les personnes ayant la mauvaise manie de parler tout le temps pour ne rien dire. Au début, le jeune Capitaine avait été surpris de la personnalité de Cigan. Les légendes à son sujet le décrivaient comme un homme cruel, prenant un malin plaisir à faire souffrir.

Au premier abord, ce n'était certainement pas quelqu'un de chaleureux ou d'accueillant mais il n'était pas non plus mauvais et avait même, bien que cela puisse être difficile à admettre, un certain sens de l'honneur.

Les rumeurs ... C'était surprenant de voir à quel point elles pouvaient toujours se trouver à l'opposé de la réalité.

Décidant d'interrompre ici sa réflexion, Oriall ouvrit les yeux. Tout le monde semblait dormir. Le jeune Capitaine se leva donc doucement et commença à marcher à pas feutrés en direction d'un petit bois, à une cinquantaine de mètres du camp.

Il s'était volontairement placé un peu à l'écart de ses coéquipiers pour être sûr de ne pas les réveiller.

En arrivant entre les premiers arbres, Oriall entendit le bruit d'une flèche qui perforait le bois.

Cigan était donc bien là.

Toutes les nuits il s'exilait plus d'une heure. Le jeune talgan avait rapidement deviné qu'il s'entraînait. Lorsqu'Oriall aperçut la sombre silhouette de l'assassin, celui-ci avait déjà détecté sa présence.

-Que viens-tu faire ici ? demanda-t-il sans détourner le regard de sa cible, tracée dans un arbre, trente mètres plus loin.

Oriall ne répondit pas immédiatement et regarda une nouvelle flèche partir se planter à deux centimètres à peine du centre de la cible.

-Joli coup, commenta-t-il.

-Mauvais tir. Il y a quelques années j'aurais sans problème touché le centre ... J'ai malheureusement laissé l'entraînement de côté pendant trop longtemps. Je ne suis plus aussi sublime qu'avant. Mais il me semble t'avoir posé une question.

Oriall s'assit sur une vieille souche et fixa un instant les étranges yeux du criminel.

-J'ai besoin de votre aide, lança-t-il soudainement.

-De mon aide ? Je vous l'offre déjà il me semble.

-Non. Cette fois-ci c'est pour un problème plus ... personnel. Bien qu'il ne le soit pas vraiment, en réalité.

-Et ?

-Il y a un homme qu'il faut que je fasse disparaître.

Dans un premier temps, Cigan ne dit rien, mais Oriall sentit d'ici la colère émaner de lui. Avait-il fait une erreur ?

-Je ne suis plus un assassin, répondit hargneusement l'énigmatique personnage, certainement plus fort qu'il ne l'aurait voulu. Pourquoi venez-vous tous me demander de tuer ? Croyez-vous que ce soit la seule chose que je sache faire ? Je ne suis plus celui que j'ai été et je ne compte pas le redevenir. La discussion est close.

-Il y a un malentendu, s'empressa d'ajouter Oriall, comprenant maintenant l'énervement de Cigan. Je ne vous demande pas d'éliminer quelqu'un pour moi. Surtout pas ! Je veux que vous m'appreniez ce que vous savez faire pour que je puisse le tuer de mes propres mains.

Les derniers mots avaient été prononcés d'une voix froide et l'intéressé y perçut toute la colère d'Oriall. Étonnamment, Cigan ressentit de la compassion pour le jeune homme. Cette haine, c'était la même que celle qu'il avait éprouvée il y a dix ans. Pour la première fois, il parvenait à se reconnaître en quelqu'un. Peut-être que celui-ci pouvait comprendre ce qu'il avait ressenti ?

-Et qu'est ce qui te pousse à vouloir commettre ce crime ? Serait-ce ... la vengeance ?

Oriall fut surpris de la perspicacité de son interlocuteur ... Pourtant, celui-ci n'avait pas tout à fait raison. À contrecœur le jeune Capitaine commença le récit de la catastrophe qui avait bouleversé son existence. Peut-être qu'ainsi il parviendrait à persuader Cigan ?

Comme à chaque fois qu'il racontait ce passage de sa vie Oriall eut du mal à contenir ses émotions. Mais cette fois, il ne pleura pas.

Cigan écouta l'histoire avec un silence respectueux. Quand le jeune homme eut enfin fini, il prit la parole.

-Tu veux tuer Micrel n'est ce pas ?

Encore une fois, Oriall fut surpris par l'esprit de déduction de l'ancien assassin.

-Oui, répondit-il simplement.

-Ce serait une erreur. J'ai commis la même lorsque j'ai ôté la vie à l'Empereur Talgafhir.

-Ne me comparez pas à vous ! ordonna Oriall en haussant d'un ton. Nos histoires sont totalement différentes.

-Ah oui ? Et en quoi ? demanda Cigan en gardant tout son calme.

Oriall s'accorda un temps de réflexion.

-Micrel n'est pas un homme innocent comme l'était Talgafhir. C'est un despote qui impose sa présence par la force. Il est à l'origine de la mort de plusieurs milliers d'honnêtes citoyens. Quelle qu'en soit la raison, le tuer ne sera jamais une mauvaise chose. Tant qu'il sera en vie il ne fera que nuire à son frère.

Oriall s'arrêta quelques instants avant de repartir avec de nouveaux arguments.

-Si je veux éliminer cet homme, ce monstre ... ce n'est pas réellement pour moi. C'est plutôt comme ... un devoir. Un devoir que j'ai envers ceux qui sont morts par sa faute et que je n'ai pas pu sauver. En le tuant, je leur permettrai enfin de trouver le repos et ... c'est seulement à ce moment-là que moi aussi je le pourrai le trouver. J'en suis convaincu.

Cigan resta silencieux plusieurs longues secondes, les deux yeux rivés sur ceux d'Oriall. Son regard était si perçant qu'il semblait lire dans les pensées du jeune homme. L'ancien hors la loi avait eu raison : leurs histoires étaient presque identiques. Mais leurs réactions n'étaient pas similaires. Loin de là.

«En quoi?», s'était demandé un instant Cigan. Mais, bien que la réponse ne soit pas facile à accepter, elle était évidente. Il y avait chez Oriall un altruisme que ne possédait pas l'ancien criminel. Si sa vengeance avait été égoïste, celle du jeune Capitaine ne l'était pas ... Ou plutôt, n'en était pas vraiment une. Bien que cela puisse paraître étrange ce n'était pas la haine qui le poussait à vouloir tuer Micrel.

Non, c'était son amour pour les autres.

Si Cigan avait ne serait-ce qu'un peu d'honneur et de sens de la justice, il ne pouvait pas refuser.

Et il ne refuserait pas.

-Bien, commençons dès maintenant, conclut le professeur. Il n'y a pas de temps à perdre.

Chapitre VII

Le serviteur déposa le plateau sur la table. Celui-ci était bien garni et la nourriture – du pain blanc, du fromage de chèvre frais, des noix, du raisin et des tranches de jambon rosé – y était habilement disposée. Le domestique s'inclina et ressortit rapidement de la pièce, refermant avec d'infimes précautions la porte derrière lui.

Micrel prit un morceau de pain qu'il tartina de fromage et recouvrit d'une tranche de jambon. Il s'affala sur son divan et croqua à pleines dents dans son goûteux repas. Le petit homme soupira de plaisir, savourant l'instant. Sa journée avait été fatigante, comme toujours d'ailleurs. Il avait enchaîné réunion sur réunion et était bien content de pouvoir enfin gouter à la tranquillité et au silence en cette fin de soirée. Micrel aimait bien être seul, ne pas avoir à subir les jacassements stupides des autres hommes.

Ce n'est pas facile d'être un génie parmi les idiots, pensa-t-il avec contentement. Personne n'avait jamais su reconnaître sa véritable valeur.

Aussi loin qu'il s'en souvienne, il avait toujours été plus petit et plus malingre que son frère, bien qu'il soit de deux années son aîné. De plus, il n'avait jamais été, contrairement à Virai, doué au combat, aussi bien à l'épée qu'à mains nues.

Mais quelle importance ?

Un Empereur n'avait pas besoin de savoir se battre, ses soldats le faisaient justement pour lui. Il avait juste besoin d'être assez intelligent pour pouvoir diriger ses hommes et élaborer des stratégies.

Et ça, Micrel en était parfaitement capable !

A l'opposé de Virai, il n'était pas beau et n'avait pas de succès auprès des femmes: un nez trop long, des traits quelque peu efféminés ... Son frère ne s'était jamais moqué ouvertement de lui, mais Micrel avait toujours senti le mépris dans son regard. Petit à petit, une jalousie qu'il ne voulait pas reconnaître avait grandi dans le cœur de l'aîné. Il avait tout tenté pour surpasser son frère dans le domaine dans lequel il excellait : la guerre, passant des journées entières à élaborer de nouvelles stratégies.

Mais, malgré tous ces efforts, Talgafhir n'avait d'yeux que pour Virai. Micrel avait l'impression de n'être qu'une première expérience ratée, sans intérêt. Il admirait son père et ce manque d'attention lui brisait le cœur un peu plus à chaque instant, le rendant finalement insensible. La haine avait commencé à germer, prenant peu à peu racine dans l'âme même de Micrel.

Lorsque l'Empereur était mort, une terrible tristesse s'était emparée de lui, se transformant en une rage intense et profonde lorsqu'il apprit que Virai avait été désigné comme successeur. Il était l'aîné ! C'était lui qui aurait dû prendre la tête de l'empire. Injustice ! Ce n'était qu'injustice !

Son père lui avait pourtant laissé une lettre, justifiant sa décision. Il y vantait les capacités intellectuelles et les compétences stratégiques de son premier fils, certainement aussi doué que son frère. Mais il y disait aussi qu'il était trop soumis à ses émotions, se laissant trop souvent emporter par la colère. C'était pour cela qu'il avait pris cette décision.

Quelle lettre stupide !

C'était totalement faux ! Micrel était bien plus apte que son frère à devenir Empereur et il en était persuadé. C'est pour cela qu'il n'avait pas pu supporter cette humiliation supplémentaire. Il avait convaincu des généraux de se joindre à sa cause et, avec leur aide, il avait pu renverser une partie de l'empire, formant ainsi Drian.

La guerre avait alors commencé, longue et sanglante.

Aujourd'hui encore, Micrel ne désirait qu'une seule et unique chose : voir son frère subir la honte de la défaite. Le battre, enfin ! Le voir ramper à ses pieds pour lui demander de l'aide. Le minable ! Virai, le minable. Micrel répéta plusieurs fois la phrase dans sa tête. Cela lui faisait un bien fou !

En réalité, lorsqu'il avait appris que les Orcs s'apprêtaient à envahir Talgafhir, il n'avait pas été mécontent. Il avait promis d'envoyer six mille hommes. Bien sûr, c'était un mensonge, il ne comptait en envoyer aucun. Mais certains de ses généraux s'étaient opposés à cette décision, menaçant de rejoindre Talgafhir si aucune troupe n'était envoyée. Micrel avait alors été contraint d'envoyer quatre mille soldats, sachant pertinemment que ce ne serait pas suffisant pour repousser les Orcs.

Mais peu lui importait que Drian soit par la suite envahi s'il pouvait voir son frère battu.

De toute façon, Micrel avait déjà préparé sa fuite. Lorsque Talgafhir tomberait, il traverserait la mer Driga avec deux cents soldats ainsi que quelques serviteurs et femmes vers les Nouvelles Terres, encore inhabitées. Les autres se débrouilleraient avec les Orcs. Un amusement quasi-sadique s'empara de Micrel. Ce serait un beau carnage.

Mais le despote avait aussi imaginé une autre issue. Si jamais Talgafhir gagnait, bien que cela paraisse impossible, il aurait alors bien assez de soldats pour écraser Virai lui-même. Ses rêves se réaliseraient enfin !

Micrel sourit à cette pensée. Dans tous les cas il serait gagnant.

Le carreau fendit l'air et alla se planter dans le rond central de la cible

-Bien, commenta Cigan, je vois que tu es apte à tirer sur des cibles immobiles. Passons maintenant à un exercice plus difficile.

L'ancien assassin ramassa un morceau de bois circulaire d'une vingtaine de centimètres de diamètre, qu'il avait spécialement préparé pour l'occasion, puis il recula pour aller se positionner à une dizaine de pas d'Oriall.

-Prépare toi ! le prévint-il.

Oriall arma l'arbalète et visa.

Le cercle de bois fendit les airs en décrivant une parabole. Le jeune Capitaine attendit qu'il ait atteint le sommet de

sa trajectoire pour tirer. À cet endroit la vitesse de l'objet était minimal et celui-ci serait donc plus facile à toucher. La cible retomba, un carreau planté dans sa moitié intérieure. Cigan acquiesça avec une moue satisfaite. C'était rare et Oriall s'estima plus qu'heureux de cette réaction. Aujourd'hui commençait le troisième entraînement et l'apprenti progressait vite.

-Je vois que l'armée t'a bien formé, complimenta le professeur. Tu es excellent à l'épée, bon à l'arbalète et aux couteaux. Mais tu es encore loin d'être prêt car il te manque trois qualités indispensables à l'assassin : discrétion, calme et patience. Si tu pénètres dans le palais de Micrel – ce que tu seras certainement amené à faire – tu devras être capable de te mouvoir près des gardes sans te faire repérer, en empruntant les chemins les plus sombres et sans émettre le moindre bruit. Il faudra que tu restes à chaque instant maître de tes émotions, de ta colère. Je vais t'apprendre à progresser rapidement, mais sans jamais te précipiter. Si tu suis mes conseils tu seras peut-être en mesure de réussir, mais si tu les oublies ne serait-ce qu'un instant alors tu échoueras.

Oriall acquiesça. En demandant l'aide de Cigan il s'était engagé envers lui-même à respecter les enseignements de l'assassin Il avait de plus une confiance totale en son professeur et en ses connaissances.

Qui mieux que lui pouvait lui apprendre ce ... «métier» ?

Oriall plongea doucement dans son vieux duvet. Ses quatre compagnons de route s'étaient déjà couchés il y a plus de deux heures. Cela ne durait que depuis trois nuits et pourtant le jeune Capitaine tombait déjà de fatigue. Et il devrait encore tenir ce rythme pendant plus d'une semaine ... Il quitterait ensuite le groupe pour Forian, capitale de Drian, où résidait Micrel.

L'entraînement de cette nuit avait été différent des précédents. Cigan avait fait part à Oriall de son expérience, racontant ses débuts et ses erreurs. C'était intéressant et l'élève avait écouté attentivement, buvant les paroles avec avidité pour essayer de tirer le meilleur de ces enseignements.

Puis Cigan lui avait appris quelques notions de base pour se déplacer discrètement : en souplesse, les jambes fléchies et les pieds pliés pour diminuer la surface de contact. Oriall s'était ensuite entraîné, tentant de s'approcher le plus près possible de l'expert sans se faire repérer. Malheureusement cet exercice n'avait pas été très réussi, permettant principalement au jeune homme de se rendre compte de l'océan de progrès qu'il avait encore à parcourir avant de pouvoir enfin s'estimer prêt. Mais ce n'était qu'un début et il était déterminé. Infiniment déterminé. Oriall remonta son vieux duvet jusqu'au cou. Les nuits étaient encore fraîches, bien qu'elles ne s'opposassent plus à l'apparition d'une myriades de fleurs aux couleurs variées. Le jeune Capitaine soupira longuement. Il n'avait rien dit à personne au sujet de son entraînement, même pas à Makia ou à Fiell. Il préférait ne pas les inquiéter et avait peur que Rigan ne l'apprenne et tente alors de l'empêcher de partir.

L'idée d'avoir à se battre contre son supérieur ne l'enchantait guère ... surtout à cause du respect et de l'affection qu'il témoignait à cet étonnant personnage. Mais il devait accomplir son devoir, quelles que soient les personnes qui s'opposent à lui.

Oriall s'endormit avec cette conviction.

Cependant, était-elle véritable ? Que ferait-il si jamais Fiell ou Makia se mettaient en travers de sa route ?

Virai frappa du poing sur la table.

-Quatre mille hommes, se murmura-t-il à lui même.

Il se retourna vers le jeune colonel.

-Quatre mille hommes ! hurla-t-il, ne tentant plus de camoufler sa colère. Drian devait m'en envoyer six mille! Comment expliquez vous ça ?

-Je suis désolé, Empereur, mais je n'y suis pour rien. Ce n'est pas moi qui ai pris cette décision. Au contraire, je me suis battu pour que vous receviez au moins ce minimum de troupe.

-Mais vous rendez vous compte que ce sont peut-être ces deux mille hommes qui feront la différence ? Et à votre avis, si les Orcs parviennent à prendre cette forteresse, où iront-ils ? En Drian !

Les mots avaient été prononcés avec un dégoût non dissimulé. Virai était dans une rage terrible et, injustement, la seule personne qui en subissait les conséquences était un officier innocent.

-Je sais bien Empereur. Mais encore une fois je vous répète que ce n'est pas ma faute. Si certains hauts officiers, dont je fais partie, ne s'étaient pas opposés aux décisions de Micrel, pas un seul homme ne serait venu vous soutenir. S'il y a un coupable, c'est bien lui !

Virai prit une grande inspiration, tentant de se calmer. Son attitude n'était pas digne d'un souverain. Son frère ... La situation commençait seulement à s'améliorer. Sept des dix catapultes orcs avaient été détruites et deux gravement endommagées, au point qu'elles ne puissent être utilisées avant plusieurs jours, laissant apparaître une lueur d'espoir ... Et il fallait encore qu'il fasse des siennes ! Il était intelligent et savait pertinemment ce qui allait se passer. Pourtant il faisait encore tout ce qui était en son pouvoir pour faire chuter Virai.

-Ah ! Maudit soit-il !

Lorsqu'il était jeune, Micrel avait toujours eu un complexe d'infériorité. Virai était plus beau et meilleur combattant que lui. Bien conscient de la gêne de son frère, celui-ci avait tenté de l'aider, lui apprenant le maniement de l'épée et montrant toujours de la sympathie à son égard, jamais de la condescendance ou de la pitié. Mais à chaque fois que Virai voulait lui venir en aide, Micrel y voyait une tentative pour le rabaisser. Lorsque leur père avait désigné son plus jeune fils pour lui succéder, l'aîné n'avait pas supporté de se sentir surpassé encore une fois. Cela avait

peiné Virai car il savait qu'au fond son frère n'était pas un homme mauvais.

Mais, aujourd'hui encore, il était allé trop loin. Il ne pouvait plus être pardonné. La haine de Micrel était devenue telle qu'il était prêt à sacrifier son royaume et sa vie de souverain pour voir son frère défait. Quel dommage, pensa Virai. Tout aurait pu se passer tellement différemment. Quel gâchis ! Le dégoût de l'Empereur était si intense qu'il en avait la nausée. Il dut se concentrer pour garder son repas bien au fond de l'estomac. Une larme commença à perler sur sa joue, puis il se souvint de son fardeau. Repousse ta tristesse, s'ordonna-t-il. Jamais le maître ne doit montrer sa faiblesse. Jamais. Il s'essuya le visage d'une revers de manche.

-Bien, dit-il à l'attention du jeune colonel. Emmène tes troupes dans le quartier nord. J'y envoie immédiatement Strage, mon premier Général. Il te donnera les instructions à suivre.

-A vos ordres, répondit poliment l'officier en courbant légèrement l'échine.

Puis il quitta la pièce.

Un insecte agaçant tournait autour de Virai depuis un moment déjà, aussi l'écarta-t-il nonchalamment d'un revers de main. Les quatre mille soldats étaient arrivés il y a moins d'une heure et attendaient en ce moment à l'extérieur du premier étage. Virai guetta quelques minutes à sa fenêtre pour vérifier qu'ils partaient bien vers le nord. Le passage avait dangereusement tremblé lors de leur arrivée, bien qu'il ait été rénové, et des fissures étaient même apparues. Mais, malgré les inquiétudes de l'Empereur, les soldats étaient arrivés à bon port. C'était le principal.

Virai poussa un long soupir. Il avait l'impression que quoi qu'il fasse la fatalité le rattraperait toujours. La bataille s'était pour l'instant bien déroulée, pourtant les Orcs étaient encore plus de cinquante mille alors que, renforts compris, l'Empereur ne disposait que de sept mille défenseurs.

Le combat allait être rude.

La mouche bourdonna encore à l'oreille de Virai. Celui-ci l'écrasa sur la table d'une geste vif. Il grimaça. Une si belle table en acajou ...

À trois kilomètres de là, le chaman orc réincorpora son enveloppe charnelle.

Ce n'était pas passé loin. Quelques dixièmes de secondes de plus et son esprit s'éteignait avec celui de l'insecte. Mais ces risques n'avaient pas été inutiles. Il se retourna vers son Général.

-Je pense avoir une information intéressante, annonça-t-il avec un sourire victorieux.

Il faisait nuit noire. Oriall tendait l'oreille, tentant de détecter le moindre bruit suspect. Mais le profond silence n'était troublé que par les ronflements de Mentaï. Le jeune Capitaine en déduisit qu'il était le seul encore éveillé. Le petit groupe franchirait bientôt la frontière pour continuer sa route en direction de la Cité Blanche, tandis que Cigan, qui les avait quittés la veille, était parti pour les steppes orcs, derrière les Monts Torques.

Aujourd'hui, Oriall se sentait prêt. Il était donc temps pour lui de partir.

Il se leva avec d'infimes précautions. Puis, après s'être immobilisé quelques instants pour vérifier que personne ne l'avait entendu, il se dirigea doucement vers les sacs de Fiell et Makia dans lesquels il glissa un message. Un terrible mélange de tristesse, de peur et de honte s'empara d'Oriall. Ils étaient les deux personnes qui comptaient le plus pour lui et il avait l'impression de les abandonner.

Peut-être ne les reverrait-il plus jamais.

Cette pensée était difficilement supportable, aussi le jeune Capitaine préféra la rayer de son esprit. Il aurait tant voulu les réveiller pour leur dire à quel point il les aimait ... Mais il ne pouvait pas car ils l'empêcheraient alors de partir. Oriall détourna ses yeux embués des ses deux amis, les laissant à leurs errances oniriques.

Il fallait qu'il parte. Il n'avait pas le choix. Il devait le faire. Dans un ultime effort, il se retourna et commença à s'éloigner lentement. Il n'avait pas parcouru cent mètres lorsqu'une main se posa sur son épaule. La surprise fut telle que le jeune Capitaine crut un instant que son cœur allait lâcher.

Il se retourna brusquement ... pour tomber nez à nez avec Rigan.

Oriall fut pris d'un profond désespoir. Ce qu'il redoutait plus que tout venait de se produire.

-Que me veux-tu ? demanda-t-il, sachant pertinemment quelle serait la réponse.

-Je veux savoir pourquoi tu tentes de t'échapper du camp en pleine nuit, après avoir laissé un message à Makia et Fiell, dit simplement Rigan qui arborait une expression toujours aussi neutre.

Oriall marqua une courte pause, réfléchissant à ce qui pourrait justifier son comportement. Mais il savait Rigan intelligent et perspicace, il choisit donc l'option de la franchise.

-Je suis désolé. Je ne peux pas répondre à cette question.

-Tu ne veux pas répondre. Cela fait plus d'une semaine que tu t'entraînes chaque nuit avec Cigan, je le sais bien. Et, étonnamment, tu choisis justement de partir le lendemain de son départ. Tu me caches quelque chose. Je ne serais pas en mesure de te laisser t'en aller tant que tu ne m'auras pas révélé ce que c'est.

Oriall se tut quelques instants, cherchant ses mots.

-Tu sais ... Ce qu'a dit Mentaï sur moi était en partie vrai. Ma famille, mes amis, ma femme ... Tous ont été assassinés par des soldats de Micrel.

-Et tu veux aujourd'hui te venger ... En le tuant.

-Pris sur le fait, Oriall ne sut pas quoi répondre et son silence confirma les propos de Rigan. Il n'était maintenant plus possible de cacher la vérité.

-Oui.

Rigan le fixa d'un regard pénétrant.

-Je comprends que tu aies choisi de le cacher. Tu sais que mon devoir est de t'en empêcher. L'Empereur a toujours refusé d'envoyer un assassin contre Micrel. Pourtant, ses crimes sont impardonnables. Je pense qu'il mérite la mort, bien que son statut de frère l'ait jusqu'à maintenant épargné. Si nous parvenons à repousser les Orcs, Micrel profitera certainement de l'affaiblissement de Talgahir pour s'emparer de l'empire tout entier. Je suis sûr qu'en le laissant vivre l'Empereur fait une erreur, c'est une faiblesse qui condamne beaucoup trop d'innocents. Pour cette raison, je vais te laisser partir.

Oriall resta muet. Il n'en croyait pas ses oreilles. Rigan avait choisi d'aller à l'encontre des désirs de l'Empereur. Rigan, qui avait toujours été totalement dévoué à son souverain. Le génie monta encore un peu plus dans l'estime d'Oriall car, s'il désobéissait maintenant, c'était pour prendre la décision qui lui semblait la plus juste, la plus altruiste. Il était clair qu'en faisant ce choix il mettait son statut en danger. Décidément, Oriall aimait bien cet homme. Il l'admirait même. Pourtant, il l'aurait combattu si cela avait nécessité à son départ.

-Merci. Sincèrement, Rigan, merci pour tout, dit le jeune Capitaine avec une pointe d'émotion dans la voix. Mais j'ai encore un dernier service à te demander. Peux-tu garder cette conversation pour toi ?

-Quelle conversation ?

Oriall sourit. Il était rare de voir Rigan faire de l'humour. Les deux hommes firent une brève mais franche accolade.

-Fait attention à toi, lança le fils de Strage. J'ai bien l'intention de te revoir un jour.

-Toi aussi, répondit Oriall.

Puis, sans mots superflus, il se retourna et partit vers l'accomplissement de son devoir. Et, lorsque après quelques pas, il ne put résister à l'envie de se retourner, un sourire beau et sincère se dessinait sur le visage de Rigan. C'était une image magnifique et Oriall la garda précieusement en tête, l'ancrant dans son esprit comme s'il craignait de perdre une perle rare.

Chapitre VIII

Pasoar regarda Rek au fond des yeux, y recherchant une quelconque trace de bluff. Il jeta un dernier coup d'œil à sa main. Il avait une couleur et, s'il gagnait, il empocherait non moins de cinq pièces d'argent, une belle petite somme.

-Je te suis, lança-t-il avec une voix qu'il aurait voulu plus sûre.

Rek révéla sa main ... Un brelan!

Pasoar écrasa ses cartes sur la table avant de sauter de joie.

-Et merde ! Jura Rek. T'as une chance de cocu, c'est pas possible.

Pasoar sourit en entendant ces mots. Il la méritait bien cette chance, il était toujours passé à côté auparavant. Il n'avait jamais connu sa mère qui avait quitté son mari quelques mois seulement après sa naissance. L'homme n'avait pas supporté, sombrant dans l'alcoolisme, et c'est par un père pauvre et parfois violent que Pasoar avait été élevé.

Méprisé par les habitants son village, son enfance avait été un véritable calvaire. À l'adolescence, il commença à mieux comprendre l'origine de son malheur et, alors qu'il n'avait que seize ans, il s'enfuit de chez lui sans le moindre adieu.

Pasoar erra d'hameaux en hameaux pendant de longs mois, se nourrissant de braconnage ou de larcins sans gravité, jusqu'à ce qu'un riche paysan l'embauche pour labourer ses vastes terres. C'était un travail exténuant et le jeune homme travaillait des journées entières pour un salaire de misère. Mais il préférait encore cela à son ancienne vie ...

Puis, lors de la séparation de l'empire, des pillards étaient passés par là, rasant tout sur leur passage. Pasoar s'en était tiré de justesse en se cachant deux jours entiers dans une des caves de la villa de son employeur. Quand il était finalement ressorti, affamé et déshydraté, il n'avait trouvé que désolation. Son maître avait été tué, ainsi que la dizaine d'autres personnes qu'il exploitait. Pasoar avait survécu plusieurs jours dans la vaste villa, grâce aux importantes réserves d'eau et de nourriture que les bandits n'avaient pas trouvé nécessaire d'emporter.

Apprenant par des passants que la guerre avait été déclarée avec Drian, il avait tenté de fuir, terrorisé à l'idée de devoir prendre les armes. Mais sans succès ... Quelques semaines plus tard, il avait par hasard croisé la route d'un groupe de soldats, qui l'avaient rapatrié de force. N'ayant aucune notion de combat et n'étant pas spécialement doué dans ce domaine, on lui avait rapidement assigné des tâches secondaires, mais non moins dangereuses. À plusieurs reprises, il avait été blessé.

Puis la paix était enfin arrivée ... mais le soulagement apporté n'avait été que de courte durée. Quelques jours plus tard, Pasoar prit connaissance du nouveau danger qui menaçait l'empire et dut se rendre, bien que peu consentant, à la Cité Blanche.

Et c'est ici qu'il avait, après toutes ses années d'errances et de malheurs, rencontré la chance.

Pourquoi s'était-elle soudainement décidée à lui rendre visite ?

Pasoar ne le savait pas réellement. Peut-être s'était-elle finalement rendu compte de son malheur ? Alors que tous les hommes combattaient sur les murs de la Forteresse Impériale, Pasoar avait été désigné comme sentinelle pour garder un passage souterrain, en retrait de tout danger. Seuls des soldats de Drian y étaient passés, il y a de cela plusieurs jours. En résumé, son travail consistait à jouer aux cartes toute la journée tout en empochant de surplus quelques pièces d'argent.

Que pouvait-il espérer de mieux ?

-Je suis désolé Rek, badina-t-il d'un air jaseur, mais c'est le jeu.

C'est à ce moment qu'il vit le corps de son compagnon s'écrouler au sol, une flèche dans la tempe.

Pasoar se retourna. Une dizaine d'orcs sortirent en courant des hautes herbes. Une seconde flèche siffla à l'oreille du jeune soldat qui, sans plus attendre, se précipita vers l'entrée du souterrain, à vingt mètres à peine. Son cœur battait la chamade. L'atteindre ! Rejoindre la forteresse ! Foncer ! FONCER !

Alors qu'il ne lui restait plus que quelques mètres à parcourir, une flèche lui perfora la cuisse. Pasoar s'écroula au sol, mais parvint malgré tout à se relever et repartit en boitillant vers son salut. L'entrée du passage était juste là, à trois enjambées. La vie lui tendait les mains !

Trois orcs s'interposèrent devant lui.

Pasoar stoppa net sa course et se retourna, s'apprêtant à faire demi-tour. Mais sept orcs attendaient patiemment derrière lui. Il n'y avait plus d'échappatoire.

C'est alors que Pasoar réalisa qu'il allait mourir. La panique laissa place à la terreur, froide, horrible et paralysante. Avant même qu'il ne puisse se jeter au sol pour supplier qu'on l'épargne, une lame lui transperça le cœur.

Trois heures plus tard, plus de sept milles orcs étaient en route vers le passage.

Eruss posa les deux mains sur le pommeau de son épée, s'en servant comme appui pour reprendre son souffle. La bataille d'aujourd'hui avait été rude mais les Orcs s'étaient encore une fois repliés. Ils ne prendraient pas la forteresse tout de suite. Ça non !

Le guerrier se palpa la cuisse. Il grimaça de douleur, sa blessure s'était réouverte. De plus, il avait la tête qui tournait. Peut-être à cause du choc qu'il avait reçu au crâne aujourd'hui. Eruss réalisa qu'il commençait à fatiguer, ce qui le surprit. Mais il était devenu une idole pour les soldats. S'il ne prenait pas part au combat de demain, cela jouerait sur leur moral, ce qu'il ne pouvait pas se permettre.

Jenis n'avait toujours pas repris les armes depuis qu'il avait été blessé, il y a plus d'une semaine. Sa plaie à l'épaule n'était pas grave mais elle l'empêchait de tenir correctement son épée. Le jeune soldat se sentait inutile et il s'était décidé à aider les médecins dans leur travail, transportant les infirmes, nourrissant les patients ... évacuant les morts. Son aide n'était pas de trop, loin de là.

Eruss se leva en s'étirant. Penser au gamin lui avait fait se souvenir qu'il devait lui rendre visite. L'hôpital était, depuis un certain temps déjà, au second étage de la forteresse. Le guerrier décida de le rejoindre en passant par les couloirs internes de la citadelle, histoire de changer du chemin routinier qu'il empruntait tous les jours.

Eruss déambula dans les couloirs pendant plusieurs longues minutes avant de se rendre à l'évidence : il était complètement perdu. Alors qu'il vagabondait au hasard, le guerrier finit par passer devant une grande salle où se trouvait une quinzaine de soldats qui discutaient en riant autour d'une table.

Eruss les salua d'un geste de main.

-Excusez-moi les gars, intervint-il. Vous pourriez me dire où je dois aller pour rejoindre l'hôpital ? Je m'suis paumé.

C'est à ce moment que l'imposant guerrier remarqua le tremblement. Il était encore léger et lointain, mais parfaitement perceptible. Et il semblait se rapprocher ... L'expression dubitative des soldats prouvait qu'ils l'avaient eux aussi ressenti. D'où pouvait-il bien provenir ?

Tout en cogitant, Eruss vit un passage qui s'enfonçait dans la falaise, au fond de la salle. Ce devait être par ici que les renforts de Drian étaient arrivés. Le guerrier se rappelait d'ailleurs avoir entendu dire qu'il était en mauvais état. Il pénétra dans la pièce et passa devant les soldats sans leur prêter attention. Les tremblements s'étaient nettement intensifiés depuis une minute, comme si quelque chose venait vers eux ...

Eruss se posta à l'entrée du souterrain, chichement éclairé par quelques torches, incrustées çà et là dans la roche. Le passage bifurquait deux cents mètres plus loin, ce qui gênait la visibilité du guerrier. Il tendit l'oreille.

Des bruits de pas ... D'ici on les entendait parfaitement. Des milliers de pieds percutant le sol. Des renforts étaient-ils encore attendus ? Eruss n'en avait pas entendu parler. Et puis, si c'étaient des alliés, pourquoi seraient-ils en train de courir ? Ce n'était pas normal ...

Le vacarme était maintenant assourdissant. Inquiets, les soldats se levèrent et commencèrent à s'éloigner craintivement du souterrain. Une fissure se forma au dessus de la tête d'Eruss, lui parsemant les cheveux de poussière blanche.

Soudain, il aperçut une première silhouette ... immédiatement suivie par vingt autres ! Le guerrier discernait parfaitement leurs traits. Ce n'étaient pas des hommes ... mais des orcs !

-Merde ! jura Eruss. Vous nous avez bien baisé, maudits fils de putes. Mais vous ne perdez rien pour attendre !

L'imposant guerrier pénétra un peu plus profondément dans le passage, puis se saisit de ses deux gigantesques épées. D'un coup surpuissant, il les abattit sur les poutres de bois soutenant le plafond et les murs. Celles-ci cédèrent immédiatement et l'onde de choc se propagea le long du tunnel, sous la forme de profondes fissures. Mais

le souterrain tint bon.

Et les Orcs n'étaient plus qu'à cents mètres.

Eruss repéra un nœud d'où partait, tel des éclairs, un dédale de sillons. Faisant appel à sa force titanique il y écrasa son poing, brisant la roche en même temps que ses os. Ce coup-ci, un pan entier du souterrain céda, fauchant les premiers orcs dans sa chute. Mais les autres ne s'arrêtèrent pas pour autant, continuant leur course vers leur unique cible : le guerrier.

Ils n'étaient plus qu'à quelques mètres de lui.

Eruss arma son poing, ensanglanté et brisé de toute part, puis il l'abattit une nouvelle fois sur le point faible du souterrain. L'éboulement fût immédiat, obstruant le tunnel et enfouissant les Orcs sous les décombres. Il se propagea à une vitesse folle tout le long du passage ... Trop rapidement pour Eruss. Un énorme rocher lui percuta le dos, juste avant qu'il ne parvienne à sortir. Un instant plus tard, le guerrier était enseveli sous un tas de gravas.

Les soldats qui se trouvaient encore dans la salle restèrent plusieurs secondes bouche bée. Tout s'était passé si vite qu'il n'avaient même pas eu le temps de réagir. Puis l'un d'entre eux se précipita soudainement vers l'entrée du souterrain ... ou plutôt, de l'ancien souterrain.

-Ne restez pas plantés là ! cria-t-il. Il faut le sortir d'ici.

-Mais qu'est ce que tu crois ? rétorqua un grand soldat au visage sombre et garni d'une épaisse barbe. Il est mort. Un homme ne peut pas survivre à ça.

Un impressionnant bloc de pierre vola en travers de la pièce. Calmement, Eruss se dégagait des décombres.

-Insinuerais-tu que je ne suis pas un homme ? demanda-t-il en se fendant d'un sourire.

Les soldats contemplèrent le Guerrier sans répondre, perdus entre ébahissement et admiration. Personne ne répondit.

-En tout cas c'est une bonne chose de faite, lança Eruss comme si de rien était. On se revoit demain sur le champ de bataille.

Puis il repartit en direction de l'hôpital. Et c'est ainsi que la légende grandit.

Eruss, celui qui avait terrassé la montagne.

Fiell jeta un coup d'œil derrière elle. Mentaï, Rigan et Makia étaient à plus d'une vingtaine de mètres. La jeune pisteuse avait certainement dû accélérer sans s'en rendre compte, aussi tira-t-elle légèrement sur les rênes pour faire ralentir sa monture. Fiell flatta le cou de l'animal. Il était doux et affectueux, avec une bonne endurance et une puissante musculature. Les chevaux Elfes étaient décidément d'excellente qualité.

-Dans combien de temps serons-nous à la Cité Impériale, à ton avis ? demanda la splendide jeune femme, une fois que Rigan l'eut rejointe.

-Nous avons passé la frontière hier, nous devrions donc y arriver dans trois ou quatre jours, tout au plus.

-J'espère que la bataille sera finie d'ici là, ajouta pensivement Fiell.

-Pas moi, rétorqua Rigan, ce serait synonyme de défaite. Nous ne pouvons avoir gagné en si peu de temps, il y a trop d'ennemis.

La jeune femme acquiesça, sans un mot.

Elle et ses coéquipiers avaient rempli leur devoir. Maintenant il ne leur restait plus qu'une chose à faire : espérer. Espérer que la Cité Blanche tienne ... Espérer que le talent génial de Cigan lui permette de remplir son impossible mission ...

Espérer qu'Oriall lui revienne vivant ...

À cette pensée une intense mélancolie s'empara d'elle. Sa gorge se noua, ses yeux s'embuèrent. Mais elle repoussa ses larmes.

Il lui avait laissé un message avant de partir, où il disait lui revenir bientôt, libéré. Ne comprenant pas la cause de cet abandon, Fiell était partie questionner Makia. Celui-ci n'avait pas voulu lui révéler ce qu'il savait, de peur d'inquiéter la jeune femme plus encore. Mais il n'était pas doué pour mentir et Fiell avait vite compris : Oriall était parti tuer Micrel. Contraint, Makia avait finalement confirmé sa pensée.

Cette conclusion avait terrifié la jeune femme, lui glaçant le sang, lui rongé un peu plus l'âme à chaque instant. Une atroce anxiété l'avait envahie, bien qu'elle tente par tous les moyens de ne pas penser au morbide verdict qu'elle aurait peut-être à affronter.

Pourquoi tout était-il toujours si compliqué ?

Elle l'aimait, il l'aimait ... Et pourtant ... Cela aurait pu être tellement plus simple.

Fiell n'était pas tombée amoureuse d'Oriall immédiatement. Ce n'était pas le fameux, l'idéal coup de foudre dont tout le monde parlait. Pour elle, ce n'était qu'une mystification inconcevable. Comment pourrait-on tomber amoureux au premier regard ? Pour aimer quelqu'un, il faut d'abord le connaître ; cela ne s'apprend pas en un coup d'œil.

Non, Fiell s'était réellement rendue compte de ses sentiments pour Oriall lorsque la dispute avait éclaté entre lui et Mentaï. Elle avait tout de suite compris que ce que disait l'ivrogne était vrai et cela l'avait profondément touchée. Lorsque, plusieurs jours plus tard, elle était allée lui parler, il lui avait avoué qu'il l'aimait aussi mais qu'il devait avant tout tirer un trait sur le passé, sur son ancienne vie, son ancien amour.

Tout était parfaitement clair dans l'esprit de Fiell, pourtant elle ne pouvait s'empêcher de trouver ça absurde.

L'homme avait-il toujours besoin de compliquer les choses ?

Elle poussa un long et profond soupir, puis jeta un coup d'œil à Makia qui s'approchait d'elle avec un grand sourire.

-Qu'est ce qui ne va pas ? demanda-t-il.

-Tu le sais très bien, répondit tristement la jeune femme.

L'expression joviale de Makia s'effaça peu à peu pour laisser place à un visage sombre mais compatissant. Il resta un moment enfermé dans son mutisme, les yeux perdus dans le lointain.

-Tu sais, reprit-il finalement, après le massacre je suis resté longtemps à me lamenter, égaré dans les souvenirs heureux de mon ancienne vie. Le passé était devenu une prison, dont les barreaux n'étaient que remords.

Puis je me suis rendu compte que le présent et le futur m'appartenaient encore. Qu'en restant là, seul avec mes pleurs, je ne faisais que passer à côté de tout ce qu'il me restait à vivre. Et Ô combien de choses merveilleuses ! C'est ce jour là que je me suis libéré.

Aujourd'hui, Oriall tente de tourner la page que j'ai tournée il y a plus de deux ans. Il doit le faire, car sinon il ne parviendra pas à redevenir celui qu'il a été. Il en a besoin pour pouvoir retrouver le bonheur qu'il connaissait avant.

Bien sûr je m'inquiète pour lui ! Comment pourrait-il en être autrement ? C'est l'être qui m'est le plus cher, je le connais depuis plus de vingt trois ans. Mais je n'ai pas le droit de regretter son départ, car ce serait regretter qu'il puisse redevenir heureux ...

Et puis au fond je sais qu'il reviendra ... parce que c'est Oriall.

Fiell sourit, son visage rayonnant d'un éclat nouveau en était d'autant plus magnifique.

-Merci, dit-elle d'une voix sincère.

Puis elle accéléra légèrement pour reprendre la tête du groupe.

Makia se sentit tout à coup mieux. Le fait de savoir qu'il avait réussi à remonter le moral de Fiell le rendait infiniment heureux.

Jenis évita de justesse un coup de hache et riposta d'un vicieux revers de lame en direction de la gorge de son adversaire. L'orc s'éroula dans un gargouillement, l'artère sectionnée. La bataille semblait avoir atteint son apogée et toute l'attention de Jenis était captée par le combat. Il n'avait plus conscience de rien à part de ses deux objectifs. Il ne savait plus où il était ni pourquoi il se battait. Seules deux pensées monopolisaient son esprit : Tuer. Survivre.

Une trompette sonna, couvrant un moment les horribles cris et les chocs métalliques qui emplissaient l'écarlate Cité Blanche : L'arrivée du relais.

Jenis avait une heure pour se reposer, après, il devrait se relancer dans la sanglante mêlée. Le jeune homme était fourbu, aussi quitta-t-il rapidement les premières lignes, encourageant ses « remplaçants » d'un regard. Des soigneurs s'approchèrent de lui mais il leur indiqua d'un geste qu'il n'était pas blessé. De nombreux soldats étaient dans le besoin, les infirmiers n'avaient pas de temps à perdre avec les plaies mineures de Jenis.

Celui-ci avança encore de quelques pas puis se laissa glisser contre le mur du second étage. Il resta quelques secondes les yeux dans le vague, laissant son regard se perdre dans les méandres rougeoyants et macabres de la bataille.

Soudain, il se rappela.

Comme pris d'un étrange spasme, il palpa sa chemise d'une main et y rencontra la forme conique. Ouf ! Il était toujours là. Le présent de l'Empereur. Le cor. Rassuré, Jenis se relâcha de nouveau. Viraï le lui avait offert il y a cinq jours, en même temps que sa promotion de Sergent, plus symbolique qu'utilitaire. En arrêt depuis une semaine, Jenis allait reprendre part au combat. C'est alors que l'Empereur était venu le voir.

«Ce cor symbolise le courage, lui avait-il expliqué. Il est petit, mais le son qui en sort est si puissant qu'il pourrait faire trembler la Forteresse toute entière. Un homme courageux est identique. Aussi insignifiant soit-il, il pourra changer le monde par la simple force de sa volonté, car il n'aura pas peur de ceux qui s'opposeront à lui.

Celui à qui appartenait ce cor avant était mon Père. Lorsqu'il est mort, je me suis juré de l'offrir à une personne qui le mériterait.

Tu m'as prouvé ta valeur à maintes reprises. Je te le donne. Fais en bon usage.»

Jenis avait été extrêmement ému par ce cadeau. L'Empereur aurait pu le céder à n'importe qui, mais c'était à lui qu'il l'avait donné, car il estimait que c'était lui qui le méritait le plus. Enfin, quelqu'un avait reconnu que Jenis avait une valeur. Qu'il était quelqu'un de courageux ...

Et pas n'importe qui ! L'Empereur.

Un hurlement rappela le jeune homme à la réalité du combat.

Il avait été content de pouvoir remonter sur le champ de bataille. Sur son lit d'hôpital, il se sentait si ... inutile. Bien sûr, la peur avait encore une fois tenté de s'emparer de son esprit, mais il l'avait repoussée avec dédain.

Néanmoins, aujourd'hui, malgré son courage et sa volonté de protéger Talgafhir, Jenis ne supportait plus la guerre. Les cris horribles des agonisants, l'odeur nauséabonde des cadavres et des intestins qui se vident. La mort, avide et maligne, continuellement à ses trousses.

Mais, parmi toutes les souffrances qu'il avait eues à endurer, la pire, la plus vicieuse, celle qui vous ravage, vous sillonne lentement l'âme, était de voir les hommes qu'il avait connus, ses camarades, ses amis, ses confidents, s'effacer un à un, disparaître derrière le voile sombre et infranchissable de la mort.

Hier encore, certains mangeaient avec lui, parlant de leurs projets, de leur avenir.

Aujourd'hui, ils n'en avaient plus.

Il n'était pas bon de tisser des liens en temps de guerre, car chacun de ceux qui se brisaient vous arrachait en même temps une partie d'humanité, vous transformant petit à petit en une machine n'éprouvant plus d'autres

sentiments que la haine.

Pourtant, il était si agréable de pouvoir partager ses craintes, se rassurer, s'encourager les uns les autres. Sans ça, Jenis n'aurait certainement pas pu tenir jusqu'à maintenant.

Une soudaine nausée s'empara du jeune homme, mais il parvint à la contenir. Il ne pourrait pas supporter de rester planté là plus longtemps, aussi se leva-t-il pour commencer une marche monotone le long du mur. Il jeta un coup d'œil rapide au Soleil. Celui-ci était déjà haut dans le ciel.

Plus que deux heures ... pensa Jenis. Deux heures et le calvaire cessera pour aujourd'hui ... pour recommencer demain, se rappela-t-il avec pessimisme.

Cinq silhouettes s'extirpèrent tout à coup de la mêlée et commencèrent à courir en direction du jeune Sergent. C'étaient des orcs ! Le soldat dégaina son épée, se préparant à les recevoir. Mais, à sa grande surprise les créatures bifurquèrent vers la gauche. Jenis les suivit du regard, cherchant la raison de leur étrange comportement. Il les regarda continuer leur course, puis se ruer en direction du Grand Escalier.

C'est alors qu'il comprit. Ils allaient ouvrir les portes de l'intérieur. Ainsi, l'armée orc pourrait déferler dans la forteresse et, n'ayant plus l'avantage des remparts, les Hommes seraient massacrés.

Jenis ne perdit pas plus de temps à la réflexion et se précipita à la poursuite des cinq orcs. Mais ceux-ci avaient déjà plusieurs centaines de mètres d'avance ... Le jeune soldat dévala les escaliers. Les marches défilaient sous ses pieds et Jenis continuait, avalant les mètres avec boulimie.

Les Orcs semblaient savoir exactement où ils allaient. Comment pouvaient-ils connaître aussi bien la forteresse ? Avaient-ils un espion ? Des plans ? Il y avait bien une raison, cela ne pouvait pas être magique.

Mais le temps n'était pas aux questions ! Surtout à celles qui n'avaient pas de réponse.

Une fois en bas, le jeune homme tourna à droite pour déboucher dans une petite salle carrée. Il jaugea la pièce d'un regard circulaire. Il n'y avait qu'un seul chemin possible : un étroit escalier en colimaçon. Aussi se dépêcha-t-il de l'emprunter.

Arrivé en haut, il déboucha dans une nouvelle salle au centre de laquelle se trouvait un imposant système de poulies, reliées à la porte. Trois cadavres humains jonchaient le sol. Ils n'avaient même pas eu le temps de sortir leurs épées. Les cinq orcs s'affairaient déjà à tenter d'ouvrir les portes, poussant sur les barres d'acier soudées à l'imposante poulie centrale. Ils la faisaient ainsi tourner sur elle-même et, lentement mais sûrement, les deux énormes battants pivotaient.

Sans plus attendre, Jenis se rua sur eux, mais le premier orc le remarqua et s'arrêta dans son labeur pour se saisir de sa rapière. Il ne fut pas assez rapide. À peine avait-il brandi sa lame que le fer du jeune talgan lui perfora le cœur.

Un second orc lança une attaque au visage du Sergent. Celui-ci ne la vit qu'au dernier moment et se jeta en arrière pour esquiver. Il se réceptionna difficilement et, à peine s'était-il relevé, que l'orc était déjà sur lui. Il s'écarta de la charge d'une simple pas de côté. Puis il attendit calmement, pied droit et épée en avant.

Aucune offensive ne doit être hasardeuse. Chacune doit avoir un but, un objectif précis. Guette les erreurs de ton adversaire et attaque au bon moment, songea Jenis en se rappelant des paroles de Virai.

L'orc se rua en sa direction. L'assaut était maladroite et le jeune soldat n'eut aucun problème à l'anticiper. Dans un même mouvement il se baissa, évitant ainsi le coup d'estoc, et transperça le ventre de son adversaire. La créature hurla de douleur et Jenis profita de son inattention pour lui trancher la gorge d'un coup sec.

Le jeune Sergent repartit en direction des trois ennemis restants. Ils lâchèrent la lourde poulie centrale et se préparèrent au combat. Jenis s'humecta nerveusement les lèvres. Un contre trois. La lutte allait être rude.

Il ne devait pas se laisser encercler et décida donc de prendre l'initiative. Il se jeta sur l'orc de droite, un peu à l'écart. La créature dévia avec force le coup d'épée, laissant le torse du jeune homme sans défense. Un second adversaire, à droite de Jenis, profita de cette faille pour lui lancer une attaque. Le Sergent sentit l'arme jaillir et se recula légèrement pour esquiver. Puis il attrapa l'assaillant au bras et, se servant de la lame de son ennemi, il trancha la gorge de son premier adversaire. Dans un même élan il pivota et balança son épée en direction du visage de l'orc, dont il tenait toujours l'arme. Celui-ci mourut avant même de comprendre comment. Jenis se retourna pour faire face à la dernière créature. Mais il était déjà trop tard.

Une hache lui déchiqueta le poumon.

Le monstre tenta de retirer son arme mais le jeune homme l'embrocha comme un vulgaire morceau de viande. Le dernier ennemi fit trois pas en arrière et s'écroula, mort.

Jenis tituba, se rattrapant de justesse à un mur. Il tenta de respirer mais il y arrivait à peine. Avec un horrible sensation d'impuissance, il sentait le sang envahir petit à petit ses poumons.

Une atroce panique s'empara de l'adolescent. Allait-il mourir ?

-Calme toi ! s'ordonna-t-il. Calme toi ! Tu les as empêchés d'ouvrir les portes. C'est le principal. Qu'est ce que ta vie à côté de celle des milliers de soldats encore ici ?

Un martellement sourd parvint à ses oreilles. Il se rua maladroitement vers la fenêtre, trébuchant à plusieurs reprises sur les cadavres. Celle-ci donnait sur le grand escalier et les portes ... grandes ouvertes.

-NON ! hurla-t-il.

Il fonça vers le système de poulies ... mais ses forces commençaient déjà à l'abandonner. Jenis cracha à nouveau du sang. La douleur devenait insupportable. Il s'écroula plusieurs fois mais se releva malgré tout et commença à pousser sur la structure centrale. Elle ne bougea pas. Il poussa de plus bel, y laissant toutes les forces qu'il lui restait. Un léger grincement se fit entendre, mais aucun mouvement.

Il était trop faible ! La force d'au moins trois hommes aurait été nécessaire. Jenis se laissa tomber au sol. La frustration puis le désespoir s'emparèrent de lui. Il avait échoué ... Si seulement il avait couru plus vite ... Si seulement il s'était mieux battu ... Il aurait pu les arrêter à temps ! Il aurait dû le faire ! Mais il ne l'avait pas fait ...

Encore une fois il avait failli. De lourdes larmes commencèrent à couler le long de ses joues.

Tout était fini ...

Les Orcs allaient envahir la Cité Blanche. Les Hommes allaient se battre encore un peu, mais tous mourraient, sans exception. Tous leurs efforts allaient être réduits à néant. Rien ! Il ne resterait plus rien ! Mais pourquoi ? Pourquoi y avait-il eu cette guerre ? C'était si stupide ! Qui allait tirer profit de ce massacre ?

Orcs stupides ! Hommes stupides ! Détruire, tuer ... Est-ce tout ce que nous savons faire ? Non ! L'histoire ne peut s'arrêter là. Non ! J'ai encore un rôle à jouer !

Jenis saisit le cor qui pendait encore sur son torse meurtri et y souffla à trois reprises, libérant le peu d'air qu'il lui restait dans les poumons et écourtant ainsi ses dernières minutes de vie ; mais donnant le signal de repli. L'avertissement emplit la Forteresse, si puissant qu'aucun autre son n'était plus perceptible, il parvint aux oreilles des soldats.

C'est alors seulement que Jenis laissa ses forces l'abandonner.

Il n'entendait plus le martellement de la course des orcs dans les escaliers, ni le bruit des lames qui s'entrechoquent, ni les cris paniqués des soldats ... Il n'avait plus conscience de ce qui l'entourait, de la tiédeur humide de cette fin d'après midi, du contact du sol contre sa peau, du manche de l'épée contre sa main ...

Il n'avait plus que ses pensées, qui s'effaçaient peu à peu.

Jenis n'avait jamais cru à toutes ces histoires de paradis et d'enfer. Ce qu'il y avait après la vie, s'il y avait quelque chose, il le verrait bien assez tôt, pensait-il souvent avec une naïveté touchante. Il n'avait pas peur de la mort en elle-même.

Ce qui faisait peur à Jenis, c'était de se rendre compte de tout ce qu'il n'avait pas vécu ... et ne pourrait plus jamais vivre.

Jamais une fille ne l'avait aimé et il espérait au fond de lui que quelqu'un l'ait déjà fait. Jamais il n'avait fait l'amour. Jamais il ne connaîtrait l'instant de pureté érotique au contact d'un corps nu contre le sien. Il aurait tellement voulu savoir ce que c'était, ces choses dont tout le monde parle ...

Jamais il ne pourrait rentrer à son village pour montrer à tous que lui, celui que l'on avait toujours considéré comme un lâche, avait reçu les félicitations de l'Empereur.

Jamais ses parents n'auraient eu la chance d'être fier de lui. Il les aimait tant. Si seulement il avait pu les rendre plus heureux.

Jamais il n'avait eu de véritable d'ami. Celui à qui tu te confies. Celui avec qui tu te sens bien. Celui dont le bonheur importe autant que le tien.

Quoique ...

La douleur avait presque totalement disparu et Jenis se sentit enveloppé par une chaleur douce et protectrice, comme s'il venait de retourner dans le ventre de sa mère.

Il eut une dernière pensée pour ses parents, sa famille, pour Viraï qui l'avait soutenu comme un fils, pour Eruss, ce grand guerrier qui l'avait si gentiment accueilli, accompagné et aidé.

Il espéra une dernière fois leur bonheur.

Puis il mourut.

Chapitre IX

Lorsqu'Eruss entendit le signal de repli, il reconnut immédiatement le cor de Jenis. Seul celui-ci pouvait produire un son aussi tonitruant. L'avertissement provenait du Grand Escalier, aussi l'imposant guerrier fonça-t-il en direction des premières marches, à cent mètres à peine.

Quand il y arriva, il vit les portes ouvertes et les premiers orcs qui pénétraient déjà dans la Forteresse. Il était trop tard pour pouvoir espérer les refermer. Il n'y avait plus qu'une solution.

-Repliez vous ! hurla Eruss d'une voix surpuissante. Les portes sont ouvertes, les Orcs envahissent la citadelle. Tous au deuxième étage !

Le cri fut repris par quelques soldats, puis rapidement par tous les défenseurs de la cité ... et ce fut la débandade. Les Hommes couraient en tous sens, pris de panique, cherchant désespérément un passage qui leur permettrait de monter à l'étage supérieur.

Aidé par quelques autres guerriers, Eruss tenta de couvrir leur fuite mais ils n'étaient pas assez nombreux et le repli tournait peu à peu au massacre. Lorsque le gros de l'armée orc arriva enfin sur le champ de bataille, Eruss s'enfuit à son tour avec les quelques hommes encore présents.

Une fois arrivé au second étage par un étroit escalier en colimaçon, il referma une lourde porte en chêne blindée de fer derrière lui. Puis, avec le soutien de plusieurs soldats, il condamna définitivement le passage grâce à un énorme rocher, prévu à cet effet.

L'imposant guerrier jeta un regard autour de lui, analysant la gravité de la situation. Tous les escaliers reliant les deux étages semblaient avoir été bloqués, mais les blessés étaient nombreux et Eruss imaginait déjà les pertes catastrophiques qu'avait dû entraîner ce repli désorganisé.

Heureusement que Jenis avait sonné l'alerte. Si les défenseurs n'avaient mis ne serait-ce qu'une minute de plus à comprendre ce qu'il se passait, la fuite aurait été beaucoup plus difficile, voire impossible.

Soudain, Eruss fut pris d'une profonde inquiétude.

Où était donc le gamin ?

Strage rejoignit d'un pas rapide son Empereur.

-Alors ? demanda Virāi, impatient. Quel est le bilan ?

-Nous avons subi de lourdes pertes lors du repli ... Il ne nous reste plus que deux à deux milles cinq cents soldats. Les Orcs doivent être vingt fois plus nombreux !.

-Et les médecins ? questionna l'Empereur avec inquiétude.

-Je n'ai pas tenu de compte précis, mais il ne doit pas nous en rester plus de vingt. Beaucoup étaient descendus sur le premier mur pour évacuer les blessés et peu ont eu la chance de pouvoir s'échapper à temps. Pour ne pas arranger les choses, nous n'avons que rarement eu autant d'hommes dans le besoin.

Virāi se tut un instant, le regard sombre.

-Merci, Strage. Commencez à réorganiser les défenses, il nous faut être prêts pour demain. Je vous rejoindrai bientôt.

-Ce sera fait, Empereur, répondit poliment le premier Général avant de repartir en direction des officiers.

Une fois seul, Virāi laissa échapper un juron. La situation était catastrophique, pour ne pas dire désespérée. Les Hommes disposaient maintenant de dix fois moins de soldats que les Orcs et devaient défendre un deuxième étage bien moins protégé que le premier, alors que leurs ennemis avaient mis pied dans la forteresse.

Combien de temps pourraient-ils encore tenir ? Cinq jours ? Non. Trois peut-être ... Et encore.

Pourtant, la situation aurait pu être bien pire si Jenis ne les avait pas alertés. Cette pensée obscurcit encore un peu plus le moral déjà bien bas de Virāi. En réalité, il s'était attaché à cet adolescent qui avait réussi à vaincre ses peurs, qui avait mis sa vie en danger pour protéger celle de autres.

Aujourd'hui, il l'avait fait une fois de trop.

Virāi avait organisé un rassemblement, il avait même procédé à des recherches pour le retrouver ... Sans succès. Le jeune homme était mort. Lorsque Jenis avait sonné l'alerte, l'Empereur avait reconnu le son du cor qu'il lui avait offert quelques jours auparavant. Celui-ci provenait des portes. À ce moment là, les Orcs avaient déjà pénétré dans la citadelle. Le jeune homme était pris au piège.

Il n'avait pas pu s'en tirer vivant.

Avant la fin de cette guerre – qu'elle se termine en une cuisante défaite ou en une improbable victoire – Virāi organiserait une cérémonie en l'honneur de tous les soldats morts au combat et il ferait un discours particulier pour Jenis. De tous les êtres qui avaient défendu la Cité Blanche, il était certainement le plus pur et le plus jeune. Son courage et sa candeur avaient touché Virāi. Ce jeune talgan était une personne comme on en voit peu. Pourtant, sa courte vie n'avait pas dû être facile et aujourd'hui il n'était plus de ce monde. Il aurait mérité tellement mieux. Pourquoi sa gentillesse, son altruisme, n'avaient-ils pas été récompensés ? Pourquoi tant d'égoïstes demeuraient encore en paix et aimés alors que l'existence de cet enfant avait été brisée, comme une vulgaire brindille que l'on écrase ?

C'était tellement injuste !

Mais de quelle justice pouvait-on parler en temps de guerre ? Elle ne connaissait pas ce mot. Ce n'était qu'une bête écœurante et sans but, née de la haine et de la soif de pouvoir des Hommes. De tous les Hommes ! Un monstre horrible et cruel qui prenait un malin plaisir à ruiner, semant désolation et souffrance sur son passage.

Plus jamais, pensa Virāi. Plus jamais je ne veux la voir franchir les frontières de mon empire. Plus jamais je ne veux voir des hommes mourir pour elle. JAMAIS !

Relevant inconsciemment la tête, l'Empereur vit Eruss s'approcher de lui d'un pas pressé. Il fut pris d'une profonde lassitude.

Il savait pourquoi celui-ci venait et Ô combien la nouvelle serait dure à lui annoncer.

Lorsque Makia arriva au sommet de la dernière colline, il aperçut enfin la splendide Cité Blanche, construite sur l'imposante falaise. Telle une lance d'ivoire, elle semblait émerger d'un sombre océan pour s'envoler défier les Dieux. Devant ses murs s'étendait l'armée orc, mer noire et annonciatrice de mauvais présages. Makia fut soudain envahi par une terrible angoisse : les portes de la Forteresse Impériale étaient ouvertes.

Les Hommes venaient-ils de céder alors que leur salut arrivait enfin ?

Makia plissa les yeux pour observer plus en détails la citadelle. Il n'y avait pas de doute, une partie de l'armée orc se trouvait au premier étage et était en train de l'aménager. Le Lieutenant leva les yeux vers le niveau supérieur. À son grand soulagement, il y reconnut les défenseurs de Talgafhir grâce leurs uniformes et leurs armures de métal. L'imprenable Forteresse Impériale avait donc tenu jusqu'à maintenant, mais elle semblait prête à céder sous le poids de l'ennemi.

Ils arrivaient juste à temps.

Makia se retourna pour contempler l'interminable armée Elfe. Elle les avait rattrapés, lui, Rigan, Fiell et Mentaï alors qu'ils avaient traversé le Trial depuis déjà plusieurs jours. Trente mille cavaliers qui bientôt se lanceraient contre les Orcs, les fauchant comme une avalanche balayerait de simples arbustes.

À quelques mètres de Makia se trouvait Knil, le seigneur des Elfes. Il portait une superbe armure tressée, alternant maille d'or et d'argent, des jambières et des cuissardes d'or, et un casque argenté dans lequel était incrustée une splendide émeraude aux reflets irréels. Ainsi vêtu il avait l'air d'un être surnaturel, un sublime bienfaiteur tout droit issu d'un conte fantastique. Makia comprit que son rôle n'était pas seulement de commander. Sa seule présence redonnait courage à ses troupes. Tant qu'il serait debout la force des Elfes serait décuplée, car ils ne connaîtraient pas la peur.

Ici, l'armée était visible depuis la Cité Blanche. La charge devait donc s'effectuer vite si les Elfes voulaient conserver l'avantage primordial de l'effet de surprise. Aussi le Roi ne perdit rien pour attendre. Il leva son épée vers le Soleil, comme s'il tutoyait les cieux. La lumière faisait étinceler son armure dans un spectacle quasi divin. Et d'une voix retentissante, il hurla :

-Pour les Hommes ! En avant !

Les mots semblèrent emplir la plaine de leur présence, accaparant l'attention de chacun. Puis le cri fut repris par l'armée toute entière et celle-ci s'ébranla, tel un raz de marée prêt à engloutir la moindre résistance.

Les Orcs se retournèrent, surpris, effarés, désarmés, face à cette masse uniforme qui déferlait à présent vers leurs positions.

On aurait dit que l'atmosphère était tangible, du frisson de joie admirative des Hommes à celui des Orcs terrorisés, qui attendaient le choc avec appréhension. Malgré la panique qui s'emparait d'elles, les créatures se saisirent de leurs lances, se préparant ainsi à embrocher les cavaliers Elfes qui se présenteraient.

Makia était au devant de la charge, avec les archers montés. Lorsqu'ils ne furent plus qu'à deux cents pas de leurs ennemis, ils s'arrêtèrent brusquement. Les douze mille tireurs bandèrent leurs arcs puis la première volée de flèche partit, obscurcissant le ciel d'un voile impénétrable, éparpillant les lanciers orcs qui attendaient encore les cavaliers.

Surpris, les monstres ne surent pas comment réagir. Immobiles, ils contemplaient la terrible tragédie, comme s'ils n'étaient que d'inquiets spectateurs d'une pièce horriblement bien jouée. Puis une seconde volée de flèches jaillit, mortel essaim qui tua par centaines les créatures.

Ne pouvant plus rester passifs devant ce massacre, les Orcs se lancèrent contre l'armée adverse. Au même moment, les archers Elfes s'écartèrent pour laisser place à plus de cinq mille lanciers qui galopèrent vers leurs ennemis. Le contact fut rude, mais les fantassins orcs ne pouvaient rien contre les puissants cavaliers Elfes lancés à pleine vitesse et la charge ne ralentit qu'à peine.

Sentant l'ivresse de la victoire monter en lui, Makia se saisit de son épée courte pour se joindre aux combattants. Il fonça, décrivant de sa lame des cercles assassins. Mais son cheval s'écroula rapidement, blessé au flanc. Makia tomba alors au sol, face contre terre et vulnérable.

À peine s'était-il relevé qu'il vit un orc le charger, quelques mètres à sa droite. Il esquiva de justesse et trancha la jugulaire de la créature d'un beau revers de l'épée. Mais déjà, un nouvel adversaire l'avait pris pour cible, l'attaquant dans son dos.

Makia l'entendit venir. Il se retourna et interposa son fer entre la rapière de son adversaire et son visage. Le puissant coup le projeta au sol et l'obligea à lâcher son arme, qu'il regarda rebondir trois mètres plus loin. Quelque peu sonné, il tenta de se relever, mais l'orc était sur lui.

Il était trop tard.

Une énorme hache s'abattit sur la créature, lui broyant les côtes en même temps que les intestins. Le monstre plana sur plusieurs mètres pour retomber au sol, mort. Makia écarquilla les yeux de surprise : devant lui se tenait Mentai. Le jeune Lieutenant voulut lui adresser un remerciement mais, déjà, le géant repartait vers une nouvelle victime.

En se relevant pour aller chercher son épée, Makia réalisa à quel point il était passé proche de la mort. Un désagréable frisson glacé lui parcourut le corps, des pieds à la tête. Mentai, l'homme qu'il avait si souvent détesté, venait de lui sauver la vie. Cet agaçant personnage lui était toujours apparu vulgaire, parfois agressif. Mais, sur le champ de bataille, il n'était plus le même homme. Il avait ce sens de l'autre que l'on lui croyait inconnu. L'impressionnant guerrier n'avait pas tué cet orc par hasard, le jeune soldat le savait.

Sans Mentai, Makia ne serait aujourd'hui plus de ce monde. À chaque moment de bonheur qu'il lui restait à vivre, il aurait une pensée pour le géant, car ce serait en partie à lui qu'il les devrait.

Le jeune homme à la svelte silhouette reporta son attention sur le combat, mais ce n'était plus nécessaire. Les Orcs se repliaient dans la citadelle, refermant les lourdes portes derrière eux.

Makia poussa un profond soupir. Bientôt le cauchemar serait fini ...

Du moins, c'est ce qu'il espérait.

Enfin seul dans la grande tente royale, Knil se laissa tomber dans un large fauteuil moelleux avec un plaisir non dissimulé. Les ombres des soldats Elfes se mouvaient doucement sur la fine toile de l'habitation de fortune. Il soupira longuement, profitant de cet instant de relaxation tant attendu après son éprouvante journée.

Comme prévu, les messagers avaient dit la vérité. L'armée orc était bien là et le barrage de la Forteresse Impériale prêt à craquer. Heureusement, les envahisseurs n'avaient pas envisagé l'arrivée de renforts, tout comme les défenseurs d'ailleurs. C'est cet effet de surprise qui avait permis aux Elfes de remporter une victoire aussi rapide qu'écrasante : ils n'avaient perdu que quelques centaines de soldats, tandis que les cadavres orcs, entassés devant la forteresse en un immense charnier, se comptaient par milliers.

Knil était satisfait. La journée s'était déroulée comme il l'espérait.

Les anciennes querelles entre les Hommes et les Elfes étaient pour lui aujourd'hui résolues. Pour signer le commencement d'une nouvelle ère de prospérité, il fallait que renaisse la grande flamme qui nourrissait auparavant l'amitié des deux ethnies. Et, pour que son rêve s'accomplisse, le Seigneur Elfe s'était décidé à faire le premier pas.

Lorsque Rigan lui avait rendu visite, deux semaines auparavant, le Seigneur de Midrill avait été persuadé de sa franchise, et son instinct ne le trompait que rarement. L'avait-il même déjà fait ? Pourtant, Knil n'avait promis aucune aide militaire car il voulait d'abord avoir la preuve irréfutable que Talgafhir était confronté à un réel danger.

Il n'y avait qu'une seule solution pour obtenir cette confirmation à temps : solliciter le Conseil des Sages. Depuis combien de décennies ne les avait-il plus vus ?

Ils étaient les plus vieux de tous les Elfes. À vrai dire, aussi loin que remontent les souvenirs du Roi, ils avaient toujours été les mêmes. Éternels, comme immobilisés à jamais dans un âge incertain.

Les Huit vivaient reclus dans le Temple de la Nature, perdu dans la Forêt en un lieu oublié de tous ou presque, à l'écart de toute trace de civilisation. Le Temple lui-même ne paraissait pas avoir été construit de main elfique. C'était un lieu de recueillement et de plénitude dont le roc et le bois ne semblaient avoir été façonnés que par le génie du temps, l'art du vent, le savoir faire de la pluie et l'imagination tortueuse des arbres.

Aujourd'hui, l'aide des sages était nécessaire car eux seuls maîtrisaient encore les anciennes magies. Eux seuls pouvaient discerner avec certitude de la vérité.

Knil avait voyagé non moins d'une journée avant de poser enfin pied sur le seuil du Temple de la Nature. Le Doyen s'était présenté à lui, comme s'il avait deviné son arrivée.

-Sois le bienvenu, Knil, respectable Seigneur de Midrill. Ta présence honore chacun de nous.

Sans un mot supplémentaire le plus vieux des Sages s'était retourné et avait pénétré dans le Temple, suivi de près par le Roi, qui sentait ici peser le poids de sa relative jeunesse.

Après un trajet trop court aux yeux de Knil, qui aurait apprécié pouvoir profiter plus longtemps de la magie et de la splendeur fascinante des lieux, les deux elfes avaient débouché dans la petite agora. Là, ils avaient retrouvé les sept autres Sages et le Conseil avait commencé.

Knil avait raconté dans les moindres détails sa rencontre avec Rigan, puis il avait exposé la raison de sa visite : devait-il soutenir les Hommes par une aide militaire ?

-Attends-nous à l'entrée du Temple, avait répondu le Doyen. L'un des nôtres viendra te chercher lorsque nous serons en mesure de t'éclaircir sur la juste route à suivre.

Knil avait acquiescé avant de remercier les Sages, puis s'était dirigé vers la sortie du Temple, qu'il avait réussi, à sa grande surprise, à retrouver sans trop de difficultés.

Avant même de pénétrer dans l'enceinte du lieu sacré, le Roi savait qu'il n'aurait pas droit de rester lorsque les Huit invoqueraient les anciennes magies. Elles étaient si puissantes et incontrôlables que si une âme marquée ne serait-ce que d'une infime impureté apprenait à les maîtriser, le cataclysme qui suivrait serait inévitable et destructeur.

Même le Seigneur de Midrill n'avait pas l'honneur de pouvoir assister à ce miracle. Et il ne cherchait pas à s'opposer à ce que certains pourraient considérer comme un outrage. Quelle folie pourrait bien s'emparer d'un être devant le déploiement d'une telle force ?

Personne n'était à l'abri.

C'est sur cette conclusion que Knil avait commencé à déambuler entre les arbres millénaires. Il s'était rapidement surpris à philosopher, comme si le lieu le poussait à la réflexion. Avec avidité et plaisir, son esprit avait tenté de se démêler de l'inextricable labyrinthe des mystères de l'existence.

S'égarant petit à petit dans les sombres couloirs de la pensée, il avait perdu toute notion du temps et n'avait vu qu'après plusieurs minutes le Sage qui l'attendait sur le seuil du Temple. Celui-ci n'avait pas voulu l'interpeller, de peur de briser net une si belle cogitation.

Knil s'était excusé à maintes reprises, des pardons dont l'ermite l'avait bien évidemment dispensés. Les deux hommes avaient de nouveau pénétré dans l'enceinte et avaient rejoint, en quelques minutes seulement, la petite agora. Le Seigneur de Ferel s'était alors tourné vers l'Aîné.

-Rigan est un homme de confiance, avait affirmé le Doyen. Il dit la vérité. Le siège de la Cité Blanche a déjà commencé. Sans notre aide, elle ne pourra tenir. Mobilise l'armée et pars en Talgafhir. Fais vite ! Le temps est compté.

L'esprit de Knil quitta soudainement les méandres de ses souvenirs, rappelé au présent par un bruit quelconque. Assoiffé, il tenta de se lever. Mais la fatigue le submergea et il s'endormit, sombrant de nouveau dans l'univers des songes.

Cigan s'assit sur un large rocher incurvé. Sa forme rappelait étonnement celle d'un fauteuil et il était idéalement placé : au niveau du col de Grab, qui succédait à une longue et fatigante ascension de plus de deux kilomètres. Ce passage, reliant Talgafhir aux plaines orcs était pourtant de loin de plus emprunté. Perché sur les immenses Monts Torques, Cigan dominait largement la Grande Muraille serpentant au loin tel un interminable reptile.

C'était ici qu'avait commencé l'invasion.

Connaissant maintenant les détails du lieu, l'assassin tenta de s'imaginer la scène. Le flot des orcs dévalant la

penne, et dont le martellement des pas se propageait jusqu'à la muraille, semblable à un tremblement de terre. Les hurlements de rage des créatures, se répercutant contre les parois de la montagne comme s'ils venaient de partout à la fois. La peur puis la panique s'emparant des soldats devant la certitude de la mort.

Quelle horreur que la guerre !

Depuis que Cigan s'était séparé de ses compagnons pour partir en direction des Monts Torques, il n'avait rencontré que désolation. Villages abandonnés aux allures fantomatiques, animaux domestiques laissés à eux-mêmes. Pas une seule fois il n'avait croisé de forme humaine ... du moins pas vivante. Car les cadavres, eux, ne manquaient pas.

Lorsque Cigan était arrivé à la Grande Muraille, il avait été saisi d'horreur devant le spectacle morbide qui s'offrait à lui. Des milliers de corps jonchaient le sol, Homme ou Orc. Autant de vies gâchées par une ambition macabre et méprisante.

Cigan se leva avec résignation. Il était bien installé mais voulait s'éloigner au plus vite du lieu de cette terrible tragédie. Rien que la vue de la Muraille suffisait à le remplir de dégoût.

S'il n'était jamais né, tout se serait peut-être passé différemment ... L'ancien criminel chassa cette pensée de son esprit. Cela ne servait à rien de se lamenter sur le passé. Ce qui est fait est fait. Pour se racheter, Cigan devait maintenant se concentrer sur le présent.

Bien que la plus importante partie de l'ascension soit derrière lui, la route jusqu'aux steppes orcs était encore longue et il avait hâte d'en finir avec sa mission. Après avoir rempli sa gourde dans un petit ru qui longeait la crête, il reprit sa marche. Ses premiers pas lui rappelèrent qu'il avait dû abandonner sa monture pour passer la Muraille. Elle ne lui aurait pas vraiment été d'une grande utilité dans les étroits sentiers et les chemins escarpés, mais c'était une belle bête qui le servait depuis plusieurs années. Cigan s'y était attaché et espérait qu'il ne lui arriverait rien de mal.

L'ancien hors la loi, qui avait les sens très développés, ne tarda pas à détecter une présence ... cinq, à vrai dire. Il était suivi. Des bandits probablement, et pas des plus discrets ...

-Pourvu qu'ils ne m'attaquent pas, pensa-t-il.

Cigan n'était pas d'humeur à tuer aujourd'hui.

Bigar s'accroupit, tentant de se camoufler au mieux derrière la paroi rocheuse d'où il guettait la sombre silhouette, qui s'approchait de lui sans le voir. Ce type n'avait pas l'air commode mais le brigand n'avait pas le choix. S'il ne ramenait rien au chef ce soir il ne donnerait pas cher de sa peau. Et puis, ils étaient cinq et l'homme en noir était seul. Il n'y avait rien à craindre.

Bigar attendit encore plusieurs longues secondes que la future victime soit assez proche de lui, puis il sortit de sa cachette, rapidement imité par trois autres bandits qui formèrent un cercle autour du marcheur solitaire.

-Bien le bonjour, voyageur, commença le meneur avec un sourire railleur. Que viens-tu donc faire dans ces contrées malfamées, en dehors de l'empire de Talgafhir ?

L'inquiétant personnage ne prit pas la peine de répondre, sachant pertinemment que son interlocuteur se fichait de ce qu'il pourrait raconter. Il ne paraissait pas surpris par cette soudaine embuscade et aucun signe de peur n'était visible sur son visage, ce qui troubla fortement Bigar.

-Écoutez, commença l'étranger d'une voix neutre. Bien que vous ne m'ayez pas l'air d'être des personnes de grande valeur je n'ai aucune envie de vous tuer. Repartez d'où vous venez et tout se passera bien. Ah ! Et n'oubliez pas votre ami, caché derrière le rocher là-bas. On peut difficilement le rater, mais on ne sait jamais.

L'inconnu désigna une grosse pierre, une dizaine de mètres derrière lui, d'où on voyait clairement dépasser le haut d'un arc. Un rictus d'irritation apparut sur le visage de Bigar.

-Sors de ta cachette, sombre crétin, ordonna-t-il à l'archer – celui-ci se leva, tête basse – . Quant à toi, ne joue pas au plus malin, cracha-t-il en se tournant vers l'homme en noir. Nous sommes cinq, tu es seul. Si tu ne veux pas mourir, je te conseille de déposer gentiment les armes.

-Au moins j'aurais tout essayé, soupira Cigan pour lui-même.

D'un geste vif il se saisit d'un couteau de lancer et le projeta en direction de la gorge de l'archer, qui s'écroula au sol dans un gargouillement. Puis, avant que quiconque ait eu le temps de réagir, il dégaina son épée.

-Le prochain qui approche meurt, prévint-il d'une voix atrocement clame et froide.

Les quatre agresseurs restèrent un instant pétrifiés. Une telle assurance émanait de l'étranger qu'il semblait ne pas envisager la défaite. Il était dur de trouver le courage d'affronter un tel homme.

-Calme-toi ! s'ordonna Bigar qui sentait une panique incontrôlable monter en lui. Parmi les deux cents membres du clan je suis le troisième meilleur bretteur. Voyons voir ce que tu vaudrais étranger. Je vais te faire avaler ton orgueil et ta langue trop bien pendue.

Sans laisser présager la moindre attaque, le bandit chargea avec célérité ... et mourut.

Les brigands encore en vie restèrent ébahis devant la vitesse de l'exécution. Ils n'avaient même pas eu le temps de comprendre ce qui se passait. Si Bigar s'était fait tuer avec une telle aisance, ils n'avaient aucune chance !

C'était clair et net, eux et cet homme ne jouaient pas dans la même catégorie.

S'étant rendus à l'évidence, les trois agresseurs ne demandèrent pas leur reste et se hâtèrent de quitter le lieu, fuyant tous trois dans des directions différentes. Cigan les regarda s'éloigner. Il aurait pu les tuer tous les trois. Mais dans quel but ? Après la peur qu'il leur avait fichée ils ne risquaient pas de revenir.

L'ancien assassin s'apprêtait à repartir, lorsqu'il jeta un coup d'œil aux deux corps qui se trouvaient en travers du chemin. Quels idiots ! Ils les avaient pourtant prévenus. Mais au fond, étaient-ils si mauvais que ça ? Méritaient-ils de voir leurs corps servir de pâture aux charognards, ou se décomposer lentement à la vue des, bien que rares, voyageurs ? Cigan ne les avait pas connus assez longtemps pour le savoir, et il n'était pas vraiment le mieux placé

pour les juger.

Il regarda une dernière fois les visages inanimés des deux cadavres avant de les tirer en dehors du sentier. Puis, à la seule force de ses bras, il creusa pendant plus de trois heures. Quand les tombes furent prêtes il y plaça les corps et les reboucha de ses mains déjà souillées.

Enfin, satisfait, il repartit calmement vers son objectif.

Chapitre X

Assis à une table dans un des recoins les plus sombres de la pièce, Oriall guettait impatiemment la porte. Elle était en retard et ce n'était pas son habitude. C'était leur dernier rendez-vous, le jeune Capitaine aurait apprécié qu'il se déroule comme prévu.

L'auberge était bondée et les visages bourrus et inamicaux des clients n'inspiraient pas Oriall. Régulièrement, le regard tantôt inquiet tantôt soupçonneux d'un drianai se posait sur lui, puis l'intéressé se détournait rapidement pour reprendre sa conversation un ton plus bas. Les étrangers n'étaient pas les bienvenus ici, le talgan l'avait remarqué dès qu'il avait posé les pieds en Forian. Mieux valait passer inaperçu.

-Bonjour. Je vous sers quelque chose ?

Surpris, Oriall sursauta et eut même le très mauvais réflexe de poser sa main sur le manche de son épée. Quel idiot ! Ce n'était que l'aubergiste. Perdu dans sa nervosité et son anxiété, il ne l'avait même pas entendu approcher.

-Euh ... Oui. Du vin s'il vous plaît, ânonna-t-il.

L'aubergiste dévisagea une seconde son étrange interlocuteur puis repartit en direction du comptoir, perplexe. Quand celui-ci se fut éloigné de quelques pas, Oriall se rappela qu'il n'aimait pas le vin. Sous pression, il avait répondu sans réfléchir. Mais l'important n'était pas là.

Que faisait-elle ? Aurait-elle pu se faire démasquer ? Si c'était le cas, tout était fichu ... Bon sang ! Pourquoi ce mauvais pressentiment ? Il s'inquiétait certainement pour rien.

Cela faisait maintenant six jours qu'Oriall était arrivé à Forian. Il s'était rapidement rendu à l'évidence : le Palais de Micrel était très bien protégé. Sans plan pour s'y infiltrer, sans connaître son organisation, il serait extrêmement difficile pour lui d'arriver à ses fins. Par chance, Oriall avait rencontré une domestique du Palais le lendemain de sa première nuit, alors qu'il dînait dans la salle principale de l'auberge. Cette femme peu scrupuleuse devait s'estimer mal payée et se servait de ses charmes pour arrondir son salaire.

Elle était d'elle-même venue voir le beau jeune homme qui avait gentiment rejeté ses avances. Cependant, lors de la courte conversation qu'ils avaient eue, elle lui avait dévoilé par un heureux hasard sa véritable profession. Oriall s'était jeté sur l'occasion, lui proposant un marché. En échange d'une plus que copieuse somme d'argent elle lui fournirait toutes sortes d'informations : les plans du Palais, les horaires de ronde des gardes ...

La femme de joie avait bien tenté de négocier, mais elle avait vite accepté. La proposition était trop alléchante et la prostituée trop pingre pour risquer de perdre cette occasion de s'enrichir. Oriall ne lui avait pas révélé son réel objectif, mais elle devait bien se douter qu'il n'était pas des plus purs.

Les deux «associés» avaient déjà eu quatre rendez-vous et le talgan pensait maintenant disposer des informations nécessaires. Mais la domestique lui avait promis d'importantes révélations s'il patientait un jour de plus. Jusqu'à maintenant, elle avait mérité sa confiance et le jeune Capitaine avait donc accepté. Mais elle aurait dû arriver il y avait déjà plus d'une demi-heure. Que s'était-il passé ?

Cherchant un moyen de tuer l'ennui ainsi que l'anxiété provoquée par l'attente, Oriall commença à écouter des bribes de conversations. Les clients, hommes pour la plupart, parlaient assez fort et, malgré le raffut Général, le jeune Capitaine comprenait assez clairement ce qu'ils disaient.

Beaucoup débattaient au sujet de la guerre qui faisait rage en Talgafhir. C'était vrai que la majorité des drianais n'était pas encore directement impliquée, bien que les combats soient relativement proches. Toutefois, les rumeurs allaient bon train ... et ne semblaient pas de très bon augure. Oriall savait qu'elles n'étaient certainement pas fondées, mais elles parvenaient pourtant à l'inquiéter. Le fait de ne pas pouvoir connaître la tournure – voir l'issue – de la bataille était un véritable supplice. Tant de choses en dépendaient ... Tout en dépendait !

L'aubergiste vint discrètement déposer un grand pichet de vin et un verre sur la table du talgan puis, sans mot ni regard, il s'empressa de repartir vers d'autres clients. Oriall le regarda s'éloigner. Il n'était décidément pas doué pour se faire apprécier.

Inconsciemment, le jeune homme jeta un coup d'œil vers la porte d'entrée. Une femme incongruement habillée venait de pénétrer dans l'auberge et les clients la dégustaient déjà d'un regard rempli de désir. Quelques plaisanteries graveleuses se firent entendre, mais Oriall ne prit pas la peine de les relever.

C'est alors que le talgan la reconnut. L'esprit rêveur, il n'avait même pas fait attention : c'était la domestique. Il se leva pour l'inviter à s'asseoir mais c'était inutile, celle-ci l'avait déjà vu.

-Salut, bel inconnu. Que dirais-tu d'un peu de détente ? demanda-elle avec un moue digne de son savoir faire.

-Vous allez continuer à me poser cette question à chacune de nos rencontres ?

-Oh ! Mais c'est que tu prévois de me revoir. Je savais que notre histoire ne se limiterait pas qu'aux affaires.

Oriall ignora la remarque.

-Pourquoi étiez-vous en retard ? J'étais prêt à partir, mentit-il.

-Oh ... Mais tu sais, il n'est pas facile de traverser la ville de nuit pour une femme comme moi. J'ai mis ma vie et ma pudeur en danger en venant jusqu'ici. Tu devrais t'estimer heureux, mon mignon.

-De la pudeur, si seulement il vous en restait ... Mais bref. Nous ne sommes pas là pour parler de ça. Que m'avez-vous apporté ?

-Mais c'est que tu es bien pressé, nous avons tout notre temps, éluda la jeune femme.

Oriall dévisagea la domestique.

-Non, je n'ai pas tout mon temps. Vous aviez dit que vous auriez quelque chose d'intéressant pour moi. Montrez-le.

-Ne t'inquiète pas, tu ne seras pas déçu. Tu ne bois pas ton vin ?

La question n'en était pas vraiment une. Sans attendre de réponse, la jeune femme se servit un verre et le but d'un trait.

-Pas mauvais, commenta-t-elle. Je ne comprends pas que tu n'en veuilles pas.

Quel étrange comportement, pensa Oriall. C'est comme si ... Comme si elle cherchait à gagner du temps.

Soudain, le talgan fut pris d'une très désagréable intuition. Les clients autour de lui paraissaient nerveux. Ils jetaient fréquemment des regards vers l'entrée de l'auberge. Quelque chose de mauvais se tramait. Mais quoi ?

Les yeux d'Oriall se baladaient dans la pièce, cherchant désespérément un quelque chose qui confirmerait ses présomptions. Sentant son malaise, la domestique le railla d'une moquerie, mais le jeune Capitaine ne l'entendit qu'à peine.

Allez. Montre toi danger. Montre toi !

Là ! La lame d'une épée. Elle dépassait d'une fenêtre.

Des soldats !

La catin l'avait vendu. Des hommes guettaient l'entrée de l'auberge et d'autres devaient certainement faire le tour pour le prendre à revers par la porte de derrière. Il était tombé dans leur piège. Il se laissait bêtement retenir par la domestique pendant que l'étau se refermait. Vite ! Fuir !

Aussitôt dit, aussitôt fait. Oriall se rua vers les escaliers qui menaient aux chambres, renversant les verres et les tables, bousculant les clients mécontents. Arrivé en haut des marches, il bifurqua à droite. Déjà, il entendait les râles des soldats qui venaient de pénétrer dans l'auberge, accompagnés de l'oppressant cliquetis de leurs armures. Les numéros des chambres défilaient à toute vitesse en un angoissant compte à rebours.

Dix ... Onze ... Douze !

C'était ici. Oriall entra en trombe dans sa chambre. Les clés ! Où étaient ses clés ? Là ! Dans sa poche. Dans sa précipitation, le jeune Capitaine les fit tomber par terre, mais il s'empressa de les ramasser pour entrer et refermer la porte de sa piaule à double tour. Ceci lui donnerait un peu de répit. En aurait-il assez ? Pas suffisamment pour répondre à ces questions stupides en tout cas.

Le talgan ramassa son arbalète, ses couteaux de lancé et ses carreaux. Son épée ? Non, il l'avait sur lui.

Les soldats étaient à l'étage ! Oriall entendait leurs pas. Mais ils ne devaient pas connaître son numéro de chambre ... À moins que l'aubergiste ne le leur ait donné. Non, il ne les connaissait quand même pas par cœur. Quoique ... Il les notait certainement quelque part.

Arh ! Le jeune Capitaine courut vers la fenêtre de sa chambre. Personne en vue. Tous les hommes devaient fouiller l'auberge. Oriall monta sur le rebord et s'apprêta à s'élancer lorsque ... Les plans ! Il les avait oubliés. Il fallait qu'il les prenne. Vite !

Il sauta sur le sol dans un bruit sourd. Mince ! Ses poursuivants l'avaient sûrement entendu. Silencieusement, il marcha jusqu'à sa commode et ouvrit les tiroirs. Les plans n'étaient pas là. Serait-il possible que quelqu'un les lui ait volés ? Le jeune Capitaine se sentit pâlir à cette pensée. Il inspecta rapidement la pièce.

Ils étaient sur le lit. Quel sot ! Il ne s'était même pas souvenu qu'il les avait sortis pour les étudier.

La poignée de la porte se baissa. Quelqu'un essayait d'ouvrir.

-Ici les gars ! C'est fermé. Venez m'aider, entendit crier Oriall.

Le talgan ramassa les plans à toute allure, ne prenant même pas la peine d'étudier leur identité, puis il sauta d'un élan par la fenêtre. Il était à près de trois mètres du sol mais se réceptionna avec souplesse. La porte à l'étage craqua et les soldats pénétrèrent dans la pièce.

Trop tard, car déjà l'ombre d'Oriall disparaissait dans la pénombre des étroites ruelles de la ville.

Lorsqu'il fut sûr d'être assez loin pour ne plus être rattrapé, le talgan s'autorisa une minute de repos, s'adossant au mur du sombre passage désert et délabré dans lequel il s'était engagé. Il semblait prêt à partir en miettes et une pluie de sable et de poussière s'abattit sur Oriall, lui recouvrant la nuque et les cheveux.

Que devait-il faire ? À vrai dire, il n'avait plus vraiment le choix. Il ne pouvait plus se permettre d'échafauder un plan. Demain ... Dans quelques heures même, Micrel serait au courant de ses actions et le jeune Capitaine n'aurait alors plus aucune chance de parvenir à ses fins ... Et si celui-ci savait déjà ? Si les gardes lui en avaient parlé avant de partir vers l'auberge ?

Non ... C'était peu probable. Ils n'avaient alors aucune preuve de ce qu'affirmait la domestique et ne voulaient sûrement pas subir le courroux du tyran en l'informant à tort. Oriall devait donc agir cette nuit. C'est cette nuit que tout se jouerait.

C'est cette nuit que Micrel mourra, songea le talgan avec certitude.

Le dédale de rues de Forian était un véritable labyrinthe et le jeune Capitaine, qui n'était dans la ville que depuis quelques jours, eut bien du mal à trouver son chemin jusqu'au palais, bien qu'il y soit déjà allé plusieurs fois pour l'inspecter de l'extérieur.

Après une heure entière d'errance frustrante, Oriall arriva enfin devant l'imposante villa. C'était une bâtisse carrée, bien moins esthétique qu'impressionnante. Une petite cour faisait le tour du palais, isolée de l'extérieur par un mur d'enceinte de trois mètres environ. Les jardins se déployaient au sud, derrière l'habitation. Cela tombait bien, Oriall n'aurait pas besoin de les traverser.

Il avait longuement étudié les plans que lui avait fournis la domestique et, bien qu'il n'ait pas encore réfléchi à une procédure d'approche précise, il avait une très bonne représentation de l'organisation du bâtiment. Normalement, deux gardes patrouillaient dans la cour et un troisième était caché dans un grand chêne, à l'est. Oriall le repéra sans problème. Cet arbre, haut de près de dix mètres, était large et robuste. La cachette parfaite pour poster une sentinelle.

En plissant les yeux, le talgan distingua une forme perchée sur le chêne. Maintenant qu'il la voyait, il pouvait sans trop d'hésitation affirmer qu'il s'agissait d'une silhouette humaine. Les informations fournies par la domestique étaient donc véridiques ... du moins jusqu'à maintenant. Était-ce la preuve du peu de dignité qu'il lui restait ? Peut-être ...

Oriall reporta cette réflexion à plus tard. Pour l'instant il avait des choses bien plus importantes à penser.

Les branches de l'arbre semblaient assez solides pour supporter le poids d'un homme. Si c'était le cas, il pourrait s'en servir pour atteindre la fenêtre du premier étage. Ça valait le coup d'être tenté.

Le jeune Capitaine courut d'un pas feutré jusqu'au mur d'enceinte de la cour, tentant de réduire au maximum le temps passé dans la zone éclairée qui l'en séparait. Il le longea ensuite lentement jusqu'à ce qu'il arrive en dessous du grand chêne. Là, il commença à grimper, s'aidant des nombreuses prises qu'offrait l'obstacle dérisoire. Après avoir terminé sa courte ascension, il passa sa tête au dessus du mur.

Aucun garde en vue, à part la sentinelle perchée qui lui tournait le dos, guettant les jardins. Oriall ne se précipita pas pour autant. Il attendit calmement l'arrivée du soldat, qui ne tarda d'ailleurs pas à venir. Un second passa une minute pas tard.

La période des rondes était donc courte, mais suffisante. Lorsque le deuxième eut disparu derrière l'angle de la bâtisse, le talgan se hissa tout entier sur le mur puis il tira un trait qui partit se planter droit dans la nuque de la sentinelle. Celle-ci s'écroula sur le sol meuble de la cour, tout aussi doucement ou presque que l'aurait fait une feuille morte.

Oriall sauta à terre avec célérité et s'empressa de cacher le cadavre derrière le large tronc du chêne. Il escalada ensuite l'arbre, se positionnant à l'emplacement exact où se trouvait précédemment le guet défunt.

Plusieurs secondes plus tard un garde apparut, côté ouest de la villa. Il passa à quelques mètres d'Oriall sans même lui accorder un regard. La clarté de la Lune n'était pas suffisante pour qu'il puisse différencier la silhouette du jeune Capitaine de celle de sa malheureuse victime. Le talgan soupira, rassuré. Son plan semblait fonctionner.

Il descendit de son promontoire en vitesse et échangea sa tunique contre la tenue crasseuse de la sentinelle, avant de retourner à sa place. Quelques instants plus tard, un nouveau garde passa devant lui sans lui prêter attention. Lorsqu'il eut disparu derrière un des angles de la bâtisse, Oriall s'élança le long de la branche la plus robuste du chêne, dans un beau numéro d'équilibriste. Quand il s'estima assez près, il s'élança pour s'agripper de justesse au rebord d'une fenêtre, donnant sur le premier étage.

Le jeune Capitaine jeta un coup d'œil à l'intérieur. C'était bien ce qu'il pensait : un petit couloir sobre et désert, chichement éclairé par quelques torches et qui bifurquait au bout d'une dizaine de mètres. À droite on pouvait apercevoir les premières marches d'un escalier en colimaçon. Si les souvenirs d'Oriall étaient bons, il devait

déboucher dans la salle à manger, non loin des appartements de Micrel.

Se savoir si près du tyran fit monter chez lui une intense colère, mais il parvint malgré tout à garder son calme. Ne te précipite pas, s'ordonna-t-il en se souvenant des conseils de son professeur. Ne te précipite surtout pas.

À la seule force de ses bras Oriall se hissa sur le rebord, avant de briser un des carreaux en s'aidant du pommeau de son épée. Il ouvrit ensuite la fenêtre grâce à la poignée interne.

Des bruits de pas. Le garde de la cour se rapprochait.

Le talgan déposa sans bruits ses pieds sur le dallage de pierre de l'étroit couloir, puis referma doucement la fenêtre derrière lui. Ouf ! Il était passé inaperçu. Mais les soldats de ronde ne tarderaient pas à se rendre compte de l'absence de la sentinelle ... et à découvrir son cadavre.

Le temps pressait.

Oriall rechargea son arbalète puis, avec la discrétion et la rapidité du félin, il monta les sombres marches du petit escalier. Arrivé en haut, il se retrouva face à une solide porte de bois. Il y colla son oreille, écoutant attentivement. Trois hommes parlaient à voix haute. Ils semblaient être en train de jouer aux cartes.

Comment allait-il s'y prendre ?

Après tout, il avait la tenue du guet. Peut-être les gardes le laisseraient-ils passer ... ou peut-être pas. C'était un pari dangereux ... mais les appartements de Micrel étaient atrocement proches. Ce tyran sanguinaire était juste là, séparé d'Oriall par seulement quelques murs, quelques insignifiantes cloisons faussement protectrices.

Le jeune Capitaine s'était promis de remplir son devoir. Il ne pouvait plus revenir en arrière. Il n'avait jamais eu le choix et l'avait encore moins maintenant.

Avec détermination, le talgan ouvrit la porte et pénétra dans la pièce. Il songea alors qu'elle aurait pu être fermée, ce à quoi il n'avait même pas pensé auparavant. Mais ce n'était pas vraiment l'occasion pour s'en réjouir.

Les yeux des trois gardes étaient fixés sur lui.

La salle était relativement grande. Les trois hommes assis au centre, le long d'une vieille table en bois de bouleau, venaient de stopper net leur distraction. L'endroit ne comportait que quatre issues. La première était celle par laquelle Oriall venait de rentrer; la seconde, une porte entrouverte donnant sur les cuisines; la troisième, l'unique et minuscule fenêtre du lieu, témoignage concret de l'atmosphère étouffante et surchargée de la pièce. Enfin, la dernière était une splendide porte qui tranchait dans un mauvais effet de style avec le reste de la salle.

La seule qu'Oriall aurait à emprunter.

Cherchant à se montrer le plus naturel possible, le jeune Capitaine adressa un grand sourire aux trois soldats. Il se dirigea ensuite vers la porte qui menait, pensait-il, aux appartements du maître des lieux, avec l'assurance et la spontanéité de celui qui sait où il va.

-Attends, l'apostropha le plus imposant des trois gardes, un grand gaillard au crâne rasé et aux traits taillés à la serpe. Où vas-tu comme ça ?

Le talgan jura intérieurement. Ce serait plus compliqué qu'il ne l'avait espéré. Il avait réfléchi à quelques mensonges ... mais seraient-ils assez bien montés ? Cependant, la familiarité semblait être de mise ici. Peut-être pourrait-il en tirer parti ...

-Je vais prendre mon tour de garde devant les appartements de Micrel, répondit-il calmement. Vous n'avez pas été prévenus, les gars ? questionna-t-il en feignant la surprise.

-Nan, grogna le soldat au crâne rasé. Vous l'avez déjà vu ? demanda-t-il à l'intention de ses deux compères.

Ils contestèrent d'un signe de tête.

-Depuis quand es-tu ici ? l'interpella un second homme au regard méfiant.

Il était plus petit que le premier et ses cheveux noirs tirés en arrière par une queue de cheval lui donnaient l'air d'un oiseau de proie ...

Ce type à l'air plus malin que les autres, pensa Oriall. Reste sur tes gardes.

-Je viens d'arriver. Je pensais qu'on vous l'avait dit. À ce qu'il paraît, Micrel est inquiet et il veut renforcer sa sécurité.

-Ça ne m'étonne pas, ajouta le dernier soldat, de taille moyenne et à la bedaine attestant de son caractère bon vivant. Ce mec est parano.

-Je suis d'accord, s'empressa d'acquiescer Oriall. Avec tous les hommes qui protègent le bâtiment, je ne vois pas ce qui pourrait lui arriver.

Les trois gardes se turent et le regardèrent attentivement. Les yeux du vautour étaient particulièrement perçants et le jeune Capitaine ne put s'empêcher de frissonner. Il aurait peut-être mieux fait de se taire.

-Tu as raison, lança le garde à la bedaine. J'ai toujours pensé comme toi. Mais on ne va pas cracher sur celui qui nous offre du travail ... et par la même occasion du pain pour nourrir notre famille. Les temps sont durs depuis la séparation de l'empire. Tu veux faire une partie ? demanda-t-il finalement en désignant les cartes.

-Non merci, je suis déjà en retard. À bientôt, dit finalement Oriall en se retournant vers la porte des appartements.

Allez ... Allez ... Juste quelques pas. Pourvu que personne ne me retienne.

-Attends.

La voix coupa net les espoirs du talgan. C'était le garde à la tresse.

-Montre voir ton laisser-passer. Si tu dois franchir cette porte, on t'en a forcément fourni un.

Que faire ? Avec l'effet de surprise, Oriall pourrait peut-être tuer les trois soldats ... Certainement même. Mais le vacarme en alerterait d'autres. Il n'avait pas le choix. Il ne pouvait qu'entrer dans le jeu du futé.

Mais ce que l'homme affirmait était-il vrai ou était-ce seulement une ruse visant à piéger le jeune Capitaine ? Le talgan ne pouvait pas le deviner. Il adopta donc un air perplexe. Peut-être pourrait-il ainsi obtenir de plus amples informations ...

Devant l'incompréhension admirablement bien feinte de son interlocuteur, l'homme à la tresse ne réagit pas

immédiatement, laissant quelques instants Oriall seul dans son angoissante attente.

-Celui-ci, conclut-il enfin en sortant un petit badge noir et or, avant de le poser sur un coin de la table.

Le jeune Capitaine y distinguait de vagues écritures, néanmoins, il était bien trop loin pour pouvoir les lire. Il palpa discrètement les poches de sa tenue, mais la sentinelle ne possédait rien de semblable. Le talgan était face au mur. Il n'avait plus d'alternatives. Il devait le briser.

Avec une lourde résignation Oriall s'avança vers les trois hommes.

-Oui, bien sûr, on me l'a donné, s'entendit-il mentir. Mais je ne savais pas que c'était aussi important.

Le soldat à la tresse se leva et mit la main sur le pommeau de son épée. Oriall ne pensait pas s'être montré aussi inquiétant, aussi s'obligea-t-il à adopter une expression plus amicale. Mais cela n'eut pas l'effet escompté, les trois hommes ne se relâchèrent pas pour autant. Soudain, une nouvelle idée germa dans l'esprit du jeune Capitaine. Il y avait encore une alternative. Improbable ... mais possible.

Arrivé au niveau des trois soldats, il posa ses deux mains sur la table.

-Vous pariez de l'argent ? demanda-t-il en tendant ses doigts vers le tas de pièces qui se trouvait au centre du plateau de jeu.

Le soldat à la tresse détourna une seconde son attention du talgan pour la reporter sur ce qu'il espérait être sa future richesse.

-Ne touche pas à ça, ordonna-t-il.

C'était sa dernière chance. Oriall ne la laissa pas passer. Prestement, il fit tomber le badge encore sur la table et le rattrapa de son autre main, le subtilisant à la vue des trois hommes dans un furtif tour d'escamotage.

-Très bien, apaisa la tresse, je ne comptais rien voler. Voilà mon laissez-passer, ajouta-t-il en sortant de sa veste l'objet qu'il venait de dérober.

Le soldat rasé s'en saisit et l'examina.

-Il est authentique, dit-il avant de le passer à ses camarades.

L'attente fut longue. L'un des drianais pouvait à tout moment démasquer le subterfuge, ou reconnaître par une quelconque caractéristique particulière la possession. Mais il n'en fut rien et c'est presque surpris que le garde à la tresse rendit le badge à Oriall.

-Tu peux y aller, céda-t-il finalement. Excuse-moi si je suis méfiant, mais aucune erreur ne nous serait pardonnée.

-Je comprends votre prudence, acquiesça l'intéressé. Micrel doit être intransigeant. Bonne soirée, s'empressa-t-il de conclure avant de se retourner une seconde fois vers les appartements.

Son cœur battait à la chamade lorsqu'il franchit la porte. Jamais il n'aurait pensé qu'une duperie aussi grotesque fonctionnerait avec tant d'aisance. Toutefois, il ne pouvait pas se laisser aller à la joie éphémère de la réussite. Le plus important restait encore à faire et, maintenant plus que jamais, le temps lui était compté. Chaque seconde qui s'écoulait pouvait être celle où le corps de la sentinelle serait découvert, où les trois hommes se rendraient compte du mauvais tour qui leur avait été joué ...

Oriall observa attentivement le couloir dans lequel il venait de déboucher. Celui-ci était à l'image de la porte et contrastait totalement avec tout ce que le talgan avait pu voir jusqu'à présent. L'éblouissante tapisserie rouge et or semblait prête à s'embraser à la vive lumière des torches. Mais le jeune Capitaine ne se perdit pas en contemplation. Le couloir se dissociait au bout d'une dizaine de mètres, bifurquant en deux directions différentes. Suivant les indications de la domestique, Oriall tourna à gauche.

Il se retrouva face à deux soldats qui gardaient une nouvelle porte, dernier rempart entre lui et son destin. Il salua les gardes d'un sourire franc puis s'avança calmement vers eux. Tout en marchant, il dégaina son arbalète d'un geste fluide et tira un premier trait. L'homme de droite s'effondra, un carreau dans le front. L'autre n'eut même pas le temps de sortir son épée, déjà la lame d'Oriall lui transperçait la gorge.

La porte n'était pas verrouillée et le talgan pénétra dans la pièce sans prendre la peine de cacher les corps. C'était une grande chambre, richement décorée et meublée : une impressionnante armoire, un large bureau sur lequel traînaient encore quelques papiers mal classés, une petite table basse aux motifs finement taillés où gisaient les restes d'un repas et divers mobiliers et commodes qui servaient certainement à ranger des dossiers. Au fond de la salle se trouvait une grande porte fenêtre qui débouchait sur un balcon de marbre, offrant une vue imprenable sur la ville. Au centre, il y avait un magnifique lit à baldaquin aux draps de soies et aux innombrables oreillers d'une blancheur immaculée, tous plus moelleux les uns que les autres.

Et, assis dessus, un homme.

À jamais, cette image resterait gravée dans l'esprit d'Oriall. C'était un petit être malingre à l'expression apeurée. Il paraissait aussi faible qu'un enfant, pourtant le jeune Capitaine savait qui il était : Micrel, un monstre de cruauté et de vice, ayant commis les atrocités les plus innommables ... les plus impardonnables.

C'était la première fois qu'Oriall le voyait, mais son allure n'avait pas d'importance. Il aurait pu avoir la pureté apparente du nouveau-né que le talgan l'aurait malgré tout tué sans hésiter, car ses actes en seraient restés les mêmes.

Une haine incontrôlable s'empara petit à petit du jeune Capitaine.

Micrel avait entendu du bruit quelques secondes plus tôt, juste devant sa porte. Inquiet, il s'était empressé d'allumer la lampe à huile au chevet de son lit. Mais, à peine avait-il eu le temps de se lever qu'un homme était entré dans la pièce.

Micrel était terrorisé. Il avait vu un corps, dans l'entrebâillement de l'huis. Cet inconnu : ce ne pouvait être qu'un assassin envoyé par son frère. Il aurait voulu crier mais il ne parvenait pas à émettre le moindre son. Emprisonné dans une peur tétanisante, il attendait la mort.

Comme pour accentuer encore l'horreur de cette situation, l'assassin était des plus angoissants. Lorsqu'il avait vu

Micrel, son regard avait soudainement changé. Une haine malade semblait émaner de lui. Doucement, il s'était approché du tyran. Et sa haine augmentait, croissait et s'amplifiait encore, se mêlant à la colère et à la rage. C'était comme si Micrel pouvait les voir. Oui, il voyait comme une aura autour de l'étranger. Une aura rouge sang qui semblait flamboyer autour de l'assassin, comme si elle émanait de lui. Ses yeux aussi avaient changé. Au départ d'un noir profond, ils s'étaient lentement éclaircis, passant par le rouge sombre pour finalement s'accorder avec l'aura pour ne former plus qu'une seule et même effluve homogène. L'homme leva son épée et Micrel attendit le coup fatidique, annonciateur de la mort à laquelle il ne pouvait maintenant plus échapper.

Aveuglé par sa haine, Oriall brandit son arme au-dessus de sa tête pour l'abattre sur le tyran. Ce n'était plus lui qui agissait, mais ses émotions dirigées par son envie de vengeance. Celle-ci s'était emparée de lui dès qu'il avait vu le petit homme assis sur le lit. Il n'avait pas pu résister, c'était arrivé trop rapidement. Elle s'était imposée à lui, ne laissant place à aucune échappatoire.

Tue-le ! hurlait-elle dans son esprit. Fais-lui payer tout ce qu'il t'a fait subir. C'est lui qui a détruit ton bonheur. Fais-lui connaître les souffrances que tu as endurées. Allez ! Détruis-le ! Ronge-le lentement comme le ferait un millier de vers. Le bras ! Coupe-lui d'abord le bras.

La lame s'abattit en direction du membre ... mais elle s'arrêta, à quelques centimètres seulement de celui-ci. Le regard d'Oriall avait changé. Ses yeux étaient redevenus noirs. L'aura avait disparu, aussi rapidement qu'elle était venue. Le jeune Capitaine ne s'était même pas rendu compte de ce qu'il lui arrivait. Il avait juste compris qu'il était en train de commettre une erreur.

S'il était venu tuer Micrel ce n'était pas pour lui. Ce n'était pas par vengeance. C'était pour eux. C'était son devoir envers eux. Étonnamment, en revoyant les images de sa femme, de sa mère, de son père ... en repensant à tous ceux qui étaient morts à cause de ce tyran et à tous ceux qui périraient encore s'il restait en vie, sa haine disparut complètement.

Il leur devait redevance, à eux qui avaient souffert encore plus que lui.

Oriall baissa de nouveau les yeux vers Micrel. Celui-ci n'avait pas bougé. On aurait presque dit qu'il avait déjà accepté son sort. Le jeune Capitaine lui lança un dernier regard, froid et dénué d'émotion. Puis la lame trancha en un arc incarnate.

Et le tyran exhala son ultime souffle.

Au même instant, la porte de la chambre s'ouvrit à la volée et les trois gardes qui se trouvaient auparavant dans la salle à manger déboulèrent en trombe dans la pièce. Sans perdre une seconde, Oriall fonça vers le balcon, brisant la fenêtre de l'épaule avant d'enjamber la balustrade pour sauter dans la cour. Mais il était à près de cinq mètres au-dessus du sol et, malgré son habile réception, une douleur aiguë s'initia dans sa cheville.

À peine avait-il atterri qu'un soldat de ronde le repéra et se rua dans sa direction. Oriall courut vers le mur d'enceinte, espérant que ses quelques mètres d'avance suffiraient pour qu'il puisse le franchir avant que son poursuivant ne le rattrape. Mais ses premiers pas le firent se rendre à l'évidence. Il s'était foulé la cheville. Il ne pourrait pas semer l'homme en boitillant de la sorte.

Il s'arrêta brusquement et se retourna pour faire face à son adversaire. Mais celui-ci était déjà sur lui et profita du déséquilibre de l'assassin pour lui envoyer un coup de lame en direction des côtes. Oriall dévia l'attaque de son épée, sans pouvoir s'empêcher de la lâcher sous la force de l'assaut. C'est avec une impuissance frustrante qu'il regarda son arme rebondir quelques mètres plus loin.

Toujours concentré sur son combat, il se baissa pour esquiver un autre coup d'estoc, puis il se saisit d'un carreau de son carquois et, s'en servant comme d'une dague, le planta dans la gorge de son assaillant qui s'écroula au sol avec un gargouillement répugnant.

Au second étage, le premier des trois gardes semblait s'être décidé à sauter au sol pour rejoindre le meurtrier. Oriall s'élança d'autant plus vite vers le mur, sautillant et boitillant de façon quelque peu ridicule. Mais le fuyard se fichait au possible du comique de la situation.

Arrivé à l'obstacle, il l'escalada en vitesse puis sauta doucement de l'autre côté de l'enceinte, laissant malgré tout échapper un petit grognement lorsqu'il prit appui sur sa cheville blessée. Il emprunta la première ruelle qui se présentait à lui, prêt à se lancer dans une folle course avec ses poursuivants.

Mais aucun d'eux n'avait encore franchi le mur d'enceinte lorsque le talgan bifurqua à gauche pour disparaître, vingt mètres plus loin.

Oriall courait à en perdre haleine, grimaçant à chacun de ses pas, aussi bien à cause de sa cheville meurtrie que de son épuisement. Il savait qu'il avait largué ses poursuivants, mais sa sécurité n'était que relative. Bientôt, des compagnies entières sillonnaient la ville.

Bien sûr, le talgan ne s'enfuirait pas par les portes. Celles-ci étaient fermées durant la nuit et, même si elles avaient été ouvertes, il aurait été bien trop facile de retrouver sa trace.

Non, il avait une meilleure solution.

Oriall avait eu la chance de planifier sa fuite avant que la domestique ne le dénonce. Forian n'était pas une ville guerrière et le rempart construit autour de la cité n'avait pour principal objectif que de permettre aux soldats de contrôler l'arrivée d'étrangers dans la capitale.

En vue du vieil entrepôt, le fugitif ralentit l'allure et, après avoir lancé un dernier regard aux alentours, il pénétra à l'intérieur par une porte cachée derrière un tas de caisses et de planches pourries.

Le bâtiment devait être abandonné depuis plusieurs années et il y régnait un bazar monstre. Conteneurs, sacs et couvertures rongés côtoyaient rats, nourriture périmée et excréments. Oriall avait découvert l'édifice par hasard,

alors qu'il faisait le tour de la ville pour trouver une quelconque faiblesse dans la structure du rempart. Celui-ci l'avait immédiatement intéressé, car sa proximité avec le mur protecteur en faisait un passage idéal. Il ne faisait pas de doute qu'il servait aussi d'abris pour certains clochards ou hors la loi ... Mais aucun n'était présent ce soir et c'était le principal.

Oriall emprunta une longue échelle de métal rouillé, semblant prête à craquer à chacun de ses pas. Arrivé en haut, il souleva une lourde trappe avant de se hisser, non sans difficultés, sur le toit de l'entrepôt.

La Lune presque pleine l'éclairait vivement de sa pâleur. D'ici, le talgan était visible de loin, aussi s'accroupit-il pour trotter vers le coin nord du toit. Celui-ci était à seulement un mètre du rempart et le dominait de plusieurs coudées.

Oriall sauta avec dextérité, pour retomber sans problème les deux pieds sur la fine arête de l'édifice. Comme le jeune Capitaine l'avait déjà noté, aucun garde n'y effectuait de ronde, estimant certainement cela inutile.

Calmement, le talgan se pendit au bord extérieur du rempart, à la seule force de ses bras. Puis, il descendit lentement, utilisant les rares aspérités qu'offraient les blocs de pierres ayant servi pour la construction. Il faillit glisser à deux reprises, mais se rattrapa heureusement. Une fois à un mètre du sol il se laissa tomber. D'en bas, le mur semblait infranchissable ... l'escalade était certainement impossible.

Oriall se retourna et boitilla jusqu'à un petit bois, à un kilomètre de la ville. Il y avait attaché sa monture depuis deux jours, sachant que, s'il devait fuir, le cheval serait plus facile à récupérer ici que dans une écurie.

Le jeune Capitaine n'appréciait pas d'infliger ce traitement, même à un animal. Quoi de plus horrible que d'être attaché, ne pouvant pas se déplacer au-delà d'un rayon de trois mètres pendant des journées entières ?

Mais il n'avait pas vraiment le choix, et c'était maintenant pour la bête l'heure de la délivrance. Il ne tarda pas à la retrouver et lui flatta délicatement le cou pour calmer ses hennissements. Le seau d'avoine qu'il avait laissé prêt du tronc était encore à demi plein. La monture avait donc eu assez.

Oriall replaça la selle puis se hissa sur le dos du hongre.

-Allez ! On y va belle bête, chuchota-t-il à l'oreille du cheval en lui tapant des talons sur les flancs.

La monture s'ébroua puis partit dans un trot assuré, slalomant entre les troncs d'arbres. Lorsque le cavalier quitta le petit bois, l'horizon s'ouvrit soudain devant ses yeux, dévoilant les plaines immenses et paisibles. C'est alors seulement qu'il réalisa combien il était soulagé. C'était comme s'il avait été retenu sous terre durant trois années et qu'il pouvait enfin sortir à l'air libre.

Tout ses sens étaient en éveil. La brise fraîche contre sa peau, le doux et puissant parfum des fleurs, la splendeur du paysage ... Toute la beauté du monde semblait décuplée. C'était comme une renaissance, une ivresse superbe et soudaine.

Il était libre. Libre !

Il eut une pensée pour Makia, pour son Empereur et tous ceux qui l'avaient accompagné et soutenu.

Tous ses amis.

Puis le visage de Fiell lui apparut soudain. Ses lèvres charnues, les grands yeux verts, ses longs cheveux bruns, sa peau douce et bronzée par le Soleil ... Son sourire ... Son regard.

Son être tout entier.

Oriall l'aimait. Il l'aimait si fort. À cet instant, il s'en rendait compte plus que jamais. Il la reverrait, il en était persuadé.

Enfin. Il pouvait oublier le passé pour se consacrer à l'avenir.

Chapitre XI

Depuis son promontoire, Virai sondait le champ de bataille d'un regard perçant et minutieux. Avec toute l'attention dont il disposait, il guettait le moment propice. Le moment où il donnerait le signal.

Cela faisait maintenant deux jours que les Orcs résistaient, tirillés d'une part par les Elfes et de l'autre par les Hommes. Mais la forteresse était un atout formidable, tout autant que l'exceptionnel et admirable ténacité des créatures. Virai ne pouvait que l'admettre. Malgré tout le désespoir de leur situation, les envahisseurs se battaient de leur mieux, repoussant les limites du courage. On aurait dit qu'ils ne connaissaient pas la peur, qu'ils ne pensaient même pas à une possible défaite.

Et ils ne faisaient pas que se défendre, ils allaient jusqu'à attaquer les Hommes sur leur propre étage. Si par malheur ils parvenaient à submerger les talgans et quelques drianais qui restaient, alors leur victoire deviendrait envisageable. Virai ne préférait pas imaginer ce catastrophique scénario.

Si seulement il leur restait des flèches ... Elles leur auraient permis d'harcéler les Orcs à tout moment, jour et nuit, sans qu'ils puissent ni le prévoir, ni se défendre. Mais les réserves étaient déjà vides un jour avant la venue des Elfes ... Ils étaient arrivés quand tout semblait perdu. Une inoubliable vague de joie et d'espoir s'était propagée dans le cœur des Hommes, véritable renouveau alors que la mort et la défaite semblaient certaines.

Cependant, malgré ce miracle inespéré, tout n'était pas encore joué.

Les Hommes étaient trop peu nombreux et, bien qu'ils se révélèrent utiles, ils n'infligeaient que des pertes peu conséquentes aux orcs qui bénéficiaient sur les Elfes de l'avantage du terrain. Mais ils avaient encore un rôle à jouer. Cela, Virai l'avait parfaitement compris. S'ils ne pouvaient pas correctement soutenir leur alliés par la force, alors ils utiliseraient la ruse, ainsi que leur connaissance des lieux. Ils devaient donner aux Elfes la victoire.

Les défenseurs semblaient tous prêts. Les Orcs s'étaient repliés sur leur étage pour repousser un nouvel assaut elfique.

Le moment était idéal.

Virai leva le bras et, dans un seul et même élan, mille soldats déferlèrent sur leur terrible ennemi. Une peine profonde était visible sur le visage de l'Empereur. Mais avait-il réellement le choix ? Les Hommes devaient ouvrir la voie aux Elfes pour remporter la victoire et prouver ainsi leur éternelle gratitude envers leurs sauveurs.

Même si le prix à payer pour cela était la vie de centaines d'entre eux ...

Eruss connaissait son objectif, ainsi que celui des vingt soldats d'élite qui l'accompagnaient.

Lorsqu'il posa les pieds sur le sol du premier étage, il ne perdit pas de temps avec les milliers de créatures monstrueuses et hurlantes qui s'y trouvaient. Des centaines d'autres soldats étaient là pour s'en occuper.

Il était couvert. Le chemin lui était déjà tracé. Il n'avait plus qu'une seule chose à faire : foncer et ouvrir ces maudites portes. Et il ferait. Quel que soit le nombre d'ennemis qui s'opposeraient à lui, quelle que soit leur force ... Qu'il doivent ou non y laisser la vie, il le ferait.

Car c'était la mission qui lui avait été confiée.

Kirgur l'orc était assis à même le sol de la petite salle, avec dix autres guerriers. Au centre de la pièce se trouvait un impressionnant système de poulies, se déployant ensuite sur les murs pour aller rejoindre les portes.

Lorsqu'il entendit les cris, Kirgur comprit immédiatement que quelque chose d'anormal se tramait. Il espérait juste que ça ne viendrait pas jusqu'à lui. Mais à tort. Il le comprit dès qu'il vit le géant pénétrer dans la salle.

Il portait deux énormes épées. Rien qu'à les voir, Kirgur devinait qu'il aurait été incapable d'en manier ne serait-ce qu'une seule, même à deux mains. La carrure de l'homme était impressionnante, mais le pire était de loin son aura. Une force à la fois gigantesque et indéfinissable émanait de lui, si bien qu'il paraissait invincible.

Ils étaient onze. Il était seul.

Pourtant, ils allaient tous mourir.

Les deux épées titanesques fendirent l'air et autant d'orcs tombèrent, foudroyés. D'autres se lancèrent à l'assaut de l'Unique, mais il périrent presque aussitôt. Un à un, inexorablement, les Orcs s'écroulèrent.

Puis il ne resta plus que Kirgur. L'ennemi s'approcha de lui, mais l'orc ne chercha pas à se défendre. Il mourrait satisfait, car ce serait des mains de l'incarnation de Warosh, le Dieu de la guerre, le plus puissant de tous.

Et dans l'au-delà, il pourrait raconter son histoire.

Lorsqu'Eruss eut tué les orcs, il fonça vers la poulie. C'est à ce moment que trois hommes débouchèrent dans la pièce, pour se joindre à lui dans son labeur. Il était allé si vite que personne n'avait pu le suivre. Bouche bée les soldats contemplaient les onze cadavres qui jonchaient le sol, sans pour autant ralentir leur effort. Pour la seconde fois depuis le début du siège, les portes grincèrent puis s'ouvrirent lentement.

Et, par milliers, les Elfes pénétrèrent dans la forteresse.

Bien que surpris par ce soudain et indomptable flot d'ennemis, les Orcs ne comprirent pas immédiatement son origine. Jusqu'à ce que le premier ne pose son regard sur les portes de la citadelle. Alors, transportée par des milliers de voix, la fatale nouvelle se propagea dans l'armée en déroute.

Tout espoir de victoire était maintenant perdu.

Aucun orc ne voulait l'avouer, mais tous le savaient intérieurement. Le poids et la honte de la défaite leur plombaient le cœur. Pourtant, pas un seul ne lâcha les armes. Pas un seul ne chercha à fuir. Pas même une seule fois cette pensée ne leur traversa l'esprit. Tous se battaient pour ce qui leur restait d'honneur. Dans leur formidable élan de courage et de volonté, ils réussirent au début à endiguer l'interminable flot des assaillants. Mais ce n'était que retarder l'échéance. Rapidement, leur destin les rattrapa.

Les Hommes se joignirent au combat, les tirillant de toutes parts, sans leur laisser le moindre répit. Le barrage de corps et d'acier qu'offraient les guerriers orcs résista quelques instants encore puis, submergé par le nombre, il céda.

Encore et encore les créatures se replièrent, tentant à chaque fois d'offrir une meilleure résistance, jusqu'à ce que les derniers vétérans se retrouvent bloqués, le dos meurtri collé contre l'immense falaise de grès sur laquelle reposait la Cité Blanche.

Alors seulement, les assauts cessèrent.

Dignement, Rolak attendait la mort.

Cela faisait bien longtemps qu'il n'en avait plus peur. Mais pourrait-il rejoindre le cercle des guerriers après avoir mené l'armée de son maître à sa perte ? Le méritait-il toujours ? C'était un honneur réservé aux meilleurs ... Aux vainqueurs.

Non, il ne le méritait plus.

Car oui, la défaite était maintenant inévitable. Bloqués entre l'infranchissable roc de la falaise et l'armée de leurs ennemis, les Orcs ne pouvaient plus qu'attendre, patienter jusqu'à l'ultime assaut fatidique. Mais celui-ci ne semblait pas vouloir venir. Était-ce un dernier châtiment infligé par les Hommes et les Elfes pour laisser la honte de la défaite s'acharner plus longuement encore sur le cœur des orcs ? Peut-être ... mais quoi qu'ils espèrent, les serviteurs d'Ulkan combattraient jusqu'au bout.

Tout à coup, le Général distingua la silhouette d'un homme solitaire qui s'avançait vers ses rangs. Son armure flamboyait comme le Soleil et sa couronne incrustée de diamants scintillait comme autant d'étoiles inaccessibles.

C'était l'Empereur.

-Je souhaite parler à votre Général, cria-t-il d'une voix assurée.

-Laissez-le passer, ordonna l'intéressé en langage orc.

En parfait écho aux propos de Rolak, les créatures s'écartèrent lentement pour former une étroite et irrégulière allée menant jusqu'à leur commandant. Virai y pénétra sans rechigner. Tout autour de lui, les Orcs le dévisageaient d'un regard meurtrier et emplis de rage. Pourtant, aucun ne l'attaqua, car le code de l'honneur le leur interdisait.

Sans prêter la moindre attention à ceux qui l'entouraient, Virai continua d'avancer, les deux yeux fixés sur Rolak. Lorsqu'ils furent face à face, l'Empereur l'examina encore quelques instants. L'orc faisait une tête de plus que lui. Il avait une carrure impressionnante et des muscles monstrueux ... inhumains : une véritable machine de guerre.

S'il l'avait pu, Rolak aurait étripé Virai en une seconde. Ou du moins, il aurait tenté de le faire ... Mais il était là pour traiter avec lui et la honte le tourmentait déjà assez pour qu'il n'ait pas à l'accentuer encore de ce genre de bassesses.

-Pouvons-nous discuter ? demanda l'Empereur ... Seul à seul, ajouta-t-il en regardant autour de lui.

-Fermement, Rolak s'assit sur le sol, les jambes en tailleur.

-Si nous parlons ce sera ici ou nulle part. Mes guerriers sont courageux et ils se sont bien battus. Je n'ai rien à leur cacher, dit-il dans un humain plus que correct, ce qui surprit quelque peu Virai.

L'Empereur s'attendait à ce genre de réponse, aussi n'opposa-t-il aucune résistance.

-Très bien. Nous ferons comme bon vous semble. Cela n'a que peu d'importance, concéda-t-il finalement en s'asseyant au devant du Général. Je suis venu ici pour vous proposer un marché. Cette guerre n'a que trop duré et je pense qu'il est temps d'arrêter le massacre.

Virai marqua une courte pause, tentant de discerner une quelconque réaction sur le visage de son interlocuteur. Mais celui-ci resta impassible.

-Votre défaite est maintenant inévitable, reprit-il. D'où qu'il vienne, le prochain assaut sera le dernier. Chacun de vos guerriers mourra, mais des Hommes et des Elfes périront aussi dans cet ultime mêlée. La vie de chaque être est infiniment précieuse.

Je vous propose d'arrêter ici les combats. Nous vous laisserons ensuite rentrer en vos Terres sans vous poursuivre.

Rolak resta quelques instants muet, les traits tendus, le regard plus dur que jamais. Puis la colère le submergea. Il ne se serait jamais attendu à ce genre d'outrage ... d'humiliation.

-Nous croyez-vous lâches à ce point ? Pensez-vous que nous ne valons même pas la peine d'être combattus dignement ? Nous, les Orcs, ne sommes pas comme vous, Hommes. Nous ne nous enfuirons pas parce que nous voyons que le vent a tourné. Nous combattons jusqu'à la mort. Retournez dans votre camp et terminons ce combat comme il se doit.

Sans un mot, Virai se leva et repartit vers son armée.

Il avait du mal à garder son calme. L'orc n'aurait guère pu être plus clair. Mais bon sang ! Il était stupide. Virai lui offrait une chance de mettre fin à ce carnage et il voyait cela comme un outrage. La vie n'avait-elle donc aucune espèce d'importance pour lui ?

Les Orcs et les Hommes étaient décidément bien différents. Tandis que les uns ne voyaient la guerre et la violence que comme un acte normal – bon même, car preuve de courage et de virilité – , un unique vecteur de gloire, les autres ne vivaient – égoïstes et égocentriques – que pour le pouvoir, quitte à devoir trahir ou tuer pour arriver à leurs fins.

Lesquels étaient donc les meilleurs ? Virai ne connaissait pas la réponse.

C'est sur cette sombre pensée qu'il regagna les rangs de son armée. Quelques instants plus tard, les Orcs lancèrent leur dernière charge dans un hurlement à glacer le sang. Les Hommes et les Elfes, ethnies unies face à un ennemi commun, attendaient le choc avec appréhension. Et à raison, car le contact fut rude.

Les lignes de l'hétéroclite armée plièrent et menacèrent même de céder quand vint s'y briser la vague des orcs. Ils semblaient galvanisés, comme si se savoir au bord du gouffre les rendait plus fort encore.

Mais les Elfes et les Hommes étaient maintenant bien plus nombreux et, dès que le premier assaut fut ralenti, ils divisèrent sans problème les Orcs et encerclèrent les groupes de survivants. Une à une, les créatures tombaient. Inévitablement. Et, lorsqu'enfin le dernier s'écroula, Virai s'avança au centre du champ de bataille et leva son épée en signe de victoire ... trop tôt.

Alors que le geste allait être repris par l'armée toute entière, Rolak surgit de nulle part, couvert d'entailles et de sang, mais debout. Miraculeusement dressé, comme refusant brillamment et par sa seule volonté ce destin qui était le sien.

-Je te défie, hurla-t-il à l'attention de Virai.

Sans plus attendre, la garde impériale qui entourait encore le souverain, s'avança pour en finir avec cet indomptable et gênant survivant.

-Je vois, reprit Rolak. Tu fais croire que la vie des autres t'importe, mais il n'en est rien. Tu laisses tes pions faire le travail à ta place. Tu te caches derrière ta garde comme un lâche pendant que ces chiens aveugles se battent pour toi. Minable, n'aurais-tu même pas assez d'honneur pour relever ce défi ?

Virai ne répondit pas immédiatement. Il savait que ces paroles n'étaient qu'une grossière tentative de provocation. S'il y répondait, il tomberait bêtement dans le piège qui lui était tendu ... Mais tout de même, cet ambitieux était un peu trop fier au goût de l'Empereur. Il avait besoin d'une leçon.

Et puis, s'il refusait maintenant, la nouvelle circulerait dans Talgafhir tout entier. On se rappellerait de lui comme de l'Empereur ayant refusé le combat. Alors il serait réellement considéré comme un lâche. Son autorité en serait remise en cause et tôt ou tard un coup d'état éclaterait ... Virai n'avait pas vraiment le choix. Il devait accepter.

Tous les soldats, Hommes ou Elfes, avaient formé un large cercle autour des deux guerriers. Un silence parfait s'était emparé de la forteresse, car chacun savait qu'une page de l'histoire était en train de s'écrire. Personne ne voulait troubler ce moment privilégié, et le magique mélange de tension et d'exaltation qui en émanait.

-J'accepte, répondit calmement mais fermement l'Empereur tout en dégainant son épée.

Un léger murmure s'éleva depuis l'assemblée. Les spectateurs étaient à la fois terriblement excités et inquiets. Leur Empereur allait se battre devant eux ... Et l'avenir de l'empire tout entier dépendait de cet unique combat.

Que se passerait-il si Virai mourrait ?

Les doutes, conversations et inquiétudes furent stoppées net par la voix enjouée de Rolak.

-Tu seras le premier Empereur que je tuerai, affirma-t-il avec un sourire cruel.

Il brandit une impressionnante épée incurvée et fonça sur son adversaire. Surpris par la charge soudaine et par la vitesse quasi surnaturelle de l'orc, Virai ne réagit qu'au dernier moment, parant le coup de sa lame. Mais la puissance de l'attaque fut telle qu'il fut projeté à même le sol.

À moitié sonné, Virai eut à peine le temps de voir la créature se ruer de nouveau sur lui. N'ayant plus la possibilité de se relever, il roula sur lui-même pour éviter le coup. L'épée de l'orc s'écrasa contre le sol, projetant tout autour des éclats de roches.

Prestement, Virai sauta sur ses pieds et envoya une cinglante riposte au visage de l'orc qui para. L'Empereur recula ensuite de quelques pas et les deux guerriers commencèrent à se tourner autour, le regard plus dur que jamais.

Le silence était encore plus oppressant. Plus aucun bruit n'était perceptible à part le souffle des deux duellistes. Comme hypnotisés, les spectateurs dévoraient avec avidité, passion et angoisse chaque détail du combat qui se déroulait devant leurs yeux. Ils ne pouvaient pas intervenir et étaient condamnés à ne faire que contempler la scène ... Scène d'une pièce déterminante pour le sort de l'empire tout entier ...

Il est très bon, songea Virai. Pour l'instant c'est lui qui a l'avantage. Sa puissance de frappe est bien supérieure à la mienne, son endurance aussi. De plus, il a une excellente résistance et d'impressionnants réflexes. Mais je le surpasse en technique et en agilité. Si le combat dure trop longtemps, cela risque de tourner à mon désavantage ... C'est certainement le meilleur adversaire que je n'ai jamais affronté, je vais devoir donner mon maximum.

C'est superbement excitant !

Tu te crois meilleur que moi hein ? pensa l'Empereur avec un élan de fierté. Et bien je vais te montrer ce dont un homme est capable.

Brusquement, Virai chargea. Il feinta une attaque à la gorge, mais dévia au dernier moment la trajectoire de son épée vers la poitrine de l'orc. Rolak para de justesse, mais il ne fut pas assez rapide pour apercevoir le poing qui s'abattit avec force sur son visage.

Cela ne sembla pas l'affecter ...

Virai ne se découragea pas pour autant. Prenant appui sur une main, il fit un croche pied à l'orc qui tomba à la renverse, puis il envoya un vicieux coup d'estoc en direction du visage de Rolak. Mais une nouvelle fois, le Général para de justesse.

D'une rapide rotation de poignet, Virai dégacha son épée de celle de l'orc pour lui asséner le coup fatal. Mais, avec un réflexe surhumain, l'orc attrapa de la main gauche la lame qui fusait vers son visage. Trois de ses doigts furent coupés net. Pourtant, un instant après, Rolak tentait déjà une riposte. Pour échapper à la mort, Virai dut lâcher son arme, fermement tenue par son adversaire.

Tout en se relevant, l'orc lança l'épée de Virai dans les airs. Elle retomba au sol, vingt mètres plus loin. Le Général s'en serait bien servi pour tuer son adversaire avec sa propre lame, mais sa main gauche était bien trop mutilée pour qu'il puisse se servir de deux armes en même temps et il préférait de loin sa rapière.

-C'est fini pour toi, cracha Rolak, avec un grognement triomphant. Mais je reconnais ton courage et tes qualités de combattant.

L'orc chargea, puis envoya un puissant coup d'épée au visage de son adversaire. Celui-ci se jeta au sol pour esquiver, mais il ne vit pas venir le coude gauche de l'orc qui lui brisa le nez dans un craquement répugnant.

Virai fut projeté au sol, plusieurs mètres plus loin et perdit un instant connaissance.

Lorsqu'il se réveilla une seconde plus tard, Rolak brandissait son épée pour lui asséner le coup de grâce. Dans un dernier élan, poussé par son seul espoir, l'Empereur plongea sur le côté, esquivant ainsi l'attaque pour se ruer vers son arme.

Alors qu'il n'était plus qu'à quelques mètres de son objectif, l'orc s'interposa, condamnant le passage vers la précieuse épée, unique chemin pouvant mener à la victoire. Mais Virai l'avait vu venir. Il bifurqua au dernier moment, évitant ainsi habilement l'adversaire qui lui faisait obstacle, puis il lui envoya un coup sec et bien placé dans l'arrière de la nuque.

L'attaque avait été parfaitement exécutée et Rolak perdit un instant le contrôle de ses membres. Pétrifié, il lâcha son arme et s'écroula au sol comme un vulgaire pantin désarticulé. Il avait conscience de tout ce qui se passait autour de lui mais ne parvenait pas à bouger. Une atroce frustration s'ajouta à la sensation d'impuissance qui s'était emparée de lui.

BOUGE ! S'ordonnait-il de toute la force de sa volonté. LEVE TOI !

Pendant ce temps, Virai avait ramassé son épée et se préparait déjà à occire son redoutable ennemi. Au dernier moment, celui-ci réussit à reprendre le contrôle de son corps. Il se releva et se saisit de son arme, avant de se retourner pour faire de nouveau face à l'Empereur.

Mais il était trop tard et Rolak n'eut même pas le temps d'apercevoir la lame glacée qui lui pénétrait la poitrine.

Silencieusement, le Général tomba à genoux.

D'un coup de pied nonchalant, Virai fit glisser la rapière de l'orc quelques mètres plus loin. Puis, impassible, il appliqua le tranchant de son fer contre la gorge de l'orc.

Celui-ci sourit.

-Je t'ai mal jugé, tu n'es pas un lâche. Tu as été plus fort que moi, concéda-t-il avec une honnêteté presque touchante. J'ai vu sous-estimés, Hommes, ajouta-t-il à la cantonade. Vous êtes courageux et votre puissance est à l'image de votre immense empire. C'était un beau combat, reprit-il un ton plus bas, ce sera un honneur pour moi de mourir de ta lame.

Le Général se tut un instant, et lorsqu'il reprit la parole, ce fut avec un sourire assuré.

-Mais Ulkan est toujours en vie. Vous n'avez remporté qu'une bataille. Le pire reste encore à venir, car le Token ne perd jamais.

-J'ai déjà prévu cette éventualité, rétorqua simplement l'Empereur.

D'un geste vif Virai perfora la gorge de Rolak, puis il brandit son épée en signe de victoire. Le dernier des envahisseurs venait de périr. Un hurlement de joie s'éleva de l'assemblée, emplissant la Cité Blanche, puis s'intensifiant encore et encore, si bien qu'il sembla envahir Talgafhir tout entier pour aller jusqu'à résonner entre les crêtes et les pentes escarpées des Monts Torques.

Virai avait vaincu.

La guerre était finie.

Le lendemain, la Cité Blanche était épurée de toute trace des combats. Les barricades furent brisées, les armes rangées à l'abri des regards. Les cadavres furent empilés en un immense charnier, en dehors de la Citadelle. Puis l'on mit feu à cette montagne sordide et macabre.

Combien de familles pleureraient bientôt leur mort ? Tellement ... Mais il n'était pas possible de garder les corps : ils se seraient décomposés avant que leurs proches ne puissent revenir, emplissant la Forteresse Impériale d'effluves nauséabondes.

Chacun voulait oublier la guerre, en effacer de sa mémoire tout souvenir, toute allusion ... Malheureusement, c'était impossible. Il y avait certaines expériences dont on ne pouvait pas se détacher. Elle laisserait à jamais des traces indélébiles dans l'esprit des Hommes, qu'ils aient ou non combattu sur ces murs, et dans l'empire lui-même.

Mais au fond, c'était une bonne chose. Car seules ces traces repoussantes pourraient, en mise en garde, empêcher le cauchemar de se reproduire. « Plus jamais » était devenu le leitmotiv dans la bouche de tous les soldats. « Plus jamais nous ne voulons revivre ça. Plus jamais quelqu'un ne doit l'endurer, nos enfants ou quiconque. »

Cette guerre avait malgré tout eu un point positif. Elle avait permis de renouer les liens entre les Hommes et les Elfes en les unissant dans un même combat, face à un unique ennemi commun. Le jour d'après, au soir, un immense banquet fut organisé, grâce à toute la nourriture qui avait été entassée dans la forteresse pour subsister à un éventuel siège. Bien que la bataille eut duré non loin d'un mois, il restait encore assez de vivres pour nourrir tous les Elfes et Hommes encore en vie pendant une décennie !

C'est côte à côte que les deux ethnies fêtèrent leur victoire. Malgré les profondes blessures que portaient les combattants, aussi bien mentales que physiques, ils tentèrent d'oublier un moment l'horreur de ce qu'ils avaient vécu. Et, en cette nuit de folie et d'ivresse, les liens se renforcèrent plus encore pour se transformer en un début de complicité et parfois ... d'amitié.

Le matin suivant, les Elfes quittèrent la Cité Blanche et ses occupants pour repartir en Ferrel, déjà fous de joie à l'idée de retrouver leur forêt et leurs proches, qui attendaient toujours le verdict avec une lourde angoisse. Virai remercia Knil une millième fois et lui promit éternels aide et soutien. Puis les deux souverains se saluèrent dans une franche accolade, symbole de la nouvelle alliance qui régnait désormais entre les deux peuples. L'armée quitta enfin la forteresse sous les acclamations des soldats, avant de disparaître lentement derrière l'horizon.

Le reste de la journée se déroula calmement. Certains hommes se préparaient déjà à partir, mais beaucoup étaient encore trop choqués pour pouvoir retrouver dès maintenant leur ancienne vie. Au soir, tous les survivants se rassemblèrent dans la Grand Salle de la citadelle, véritable prouesse architecturale qui s'étendait sur près d'un hectare ! L'Empereur avait prévu d'y discourir, afin de tourner la dernière page.

Du haut de son promontoire, Virai observait l'assemblée. Mille sept cent survivants alors que dix-huit mille hommes avait levé les armes face à l'envahisseur. Un dixième à peine avaient survécu. Quelle triste victoire ...

Tentant tant bien que mal de repousser la mélancolie et la peine qui s'emparaient de lui, l'Empereur entama sa harangue. Presque instantanément, les chuchotements et bruitages se dissipèrent pour laisser place au silence.

-Citoyens de Talgafhir ou de Drian, c'est à vous que je m'adresse. Peu importe votre patrie, car c'est unis contre un même ennemi, dans une victoire et un but communs, que nous avons triomphé. Aujourd'hui est un grand jour. Enfin, la guerre est finie.

Comme nous tous, j'aimerais bien la rayer de ma mémoire, en effacer chaque trace ... Toutefois, c'est impossible. Jamais nous n'oublierons tous les crimes qu'elle a engendrés, ni les milliers de soldats qu'elle a emportés avec elle, pour les faire disparaître à jamais derrière le voile sombre et impénétrable de la mort.

À tous ces hommes qui ont péri au combat. À tous ces guerriers qui ont donné leur vie pour protéger leur empire et les êtres qui leur étaient chers, je tiens à dire un grand merci. Il n'y a pas de départ plus glorieux que dans le sacrifice. Si l'avenir nous ouvre aujourd'hui ses portes, si le futur respire d'espoir et de renouveau, c'est grâce à eux.

Encore une fois, merci.

Viraï se tut un instant pour observer son auditoire. Un silence à la fois parfait et intense régnait dans la salle, trahissant l'océan d'émotion qui submergeait actuellement l'assistance.

-Mes compatriotes. Vous qui, debout, droits, de corps et d'esprit, m'écoutez ce soir. Vous tous, mes citoyens, je vous ovationne et vous remercie. Je tiens à vous transmettre toute mon admiration. Car si vous, qui avez survécu à la plus meurtrière et la plus horrible des guerres qui ait ébranlé la communauté des Hommes, n'aviez pas été là pour vous dresser fièrement devant l'ennemi, alors jamais, jamais nous n'aurions pu sortir victorieux de la pénombre de cette lutte.

J'espère que votre existence vous offrira désormais ce qu'elle a de meilleur; que plus jamais vous n'aurez à endurer les tourments que vous avez connus lors de cette sanginaire bataille. C'est en la surmontant que l'on comprend à quel point la guerre est horrible et je prie pour que cela nous serve de leçon, à nous et nos descendants.

Enfin, je voudrais rendre un hommage tout particulier à un homme qui a combattu sur ces murs, à nos côtés. Aujourd'hui il est mort.

Mort en nous sauvant tous. Certains de vous le connaissent peut-être. Son nom était Jenis. Lorsque je l'ai aperçu la première fois, j'ai cru voir un enfant apeuré. C'en était sûrement un, il n'avait que quinze ans. Pourtant, j'ai par la suite été subjugué et frappé par son courage, sa gentillesse, sa volonté et sa dévotion envers les autres.

C'est lui qui s'est proposé pour partir incendier les catapultes orcs, lorsqu'un homme manquait à l'appel. C'est lui qui a tenté, au péril de sa vie, d'empêcher les envahisseurs d'ouvrir les portes de la Cité Blanche. C'est lui qui, après avoir échoué, nous a tous prévenu du danger. Et c'est ainsi qu'il nous a quittés.

C'était un enfant mais c'était aussi un héros. Où qu'il soit, je souhaite de tout cœur son bonheur ...

C'est sur ces mots que l'Empereur termina son discours et, sous les applaudissements de la foule, il descendit de son estrade.

Personne ne vit l'imposant guerrier au fond de la Grand Salle, ni les larmes qui coulaient lentement sur son visage bourru.

Pour la première fois, Eruss avait pleuré.

Ulkan se réveilla en sursaut. Un mauvais rêve ? Étrange, il ne se rappelait de rien.

Et puis, il avait comme un pressentiment ... Une intuition gênante, désagréable ... angoissante.

D'un regard circulaire, il s'assura de la vacuité de sa tente. Hormis le sobre et limité mobilier habituellement en place, il n'y avait rien. Les ombres des huit Shinen* se projetaient toujours sur la fine toile de l'habitation de fortune.

Tout était normal. Il n'y avait aucune raison de s'inquiéter.

Ulkan s'en voulut de cette soudaine crise d'anxiété. Ce genre de comportement lui était interdit. Il était le Token, l' élu choisi par Warosh, le Dieu de la guerre et le plus puissant de tous, pour conduire ses guerriers à la conquête du monde. Il était le Prophète, l'annonceur des prémices de la Nouvelle Ère; celle qui verrait les Orcs s'élever au-dessus de tous. Du moins, c'était ce que ses centaines de milliers de disciples croyaient et Ulkan ne pouvait pas se permettre de montrer le moindre signe de faiblesse.

Au début de son ascension, il y a de cela bien des années, de nombreux rivaux l'avaient défié, ne l'acceptant pas comme Token. Il les avait tous battus avec une aisance déconcertante.

Aujourd'hui, plus personne n'osait, ou plutôt ne désirait l'affronter, car chacun savait qui il était : le plus grand guerrier que la Terre ait jamais enfanté. Invincible, ambitieux, redoutable et capable de diriger la gigantesque armée des orcs d'une main de maître. Certains allaient même jusqu'à penser que Warosh lui-même lui avait confié une partie de son pouvoir pour le rendre plus puissant encore.

Néanmoins, tout ne lui souriait pas.

Les troupes qu'il avait envoyées pour soumettre Talgafhir et Drian avaient été anéanties il y a trois jours. Son meilleur chaman l'en avait averti la veille. Il y avait pourtant envoyé Rolak, un Général en qui il avait entière confiance, accompagné d'une force de cent mille guerriers.

Cent mille, un quart de ses orcs ... liquidé.

Ulkan devait bien l'admettre, il avait commis une erreur. Certainement sa première, mais dont les conséquences seraient dramatiques. Il était vrai que le Token n'aurait guère pu prévoir la venue des Elfes, mais tout de même. Il avait été trop ambitieux. Trop sûr de lui.

Comme pour accentuer encore la gravité de la situation, il ne lui restait que cinquante mille combattants à disposition. Trop peu pour se risquer à relancer dès maintenant une offensive contre Talgafhir. Cent mille orcs avaient été envoyés vers l'ouest, dans les régions les plus reculées des Steppes, pour rallier les dernières tribus ... ou éliminer celles qui refuseraient de jurer obéissance au Token. Les cent cinquante mille restants étaient partis en

direction du sud, à la recherche de nouveaux territoires à conquérir.

Ulkan avait voulu tout, tout de suite. Sa soif de puissance avait été trop intense et il en subissait actuellement les conséquences. Mais le Token avait appris de son erreur. Il ne recommencerait plus. Désormais, il serait plus patient ... et par conséquent, plus redoutable encore.

Ulkan était un génie et, pour rendre sa vie moins ennuyeuse, moins monotone, il s'était fixé un but : la conquête de toutes les terres et mers, connues ou inconnues. Il n'avait jamais failli à l'aboutissement de ses objectifs et il ne perdrait pas maintenant, pas sur son propre terrain de jeux ... Pas aujourd'hui, alors que la partie devenait encore plus excitante.

Le Token sentit la fatigue s'insinuer de nouveau en lui, rendant ses membres plus langoureux, ses paupières plus lourdes et sa réflexion plus laborieuse.

Oubliant la cause de son réveil, il se laissa aller au repos.

Deux heures plus tard, Ulkan émergea à nouveau de son sommeil. Le Soleil pointait à l'horizon. Il se leva pour enfiler une large houppelande ainsi qu'un léger pantalon de toile, laissant l'air frais du matin caresser les impressionnantes courbes de son torse nu. Puis il fit tinter avec force une lourde cloche de cuivre, à la gauche de son lit.

Moins d'une minute plus tard, un petit orc entra dans la salle accompagné de deux Shinen, dont les casques et l'énorme armure de métal sombre ne laissaient entrevoir que la bouche et les yeux.

L'ensemble des pièces avaient été faites sur mesure, prouvant que les forgerons orcs étaient eux aussi capables d'œuvres de qualité. À la fois résistantes, fines et précises, elles moulait parfaitement les corps des guerriers d'élite, leur assurant une protection quasi parfaite et les rendant d'autant plus inquiétants, tout comme les longs et solides pics qui émergeaient du casque de part et d'autre de la bouche, tels de monstrueuses canines acérées.

Les trois orcs se prosternèrent devant leur maître.

-Votre repas est prêt, Token, annonça le serviteur pendant qu'il déposait un plateau richement garni sur un simple guéridon.

Sans un mot de plus, le petit orc et les deux Shinen quittèrent la tente, laissant à Ulkan le plaisir de déguster seul son repas.

Quand il eut fini son festin, avec une boulimie et un manque d'hygiène presque sordide, le Token rota bruyamment. Il se leva ensuite pour enfiler une tenue plus convenable. Bien qu'il abhorrât ce genre d'habits, Ulkan n'avait guère le choix. Même dans la culture orc, l'apparence physique avait une importance et elle devait refléter ici sa supériorité hiérarchique.

À peine s'était-il paré de sa tunique que le Token fut pris d'une soudaine fatigue. Surpris par cet accès de faiblesse, il tenta d'y résister. Mais un vertige l'en dissuada rapidement et il fut contraint de s'asseoir maladroitement sur sa couchette pour se prendre la tête dans les mains.

Puis sa vue commença à se troubler. Il ne distinguait plus que mal le contour des objets. Le décor se mit tout à coup à tourner, au départ doucement mais en accélérant peu à peu, comme emporté par une soudaine valse d'ivresse. Que se passait-il ? Ulkan tenta de se lever pour aller chercher un verre d'eau, mais il s'écroula et sa tête heurta violemment la terre sèche des Steppes.

C'est alors qu'il comprit. Il avait été drogué ... empoisonné. Le terme s'incrusta dans son esprit comme un cruel verdict.

Mais comment ? Tous ses plats étaient au préalable goûtés. À moins que ... l'assassin ne soit un des orcs ayant apporté le repas. Impossible ... Ni les Shinen, ni le serviteur ne l'aurait trahi de la sorte; ils le vénéraient bien trop. S'il les avait choisis, c'était justement parce qu'il leur léguait une confiance complète ... presque aveugle.

Mais alors qui ?

Le fait de ne pas réussir à percer le brouillard de ce mystère accentua encore un peu plus la frustration d'Ulkan. Les éléments commençaient à s'embrouiller dans sa tête. Il ne faisait plus qu'à peine la différence entre la réalité et les images virtuelles qui se succédaient dans son esprit.

Alertés par le bruit de la chute, trois Shinen pénétrèrent enfin dans la tente. Leurs sombres casques ne suffirent pas à cacher la surprise, puis la véritable peur panique qui s'empara d'eux lorsqu'ils aperçurent le corps de leur maître étendu au sol. Deux d'entre eux échangèrent quelques mots qu'Ulkan ne parvint pas à comprendre. Ils ne tardèrent pas à repartir, certainement pour aller chercher le chaman, laissant le Token seul à seul avec le dernier Shinen. Le guerrier s'approcha de son maître pour lui prendre le pouls. Mais, lorsque leurs regards se croisèrent, Ulkan remarqua le sourire victorieux qui se dessinait sur son visage. Malgré la teinture verte dont il s'était recouvert le visage, c'était maintenant clairement visible.

Ses lèvres ... Ses yeux ... Ce n'étaient pas ceux d'un orc ... Mais d'un homme !

-Adieu, chuchota doucement Cigan à l'oreille du Token.

Puis, avant d'avoir pu ouvrir la bouche, Ulkan sombra dans l'inconscience, préface de la mort.

Calmement, Cigan se leva pour quitter la tente. Grâce à la panique Générale et au pouvoir incontestable que lui conférait son uniforme, personne ne fit attention à lui. Et, lorsque que les Orcs retrouvèrent le cadavre du huitième Shinen et commencèrent à organiser les recherches, Cigan était déjà loin, escaladant les pentes escarpées des Monts Torques ...

Vers sa nouvelle vie.

Shinen: Ils sont au nombre de huit. Ce sont des guerriers d'élite qui ont été chargés de la protection du Token. Les Orcs leur vouent admiration, respect, mais aussi convoitise.

Assis dans un large fauteuil, seul, il attendait. La chambre était assez grande, d'une propreté impeccable et parfaitement rangée. Elle était peu meublée : un grand lit aux draps de soie et aux édredons doux et moelleux, un bureau accompagné d'une chaise, une armoire dans laquelle étaient rangés toute une multitude d'habits impériaux, quelques torches éteintes et de splendides armes qui égayaient les sobres murs de pierre blanche.

La fenêtre ouverte offrait un vue imprenable sur la Cité Blanche toute entière – ses tours fières et droites, ses pavillons coquets, ses rues animées, ses échoppes attrayantes et ses magnifiques jardins verdoyants et pullulant de vie – , mais aussi sur les plaines infinies et tranquilles, délicatement éclairées à la lumière de la Lune.

Lorsque Virai pénétra dans la pièce, il ne vit pas immédiatement la silhouette assise sur son fauteuil, les deux bras reposant calmement sur les accoudoirs, car la clarté de la Lune n'éclairait que partiellement la chambre.

Ce fut seulement quand il eut allumé les cinq torches garnissant les murs, après même que l'inconnu se soit levé et ait retiré son capuchon, qu'il remarqua sa présence. Il ne l'avait jamais vu auparavant, pourtant il savait déjà qui il était. Ces yeux verts et sombres comme la nuit, ces traits durs mais fins, ces longs cheveux noirs et décoiffés, cette longue cape de cuir, noire également ...

Et ce regard si profond ...

Ce ne pouvait être que lui.

Cigan ...

-J'ai rempli ma mission, Ulkan est mort, annonça-t-il simplement. Je venais juste m'assurer que vous tiendriez bien votre parole.

-Si ce que vous dites est vrai, alors oui.

-Je ne mens jamais. Ce que je dis est pure vérité. Vous vous en rendrez bientôt compte par vous-même.

Sans un mot de plus, Cigan partit vers la porte. Il s'apprêtait à partir lorsqu'il s'arrêta brusquement, comme rappelé à l'ordre, avant de se retourner vers Virai.

-Je m'excuse, dit-il avec une émotion non dissimulée. Pour tout ce que mes actes ont engendré. Pour mon égoïsme, ma stupidité ... Ce que j'ai fait était injuste. Je m'en voudrais éternellement pour le meurtre de votre père. Je suis désolé. Sincèrement.

Puis, laissant ses paroles résonner sans bruit dans le silence la nuit, il disparut dans les méandres des couloirs du Palais. Ne pouvant plus détacher son regard de la porte, Virai resta de longues minutes muet et immobile, comme prenant racine dans les dalles de pierre de sa chambre.

Il venait d'éprouver de la compassion pour cet homme qu'il avait tant haï ...

Peut-être qu'un jour il lui pardonnerait.

Épilogue

La nouvelle de l'assassinat de Micrel ne tarda pas à se propager jusqu'à la Cité Impériale. Le meurtrier restait inconnu, mais aucune recherche ne fut sérieusement entreprise pour le retrouver. En effet, rares étaient les Hommes qui regrettaient réellement la mort du tyran.

Quelques jours plus tard, Oriall franchit le seuil de la magnifique Cité Blanche. Les retrouvailles furent riches en émotions. Fiell, Makia et même Rigan, ne cachèrent pas leur joie et leur soulagement immense de le retrouver sain et sauf. C'était un Oriall renaissant qui s'était présenté à eux. Jovial, souriant ... Heureux. Ils ne lui posèrent aucune question sur la raison qui l'avait poussé à les quitter. Tous trois la connaissaient parfaitement.

Virai félicita les cinq coéquipiers – Rigan, Oriall, Makia, Fiell et Mentai – pour la brillante réussite de leur mission et, lors d'une splendide et officielle cérémonie, ils reçurent les honneurs de l'empire.

Conscients du désastre que provoquerait une nouvelle guerre civile, de nombreux généraux drianais se rallièrent à

Talgafhir et, avec la précieuse aide des Elfes, les derniers nids de rébellion furent facilement matés. Un mois plus tard, Drian et Talgafhir fusionnèrent à nouveau pour reformer l'ancien Empire des Hommes.

Après la mort du Token, des guerres tribales éclatèrent à nouveau entre les clans orcs, dissolvant la gigantesque armée avec autant de rapidité et d'aisance qu'un sucre dans un verre d'eau. Plus aucune attaque ne fut tentée contre l'Empire des Hommes.

Oriall et Makia quittèrent l'armée. Micrel mort, l'empire réunifié, ils n'y avaient plus leur place. Mais ils jurèrent à Virai leur éternel soutien. Si le besoin s'en faisait sentir, ils seraient toujours présents pour aider et servir leur Empereur.

Un an plus tard, Oriall et Fiell se marièrent. La somptueuse cérémonie eut lieu dans le Palais Impérial lui-même. Un moment privilégié et magique que chacun grava bien au fond de sa mémoire. Quelques mois plus tard, le couple quitta la Cité Blanche pour partir s'installer près de la mer Driga. Ils achetèrent une petite propriété dans un village, non loin de l'embouchure du Trial. Les habitats étaient accueillants et sympathiques. Ce fut le début d'une vie de chasse et de pêche, une existence paisible et prospère.

Celle qu'ils attendaient depuis si longtemps.

Makia décida lui aussi d'aller explorer de nouveaux horizons. Il partit vivre chez les Elfes. Leur vie simple et harmonieuse, la magnificence de leurs cités et le calme de la forêt l'avait séduit ... fasciné. Les deux éternels amis se séparèrent dans des adieux émouvants et jurèrent de se rendre souvent visite.

Quelques semaines plus tard, Makia rencontra par hasard une certaine elfe, dénommée Navy. Ce fut le début d'une belle histoire ...

Eruss conserva sa place dans l'armée. Il monta de nouveau en grade, passant Lieutenant. Déjà, la légende de ses exploits faisait le tour de l'empire, alimentant l'imagination des conteurs et poètes, ainsi que leurs récits, tous plus délicieusement fantastiques les uns que les autres.

Strage ne tarda pas à mourir. Son enterrement fut à la mesure de sa grandeur et des innombrables services qu'il avait rendus à Talgafhir. Rigan prit la dure responsabilité de sa relève en tant que Premier Général. Âgé de moins de trente ans, il fut le plus jeune soldat à avoir jamais atteint ce grade.

Petit à petit l'Empire renaquit de ses cendres. La bonne entente qui y régnait et le commerce de grande ampleur qui s'était développé avec les Elfes contribuaient à la rapidité de son développement, annonçant déjà la venue d'une nouvelle ère, majestueuse et florissante. On renomma l'empire : Le Nouvel Empire de Talgafhir.

Cigan disparut, mais son absence ne fit qu'alimenter les légendes qui se multipliaient à son sujet. La plupart disaient qu'il était parti vers de lointaines terres encore inconnues des Hommes, pour y recommencer une nouvelle vie. Certaines parlaient de Ferel, d'autres des Steppes Orcs ou même de continents fantastiques et verdoyants, derrière l'infranchissable mer Driga.

Toutes se trompaient. Car aucun de ces hommes ne pouvaient prédire l'avenir.

Aucun ne savait ce qu'il adviendrait de l'Empire des Hommes.

Aucun ...

Cet ebook de Fantasy est gratuit.

[Faites un commentaire qui sera envoyé à l'auteur, Cliquez ici](#)